

Auber villiers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



**LA
RETRAITE
N'EST PLUS
CE QU'ELLE
ÉTAIT**

Yves Rocher

SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
ÉPILATIONS - UVA

48-33-69-31

21 bis rue du Moutier

**M.B.K
VESPA
PEUGEOT**

bicross CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51

WILLY Pêche
GRAINETERIE - AQUARIUMS
ANIMALERIE



Tél. : 43.52.01.37

25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.

MESNIL LITERIE

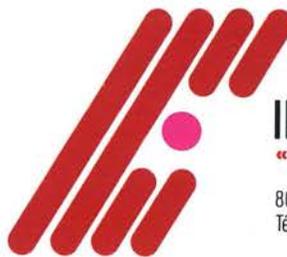
DANIEL MOREAU - MATELASSIER

MATELAS DE LAINE ET SOMMIERS TAPISSIERS
NEUFS ET RÉFECTION

TRECA - MERINOS - DUNLOPILLO - ETC...

42 BIS AVENUE A. CROIZAT BLANCMESNIL

TÉL. : 48 65 71 31



IMPRIMERIE EDGAR

« CARTES DE VISITE - TOUT LE FAIRE-PART »

80, rue André-Karman 93532 AUBERVILLIERS CEDEX
Tél. 48 33 85 04 +

**PHOTOCOPIES
COULEUR**

PHIDAR

POUR TOUS VOS TRICOTS
CONSULTER NICOLE FINOT

- Spécialiste machine à tricoter
- grand choix
bas, collants, chaussettes

Tél. : 48 33 36 34

116, rue Hélène Cochenec - Aubervilliers

RESTAURANT

LES SEMAILLES TEL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 130 F
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE

91, rue des cités angle 66 bis, av. de la république
Fermé le lundi

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

HCM BORDEAUX

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE



Photo de couverture : François Ruiz

4



Le Landy en fête
Willy Vainqueur

7

L'éditorial
de Jack Ralite

8



**La retraite n'est plus
ce qu'elle était**
Philippe Cheret

14

**Octobre
à Aubervilliers**

20

Petites annonces

22

**Le menu
des vacances
à la carte**
Dominique Sanchez

24



Le Studio
Jacqueline Martinez

26

**Profession :
agent d'enquête**
Denise Single

28

**Des assises
pour le sport**
Blandine Keller

30



**Le Centre
d'Arts plastiques**
Malika Allel

32

**Le courrier
des lecteurs**

34

**Les gens.
Rafika :
le bond de la gazelle**
Francis Combes

36

**Le journal
des quartiers**

44

La foire du Landy
Sophie Ralite

46

Auberexpresse

48



**Interview
Sergio Ortega**
Manuel Joseph

50

Le coin des affaires

Aubervilliers

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 49, Avenue de la République — 93300 Aubervilliers — Tel : 48 34 85 02. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Maquettiste** : Patrick Despierre. **Administration et publicité** : Maria Dominguez. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 31 000 exemplaires.

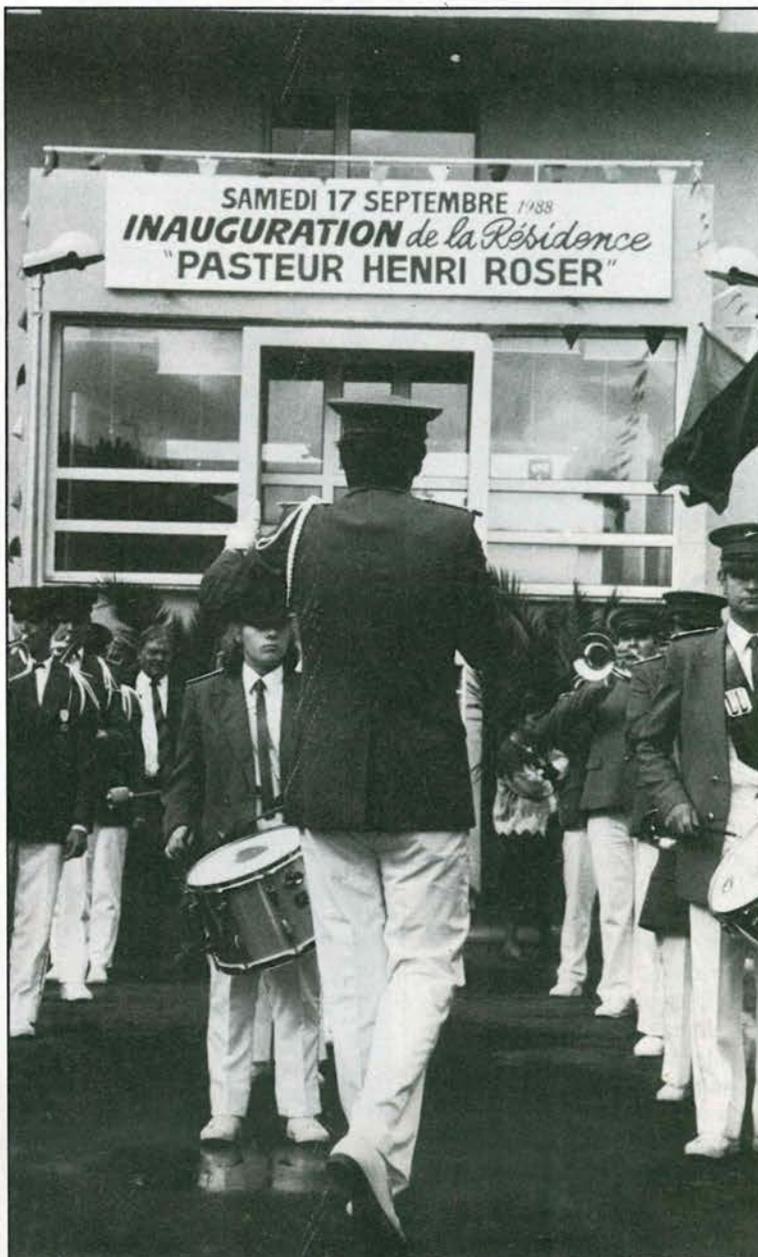
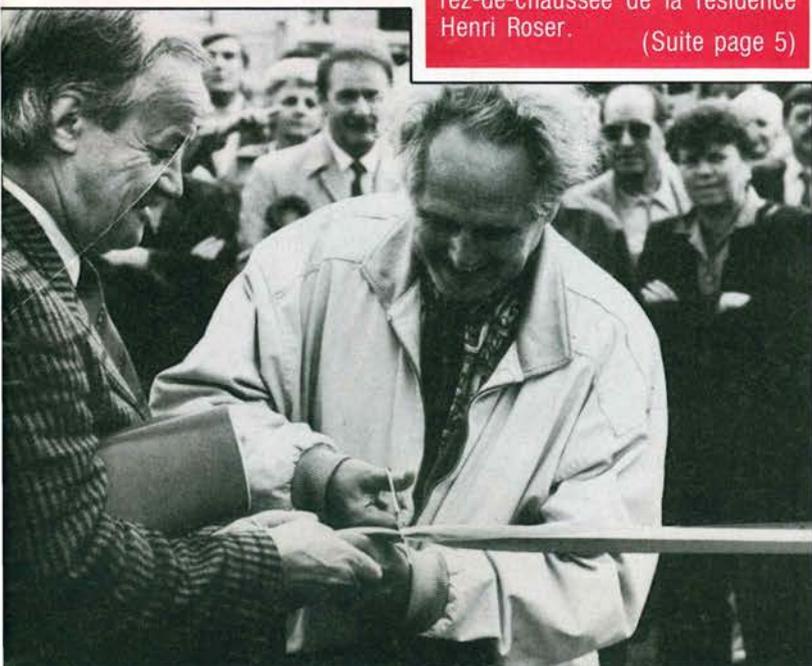
LE LANDY AU COEUR





Le 17 septembre dernier est certainement un jour à marquer d'une croix blanche dans l'histoire du Landy; fanfare, ballade en poney, promenade sur le canal dans le petit train préparé spécialement, repas et enfin bal pour inaugurer ces premiers logements neufs du quartier. Quelques locataires qui y habitent depuis juin ouvraient aussi leurs portes, fiers de montrer aux élus, aux officiels et aux simples curieux leur nouveau logement, leur petit jardin. La visite se poursuivait au bâtiment mère-enfant, à l'immeuble Rosa Luxembourg dont le projet de réhabilitation était présenté dans une salle de rencontre et d'activité jouxtant la petite bibliothèque installée au rez-de-chaussée de la résidence Henri Roser.

(Suite page 5)



LE LANDY AU CŒUR



(suite de la page 5)
Une fête qui marque la volonté municipale de rénover et de revitaliser ce quartier avec l'aide du Conseil Général comme le soulignait Jean-Jacques Karman, Conseiller général. Jack Ralite, après Jean Sivy Président de l'Ophlm, devait le rappeler dans son intervention : « Si le canal sépare géographiquement le Landy d'une grande partie de la ville, je dirais qu'Aubervilliers a toujours eu le Landy au cœur... Ici, se cumulent des phénomènes de pauvreté et d'exclusion qui mettent en péril la santé d'une partie de la population et à cela nous ne nous habitueront jamais. »
Une fête en hommage à l'amour de l'humanité puisque ce nouvel ensemble de logements prenait ce jour le nom du Pasteur Henri Roser, que le Pasteur Walter évoqua dans son intervention : « la vision évangélique du Pasteur Henri Roser ne concernait pas seulement les individus mais l'histoire de tous les hommes ».

De nombreuses personnalités étaient présentes parmi lesquelles Madeleine Cathalifaud, Conseillère Générale, Guy Dumélie, Carmen Caron, Marie Galliat, Gérard Delmonte, Bernard Sizaïre, Maires-adjoints, MM Doré, Vincent, Pejoux, Labois, Reboux, Beltran, Mme Verger Conseillers municipaux, Le D^r Verger, Mlle Gilleron et l'équipe de la Main tendue, les trois filles du Pasteur Roser, le Pasteur Herrenschnitt et son épouse, le D^r Buisson, les architectes Mr et Mme Carril, des représentants d'entreprises, un représentant du ministère de l'équipement ainsi que de nombreux représentants des services municipaux intervenant sur le Landy... La place manque pour les citer tous.





EDITO

ET SI ON PARLAIT SPORT...

Aubervilliers parmi les activités sociales et culturelles, une des plus importantes est celle du sport. En juin dernier, le 40^e anniversaire du Cma a été l'occasion de déplisser devant tous les acquis originaux et profondément populaire de ce club.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à travailler dans ce domaine. D'autres comme le Coa, comme les clubs d'entreprises enrichissent aussi les pratiques sportives dans notre ville qui concernent maintenant (tous clubs pris en compte) 9 000 pratiquants des plus jeunes aux vétérans.

J'ai pour ma part tenu avec mon collègue Bruno Zomer, adjoint aux sports, à assister à la plupart des manifestations sportives du 40^e anniversaire.

Ce fut passionnant et source de précieuses réflexions pour l'avenir immédiat et plus lointain du sport à Aubervilliers. A flâner parmi et avec les sportifs on remarque plusieurs phénomènes.

La pratique sportive qui pour l'essentiel est de compétition connaît des évolutions.

Elle s'est enrichie de pratiques concernant l'entretien physique des personnes cela étant lié à une nouvelle approche du corps par chacune et chacun.

Elle s'est enrichie de pratiques de haut niveau qui sont tout simplement le résultat de la sélection des meilleurs par la promotion de tous : le hand-ball, l'escrime, l'athlétisme, le cyclisme, le football, le basket connaissent une telle mutation.

Elle s'est enrichie de la pratique de spectateurs de sport. Quand nous avons bâti les tribunes du stade André Karmann, il y avait quelque scepticisme. Voyez le résultat : chaque match de football ou presque remplit ces tribunes. Elle s'est enrichie chez un nombre non négligeable d'habitants d'un nouvel alphabet du sport. Avant « on » était à sa section, « on » pratiquait son sport favori, un point c'est tout. Aujourd'hui il y a des femmes, des hommes qui sont inscrits à une section mais qui réclament finalement de celle-ci une pratique éclatée du sport.

Chacun comprendra que tous ces phénomènes humains interpellent les sportifs et la Municipalité.

Au plan financier. La ville dépense 20 millions par an en moyenne pour le sport. C'est très important mais il en faut plus et est alors apparu le phénomène de sponsoring avec toutes les questions éthiques que cela comporte : l'argent au service du sport, ou l'argent se servant du sport ?

Au plan des équipements. Nous avons des gymnases, des salles spécialisées, nous avons trois terrains de football et de gymnastique ; mais il faut sans aucun doute aller plus

loin et réfléchir aux types d'équipements nécessaires en plus. Par exemple des équipements plus simples et de proximité.

Au plan de l'organisation du sport. Les problèmes de décloisonnement, de transversalité que connaît l'activité sportive impliquent des formations différentes pour ses cadres, une maîtrise de la rencontre des valeurs traditionnelles du sport et de ses valeurs nouvelles, une aptitude à la coopération avec d'autres secteurs de la vie culturelle,...

Ce sont de grandes questions de société, de grandes questions sociales, de grandes questions éthiques et il nous a semblé pour mieux les approcher qu'il fallait en débattre, réfléchir ensemble et silhouetter nouvellement la politique du sport à Aubervilliers sans oublier d'exiger au niveau national un vrai budget des sports. Il représente actuellement 0,2 % du budget national.

Notre intention est d'aboutir à une charte du sport dans notre ville organisée autour d'une responsabilité publique en matière sportive avec, sans aucune discrimination, les hommes et les femmes, les enfants et les jeunes, au centre de cette responsabilité.

C'est dans cet esprit que nous avons convié les sportifs et leurs amis à des Assises locales du sport qui se tiendront au Centre Renaudie le samedi 22 octobre après-midi. Elles seront préfacées par trois réunions de travail préparatoires, sur « le sport et l'enfant » (1), « le sport de compétition et sa dimension sociale », et « le sport de haut-niveau ».

S'occuper de cette question ce n'est pas s'éloigner de la vie sociale, c'est s'y mêler encore plus profondément tant il est vrai qu'en cette fin du XX^e siècle l'homme, la femme réclament d'être considérés dans leur globalité, dans leur totale identité et que le sport en est une vraie et grande dimension.

(1) Qui dit enfant dit Education Nationale. Là que de progrès à réaliser, mais pas seulement au niveau des moyens.

Jack RALITE
Maire
Conseiller Régional
Ancien Ministre

REPORTAGE

LA RETRAITE N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT





Attendue par les uns, redoutée par les autres, la retraite n'est plus ce qu'elle était. Les retraités non plus d'ailleurs. De tranquille et heureuse puisque « *bien méritée* », elle est aujourd'hui souhaitée « *active* » depuis que le progrès social et la médecine ont repoussé l'espérance de vie des papys et des mamies de 1988, à 71 ans pour les hommes et 79 pour les femmes. La France compte 10 millions de personnes à avoir passé le cap des 60 ans; l'âge « *légal* » pour entrer dans le troisième et quatrième âge, paraît-il !
(suite page 10)

(suite de la page 9)

Car à y regarder de près, qu'y a-t-il de commun entre une femme de soixante ans qui a vu le sourire de ses premiers petits enfants avant l'arrivée de ses premiers cheveux blancs et le grand vieillard usé, parfois handicapé, souvent seul ? Le Docteur Buisson préfère parler de « *retraités actifs et de retraités handicapés* ». La ville compte quelques 6 500 personnes de plus de 60 ans. Certains lui confèrent un caractère de ville de résidences secondaires, inattendu. L'adresse principale est en province, mais on tient « *avec un attachement de village* » au petit pied-à-terre de la rue du Moutier ou des Quatre Chemins. D'autres sont devenus d'incorrigibles migrants. D'autres encore, sont les solides piliers des nombreuses associations locales. La plupart coulent des jours tranquilles à cultiver l'art d'être grand-pères ou le petit bout de jardin du côté du Montfort, quand ils ne s'adonnent pas aux passions que seules les batailles menées pour la retraite à la Libération, leur permettent de vivre aujourd'hui. L'éventail des équipements dont s'est dotée la ville encourage toutes les audaces !

« JE SUIS UN BÉBÉ »

Deux générations de retraités se retrouvent de plus en plus fréquemment au sein d'une même famille. « *Pour elle, je suis un petit bébé !...* » explique Daniel

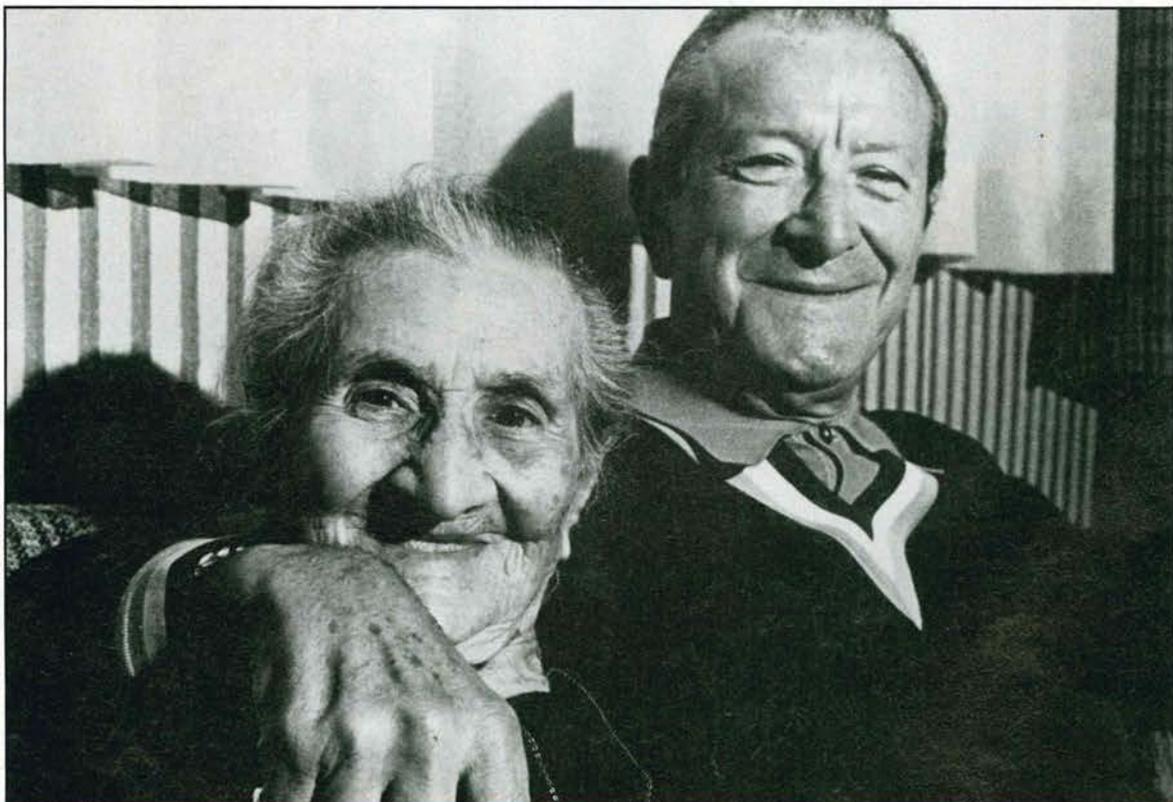
Magliulo. A 74 ans, il vient de fêter, rue de l'Union, le centenaire de sa mère, Rose. Quand Jack Ralite est venu lui présenter les félicitations de la Municipalité, il y avait cinq générations réunies dans la salle à manger ! Rose ne peut plus marcher comme elle voudrait. Ses vieilles mains racontent les difficultés d'une vie surtout marquée par les accidents de santé et le manque d'argent. « *La retraite ; poursuit son fils, c'était d'abord l'espoir d'y arriver. De vivre un peu libre... Il y en a qui sont gâtés mais nous, on n'avait rien !...* ». Souvenirs de l'arrivée d'Alger dans le froid glacé d'Aubervilliers, du logement du passage Nicolas ; « *le quartier : c'était des taudis* », les usines d'embouteillages, de plastiques, les ménages... Rose aujourd'hui touche une retraite de 2 752 francs plus quelques bribes de « *complémentaires* ». Un minimum vieillesse qui ne lui aurait donné droit qu'à une vieillesse minimum sans la solidarité de son fils.

A quelques centaines de mètres de là, Marcelle Gendron non plus « *n'a jamais eu de chance pour l'argent. Mais pour la santé ; Alors là !...* ». A 90 ans, il faut vraiment qu'il fasse un temps de chien pour qu'elle renonce à ses escapades à la Fnac ou au Jardin des Plantes. Montée de Marseille avec un Brevet et quelques notions de trigonométrie, elle entre chez Rateau et se voit confier — fait exceptionnel pour une femme en 1927 — un travail de haute précision dans l'atelier de fraisage. Elle aussi évoque l'insalubrité, les grè-



Leurs visages ressemblent à ces belles faïences fendillées par les rigueurs du temps. Ils racontent la mémoire de la ville.

Les plus de 60 ans, 6 500 à Aubervilliers, souhaitent de plus en plus une retraite active.



Rose, ici avec son fils, est née un an avant l'inauguration de la tour Eiffel.



ves de 36 « pour les vacances », les ouvriers des Magasins Généraux qui montent leur maison près de la rue du Buisson, les noms qui accompagnent l'émancipation de la ville des communs de Paris « Charles Tillon, Marguerite Le Maut, Edouard Finck, André Karman... ». Passant avec la même aisance de François Villon (« c'est la poésie qui m'a sauvée ») à la description de son travail sur les tuyères, au 100^e de millimètre, elle conserve derrière ses yeux malicieux une somme de culture et de savoir-faire ouvriers qu'elle ne demande qu'à transmettre. Le dit des personnes âgées est bien la plus vivante et la plus authentique mémoire de la ville. « *Tellement privé de tout* » elle non plus n'a pas vu arriver la retraite ni, cette petite fatigue côté cœur contractée à l'usine. Elle a choisit de vivre à, ou plutôt à partir de, la résidence Salvador Allendé. Heureuse ? — « *Pensez-donc ! Entre mon foyer et mon docteur !* ».

UN ARSENAL DE MOYENS

Ces deux mots recouvrent l'essentiel des préoccupations des personnes âgées. « *A 60 ans on vous demande d'en paraître 50. A 50*

d'en paraître 30. Mais à 80 ans on a bien le droit d'être accepté comme tel ». A Aubervilliers la tradition municipale consiste précisément à reconnaître ce droit de pouvoir vivre ses vieux jours tout en restant de plain pied dans la vie de la cité quand les difficultés pour monter l'escalier limitent l'autonomie, quand la disparition du compagnon accentue le sentiment d'isolement, quand le handicap pose le douloureux problème de l'hospitalisation. A la maison de retraite de la rue Hémét qui accueille 80 personnes ne pouvant plus se prendre en charge, s'ajoutent les trois foyers-clubs qui offrent un climat, et pour deux d'entre eux, des logements adaptés aidant à garder le contact avec le quartier et ses habitudes. On peut y élire domicile ou ne venir qu'y déjeuner (l'an dernier 89 000 repas ont été servis à des tarifs qui tiennent compte des ressources de chacun). D'autant plus que les clubs Ambroize Croizat, Salvador Allendé, Edouard Finck sont « *loin d'être exclusivement réservés au troisième âge* » explique Lucienne Lesage, adjoint au Maire auprès des personnes âgées. Anniversaires, sorties, activités culturelles ou sportives, Carnaval... « *Tout est prétexte à développer les relations avec l'environnement, à tisser de nouveaux liens entre générations* »... La façon d'appréhender la retraite a en effet, considérablement évolué.

« *Il y a 20 ans, la retraite était le plus souvent synonyme de misère. La solidarité municipale, se souvient Madeleine Cathalifaud, Conseillère générale et adjointe au Maire chargée des affaires sociales, était massivement employée en colis de vêtement, de nourriture, en aides presque de survie pour aider ceux qui n'avaient rien* ». Les luttes des salariés, et des retraités eux-mêmes ont permis d'améliorer sensiblement (quoique de façon insuffisante) la situation économique des personnes âgées. « *Aujourd'hui, nous prenons en compte de nouveaux besoins qui impliquent les conditions de logement, de santé, de cadre de vie... C'est le respect du droit fondamental que chacun a de pouvoir vieillir chez lui* ». L'arsenal des moyens gérés par le centre communal d'action sociale est significatif. Il associe de nombreux partenaires : la Main Tendue, l'Office municipal de la jeunesse, la Caisse d'allocations familiales... Services des repas à domicile quand on est malade, excursions, services d'accompagnement des personnes âgées à la poste ou télé assistance qui sécurisent, sans

(suite page 12)



A 90 ans Marcelle Gendron n'a rien perdu de son tonus « Faut pas se laisser aller, dit-elle. Je vis comme si j'avais 70 ans! ».



Lucienne Lesage, adjointe au Maire : « les trois clubs profitent de toutes les occasions pour rapprocher les générations ».

(suite de la page 11)
oublier l'aide à bien préparer sa retraite, boucler son dossier... il n'est pas de « petits » ou de « grands » services qui ne témoignent de ce souci de « faciliter le plus longtemps possible la possibilité d'aller et venir, de fréquenter le théâtre, le cinéma, les bibliothèques... Bref, poursuit Madeleine Cathalifaud, de favoriser l'indépendance et l'autonomie en proposant un éventail de services que chacun a le choix de prendre ou de ne pas prendre ».

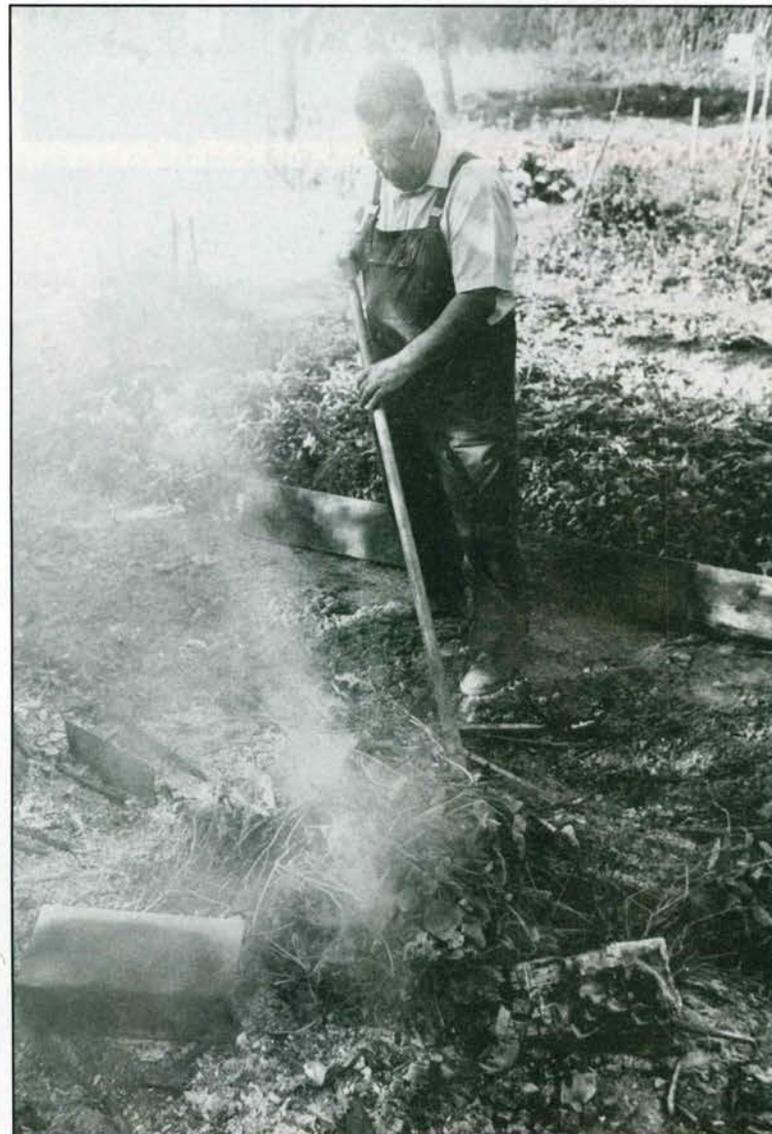
Les 56 aides-ménagères occupent une place importante dans ce dispositif. Elles aident à franchir les mille petits obstacles de la vie quotidienne, sont souvent les seules confidentes de nombreuses personnes isolées. Au Landy, Mireille aurait bien besoin de ce renfort rassurant.

A 73 ans, cet été, elle est « mal tombée ! ». Mais voilà ! Si la municipalité a été pionnière en créant ce service municipal il y a déjà plus de... 25 ans, c'est la Caisse d'assurances maladie qui fixe seule le prix et le nombre d'heures alloué annuellement à chaque ville. Là aussi, l'écoute et l'attention municipales ne sauraient combler le désengagement financier croissant de l'État. Alors que le rôle des aides-ménagères est unanimement reconnu, le budget social, déjà lourdement grévé par le chômage, les taux d'emprunt, est invité une fois de plus à combler le déficit tandis que l'usager est incité à se passer

du service quand il ne peut pas payer l'augmentation de la participation demandée.

VOCATION HUMAINE OU MARCHÉ DE LA SANTÉ

Déjà l'an dernier, Mireille avait eu la mauvaise surprise d'apprendre que son médicament pour « la circulation » n'était plus remboursé qu'à 40 %. « Je préférerais mourir que de ne plus marcher » disait-elle au banquet des Anciens. Le docteur ne lui avait-il pas prescrit les quatre meilleurs médicaments pour bien vieillir ? « Continuez de parler, de chanter, de rire et d'aimer ». Elle a fait le compte : quatre comprimés par jour, trois boîtes par mois, jusqu'au restant de ses jours. Comment payer tout ça avec la suppression du 100 %. Elle est trop âgée pour adhérer à une mutuelle. Alors ne plus sortir ? Sans être jamais « vraiment » malade beaucoup de personnes âgées ont « des petites douleurs » qui non soulagées finissent par empoisonner leur vie de tous les jours. Elle ont simplement besoin d'un peu de calcium, de vitamines, d'un médicament pour la tension ou pour les bronches. Quand médecins, psychologues, travailleurs sociaux reconnaissent tous que la qualité de la retraite dépend beaucoup du degré d'inser-



La retraite ; c'est d'abord du temps libre pour cultiver son jardin...

Il reste encore beaucoup à faire pour que la retraite soit ce qu'elle devrait être.

tion sociale, les pouvoirs publics opinent avec sollicitude, mais en même temps interdisent aux plus démunis l'accès aux soins qui précisément favorisent cette insertion. Les récents aménagements ne changent rien : « 40 %, 60 %, 100 %... à travers l'éclatement des calculs de prises en charge, explique le Docteur Buisson, on cherche à créer des catégories de personnes âgées. A diviser pour mieux régner ».

Les gens âgés sont en effet, dans leur pouvoir d'achat comme dans leurs personnes, les principales victimes des attaques portées contre toutes les branches de la solidarité nationale. De mesures Seguin en rapport Chotard, on assiste à « la mise en place insidieuse d'une retraite et d'une protection sociale à 50 %, à deux vitesses, conformes aux intérêts financiers européens de 1992, fait remarquer Madeleine Cathalifaud ; C'est l'alignement d'une sécurité sociale et d'une retraite — qui ne l'oublions pas a été payée et portée à un haut niveau par la géné-



Les cérémonies organisées par la Municipalité sont autant de marques de reconnaissance à l'égard d'une vie de travail. Jack Ralite, maire et Madeleine Cathalifaud conseillère générale et adjointe chargée des affaires sociales accueillant les heureux mariés des Noces d'Or.

Photos : Willy VAINQUEUR - François RUIZ



... ou prendre soin de sa forme avec les activités proposées par le club municipal d'Aubervilliers. Elles peuvent comme ici se pratiquer en famille.

ration des retraités actuels — sur les régimes européens les moins avancés ». La vocation humaine de la Sécu est renversée au profit d'un véritable marché de la santé. Le droit à la retraite à 60 ans est lui-même remis en question. Rien n'est cependant irréversible. Au sein de l'Union Nationale des Retraités et de Personnes âgées, des centaines de retraités s'opposent activement aux attaques contre la Sécu, se battent pour que la retraite ne soit pas inférieure au SMIC... Des succès ont déjà été obtenus.

« Trop nombreux, trop coûteux, trop vieux... » : les tentatives de culpabilisation « oublie » de dire qu'une population de 10 millions de personnes s'habille, voyage..., est consommatrice, donc créatrice d'emplois. Quand les spécialistes de l'Insee notent « une progression nette de la population active disponible » les arguments démographiques tentent habilement de masquer la vraie responsabilité des choix économiques nationaux. Trois millions de chômeurs : c'est autant de milliards de cotisations en moins.

Au centre du Docteur Pesqué, une équipe de soins associant des professionnels communaux et libéraux prend à bras-le-corps le délicat problème du maintien à domicile des grands vieillards invalides. C'est une autre manifestation de la volonté locale de n'exclure personne du droit de choisir la façon de vivre sa retraite. Dans le même temps, un homme entre en consultation. Il a 53 ans. La retraite, c'était pour dans 7 ans. Mais, son employeur a tranché : « pré-retraite d'office ». Deux de ses enfants vont encore à l'école. La loi Méhaignerie a fait doubler son loyer. Il n'a plus de travail. Pas encore la retraite qu'il ne touchera d'ailleurs pas à taux plein. En détresse matérielle et morale, il est tombé malade. Devra-t-il trouver comme au Japon ou aux Usa, un petit boulot pour joindre les deux bouts ? Les deux bouts de la vie ! Attendue par les uns, redoutée par les autres : il reste encore beaucoup à faire pour que la retraite soit ce qu'elle devrait être au seuil de l'an 2000.

Philippe CHÉRET ■

Enfance

Michel Deville, le réalisateur de la « Petite bande » ne pourra assurer le débat après ce film comme prévu. Il participera néanmoins après la projection de « La lectrice » le 12 à une rencontre avec les spectateurs. Dans « Petite bande », une bande de sept petits anglais décide de partir en France sans argent, sans savoir parler le français. L'aventure frise le conte de fée. A partir de 6 ans. Sam. 15 à 14 h 30 et dim. 16 à 15 h 30.



La fête des retours se tiendra le dimanche 9 à partir de 15 h à l'espace Solomon. Désormais traditionnel rendez-vous des enfants et de leurs parents, cette grande fête présente les activités proposées aux enfants et aux jeunes de notre ville dans une ambiance sympathique et détendue.



Une nuit à Casablanca, le film d'Archi Mayo réalisé en 1946 avec les Marx Brothers sera présenté au Petit studio le samedi 29 à 14 h 30 et le dimanche 30 à 15 h 30. Une histoire complètement folle avec les rois du burlesque : Groucho, Chico et Harpo. Rires et gags assurés dès 8 ans.

Pendant les vacances de la Toussaint, les centres de loisirs seront ouverts, les 26, 27, 28 octobre et le mercredi 2 novembre. Ils seront fermés le lundi 31.

« **Un enfant de Calabre** », le film de Luigi Comencini avec Gian Maria Volonte et Diego Abatantuono passe au petit studio le samedi 1^{er} à 14 h 30, le dimanche 2 à 15 h 30 et le mardi 4 à 18 h 30. Ce film qui s'adresse particuliè-



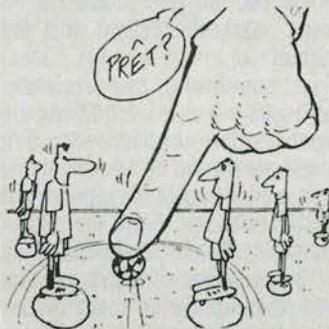
rement aux enfants à partir de 9 ans raconte l'histoire de Mimi, jeune garçon de 12 ans qui préfère la course à pied à ses études. Mimi réussira-t-il malgré l'opposition de son père à devenir champion ? Une fable simple et émouvante.

Le Petit studio propose toute l'année des films aux enfants qui peuvent également être programmés sur demande en temps scolaires. Prix des places 10 F pour les enfants, 20 F et 27 F pour les adultes. Le Petit studio Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson. Tél. : 48.33.16.16.

Omja

Renseignements au 48.33.87.80.

L'Omja sera présent à la fête des retours avec un parcours mobylette, des démonstrations de subbutéo, un stand



d'infos, des expos réalisées par des jeunes partis en séjour à l'étranger. Le Caf' antenne du printemps de Bourges, réalise pour cette occasion sa finale de présélection départementale.

LE MUET À L'HONNEUR



Georges Méliès, le grand réalisateur du muet va revivre l'espace d'une après-midi le dimanche 23 à 15 h 30 à l'initiative du petit studio. Dix-sept petits films inventés et joués par l'un des tout premiers créateurs du cinématographe seront projetés dans la salle du Théâtre de la commune. Ils ont été tournés entre 1898 et 1908. Georges Méliès, dessinateur, homme de théâtre, illusionniste, père de tous les truquages du cinéma s'est ingénié à utiliser, le premier le cinéma pour « *montrer ce qui n'existe pas* » : le rêve, la féerie, l'illusion.

Parmi ces dix-sept merveilles qu'il a imaginées, il y a 80 ans « *en s'amusant, pour vous amuser* » : Le portrait mystérieux, Les cartes vivantes, Au pays des jouets, Le diable noir... Pour recréer cette ambiance particulière des projections de films du début du siècle, un pianiste accompagnera en direct quelques films. La petite fille de Georges Méliès, Mme Malthête-Méliès présentera ces *burlesques* et animera un débat. Une séance unique à ne pas manquer préparée en collaboration avec la bibliothèque Saint-John-Perse.

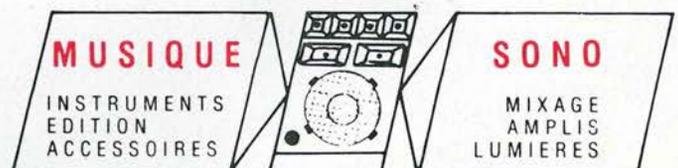
Tous les ateliers de l'Omja reprennent leurs activités dès le début de ce mois :



patinoire, équitation, danse, yoga, subbutéo, mob de compétition, photo, vidéo, sont au programme.

L'aide scolaire est proposée à tous les jeunes intéressés dans tous les lieux d'accueil de l'Omja. Dans ces ateliers « aide aux devoirs » un adulte est présent pour donner le petit coup de main quand besoin est.

SATEL' HIT



100, av. de la République - 93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48.34.75.15

L'ancienne M. J. Émile Dubois laisse sa place à un nouvel équipement jeunesse intégré dans l'immeuble allée Gabriel Rabot. En priorité tourné vers les 13-15 ans du quartier, il répond aussi aux projets de groupes constitués et offre la possibilité de pratiquer diverses activités : photo, vidéo, mob de compétition.

Tous les équipements de l'Omja, maisons de jeunes et points d'accueil fonctionnent à nouveau et proposent diverses activités en soirée, le mercredi et le samedi.

Caf'omja

Le Caf' est ouvert depuis la rentrée scolaire. Il offre aux lycéens, déjà nombreux à le fréquenter, ses menus, ses cocktails sans alcool. Une nouveauté, un menu à 38 F et une variété de spaghettis à faire pâlir les amateurs de pâtes. Les spectacles du samedi soir reprennent également.



Le Caf' sera présent à la manifestation des États Généraux de la culture qui se tiendra à Paris le 15 en présentant le spectacle du chanteur de flamenco Bernardo Sandoval.

La finale régionale «chanson» organisée par le Caf' sélectionnant le représentant Ile-de-France pour le Printemps de Bourges se tiendra à l'Espace Renaudie (rue Lopez et Jules Martin) le vendredi 28 à 20 h 30.

Un week-end d'équitation est proposé aux jeunes les 29 et 30 près du Mont Saint-Michel. Inscription à l'Omja.

Tennis

Les équipes du Cma football, basket et hand participent à de nombreuses rencontres. Pour pouvoir profiter des spectacles appelez le 48.33.94.72. Mais notez ces rendez-vous des équipes premières. 1^{er} octobre à Guy Moquet, match de handball opposant Cma I Féminine et Alfortville à 20 h 45. Le 8 à la même heure au même endroit Cma I contre St-Avé. Le 9 en basket au gymnase Manouchian à 13 h le Cma I joue contre St-Gratien. Même jour mais à La Courneuve à 15 h, rencontre de foot Cma I - Taverny. Le 15 à 20 h 30, Cma I basket contre



Alsace-Lorraine Paris à Manouchian. Le 16 les féminines s'opposent à Troyes toujours à Manouchian à 15 h 30. Le 29 au même endroit à 20 h 30 rencontre Cma I - Franconville et enfin le 30 à Manouchian, 15 h 30 / Cma I Féminine contre Sedan.

Randonnée pédestre du Loing le 9 rendez-vous à 7 h 55 gare de Lyon, guichets grandes lignes. Le 23 marche au delà de la forêt de Lyons mais



départ en autocar à 8 h, devant la mairie et 8 h 05 aux Quatre Chemins.

Rendez-vous des randonneurs cyclotouristes le 2 pour trois circuits de 20, 70 ou 130 km. Départ 35 rue Hélène Cochenec vers 6 h. Retour vers 12 h.

Crisis

Les ateliers poterie, et peinture sur soie ont repris leurs activités dans les foyers de per-



sonnes retraitées de la ville. Ils sont ouverts pour tous les âges. Renseignez-vous au 48.39.53.00.

Vie

Les jeunes nés en juillet, août et septembre 1971 doivent se faire recenser au cours du mois d'octobre à la mairie pour effectuer leur service militaire. Cette formalité permet de demander éventuellement un report d'incorporation.

Jusqu'au 31 décembre, vous avez la possibilité de vous inscrire sur les listes électorales. Cette formalité seule vous permet de voter près de votre domicile. Les inscriptions seront closes le 31 décembre.

Une déchetterie destinée aux particuliers pour le dépôt gratuit de papiers, cartons, ferrailles... et autres objets divers solides et non toxiques est installée à Romainville 62 rue A. France. Elle ouvre du lundi au samedi de 8 h à 20 h et le dimanche de 8 h à 17 h.

Agenda

1^{er} octobre :
• Match de hand Cma 1/Alfortville à 20 h 45 au gymnase Guy Moquet.

2 octobre :
• Deuxième tour des élections cantonales sur le canton ouest.
• Randonnée cyclotouriste.

3 octobre :
• Réunion du Conseil municipal à 18 h 30 en mairie.

4 octobre :
• Débat à la Maison de la Villette sur le marché et les abattoirs de La Villette à 18 h.

5 octobre :
• Réunion d'information sur les projets pour le bi-centenaire à 18 h 30 à l'espace Renaudie.

7 octobre :
• Jeanne Labrune et Patrick Catalifo anime un débat. Suite à la projection de « De sable et de sang » à 21 h au Studio.

8 octobre :
• Match de hand Cma 1/Saint-Avé à 20 h 45 au gymnase Guy Moquet.

9 octobre :
• Fête des retours à l'espace Solomon rue Schaeffer.
• Match de basket Cma 1/Saint-Gratien.
• A La Courneuve à 15 h match de foot Cma 1/Taverny.
• Rendez-vous à 7 h 55 gare de Lyon pour randonnée pédestre du Loing.

11 octobre :
• Début des cours de secourisme à 20 h 30 au garage municipal 72 rue H. Barbusse.

12 octobre :
• Michel Deville anime un débat après la projection de « La lecture » à 21 h au Studio

15 octobre :
• Match de basket Cma 1/Alsace-Lorraine Paris à 20 h 30 au gymnase Manouchian.

Pharmacie de garde

Du 2 octobre au 1^{er} novembre 1988

2 octobre : Maufus - 199, avenue Victor Hugo.

9 octobre : Azzoulay - 1 avenue de la République.

16 octobre : Levy - 69, avenue Jean-Jaurès. Lepage - 6, rue Chapon.

23 octobre : 52, rue Heurtault.

30 octobre : N'Guyen Dinh Hieu - 63, rue Fred Jarry.

1^{er} novembre : Fabre - 6, rue Henri Barbusse. Meyer - 118, avenue Victor Hugo.

Services d'urgences :

Médecins de garde : Aubervilliers-La Courneuve : 45.39.67.55.

Pédiatre de garde : Docteur Hannecart au 43.63.33.93.

Centre antipoison : téléphoner au 42.05.63.29.

Urgences vétérinaires : téléphoner au 47.84.28.28.

Hôpitaux pour enfants : téléphoner au 48.21.60.40.

Derniers départs des autobus

Bus 149 : dernier départ 21 h et remplacé ensuite par le bus 130 qui part des 4 Chemins à 21 h 18 jusqu'à 0 h 35 (week-ends et jours fériés idem).

Bus 152 : départ Pte de la Villette 21 h 10 jusqu'à 0 h 30 vers le Blanc-Mesnil (week-ends et jours fériés idem).

Bus 173 : dernier départ 21 h de la Pte de Clichy (week-ends et jours fériés idem).

Bus 150 : dernier départ 20 h 30 de la Pte de la Villette et remplacé par le bus 250A de 20 h 33 jusqu'à 0 h 30 (week-ends et jours fériés idem).

Bus 65 : 21 h dernier départ d'Aubervilliers et 20 h 15 le dimanche.

Permanence des élus

Jack Ralite et les membres du bureau municipal reçoivent sur rendez-vous — renseignements au 48.39.52.00.

Madeleine Cathalifaud : 2^e mercredi de chaque mois de 9 h à 11 h — 112, rue Hélène Cochenec — Cité Pont Blanc.

Marie Galliy : le samedi de chaque mois de 10 h à 12 h — salle des 100 Plr — rue Lopez et Jules Martin.

Robert Taillade : 3^e vendredi de chaque mois de 9 h à 11 h — Point Info Montfort — 156, rue Danielle Casanova.

Bernard Sizaïre : Le mardi de

14 h à 17 h et sur rendez-vous au centre de loisirs municipal — 5, rue Schaeffer.

Jacques Monzaige : le lundi et mercredi de 17 h à 18 h et sur rendez-vous.

Jean-Jacques Karman : 1^{er} vendredi de chaque mois à partir de 17 h à la mairie. 2^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 22 rue Henri Barbusse. 3^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 6, rue Albinet.

Lucienne Lesage : le jeudi après-midi sur rendez-vous.

Le secrétariat des élus communistes est en mairie.

Tél. : 48.34.52.00.

Le secrétariat des élus socialistes est transféré au 8, avenue de la République.

Tél. : 48.39.52.36.



L'agence locale de l'Anpe

organise une semaine d'information pour l'emploi des jeunes du 3 au 7 au 81 avenue Victor Hugo. Informations sur l'emploi, stages, formations... Cette initiative réserve la journée du 5 aux métiers de l'automobile et la matinée du 7 à ceux de la coiffure. De mini-débats, la possibilité d'entretiens individuels, la présence de professionnels sont inscrits au programme de ces journées. Cette semaine non-stop sur l'emploi des 16/25 ans est ouverte à tous, inscrits à l'Anpe ou scolaires. Pour tous renseignements s'adresser à l'agence locale 81 avenue Victor Hugo. (48.34.92.24).



L'entreprise Rebichon-Signode s'agrandit.



Le programme immobilier d'entreprise au 7 rue Chapon.

Le Centre de Formation d'Aubervilliers

vient de commencer deux stages (à plein temps et rémunérés) concernant l'un « le magasinage et la gestion des stocks », l'autre « le chantier et le bâtiment ». Leur durée est respectivement de 6 à 7 mois. Les candidats intéressés peuvent se renseigner en téléphonant au 48.33.37.11.

Rebichon-Signode

s'agrandit. Cette entreprise spécialisée dans la fabrication de machines de conditionnement avait pu s'installer, il y a deux ans, rue de la Motte avec le soutien actif de la municipalité. Elle achève aujourd'hui la rénovation d'un ancien bâtiment de 1 300 mètres carrés pour abriter l'atelier de fabrication d'une nouvelle machine. Ce développement s'accompagnera de l'embauche d'une quinzaine de salariés. Effectif que la Direction prévoit de doubler par la suite. La société compte 90 emplois à Aubervilliers. La rénovation du dernier bâtiment encore vétuste est également inscrite à l'ordre du jour, parachevant la réhabilitation de l'ensemble du site.

Le programme immobilier d'entreprise

au 7 rue Chapon est en voie d'achèvement. L'ensemble comprend 2 bâtiments séparés par un patio. Le premier, le long de la rue, comprend 800 mètres carrés de bureaux, le second, à l'arrière, 420 mètres carrés de locaux d'activités. La livraison est prévue pour la mi-novembre. A noter que la construction inclue une trentaine de places de parking.

Un autre programme

est en cours de livraison 127 rue du Pont-Blanc. Alors qu'une partie des terrains est réservée à la construction d'un nouveau Centre d'Aide par le Travail remplaçant celui de la rue André Karman, la partie arrière a servi à construire un bâtiment de 1 200 mètres carrés de locaux d'activités et de bureaux. Près de la moitié des surfaces disponibles a été retenue par Inter-Service-Froid qui doit installer un service commercial employant une dizaine de salariés.

Employant une cinquantaine de salariés,

la société Seprim (installation et matériel de chauffage) cherchait depuis deux ans des locaux conformes à son développement. Elle a trouvé, et doit prochainement quitter le boulevard Félix Faure pour s'installer Chemin des Cornillons.

Une entreprise de mécanique,

les Ateliers Lavour, s'est récemment installée 100/102 rue du Port. Elle était auparavant à Enghien et emploie une vingtaine de salariés. Rénovés, les locaux sont aujourd'hui assortis d'un ensemble de bureaux en façade qui valorisent et confirment la vocation industrielle du site.

Hôtellerie, restauration, tourisme : l'Union Nationale des Instituts de Formation a récemment mis en place à l'intention des demandeurs d'emploi de la région Ile-de-France des actions de formation concernant ces métiers. Des précisions peuvent être obtenues en téléphonant au 43.80.29.89.

Consulter les offres d'emploi, prendre contact avec les entreprises : la Paio ouvre un Atelier Pédagogique Personnalisé consacré aux techniques de recherche d'emploi. Il a lieu, 64 avenue de la République le mardi et le jeudi de 9 heures à midi.

En attendant qu'il ne soit intégré dans un projet particulier de rénovation, le terrain que la ville possède, 17 rue des Quatre Chemins, est affecté au développement économique. Une convention a en effet été passée avec une petite entreprise spécialisée dans la fabrication de décors de théâtre ; la société Quadra qui vient de s'y installer.

La direction opérationnelle de Bagnolet va effectuer en octobre et novembre des travaux importants de rénovation du réseau téléphonique rue Saint-Denis et Chemin Haut de Saint-Denis. Ces travaux sont susceptibles d'entraîner quelques perturbations sur les communications téléphoniques.

L'Insee, réalisera en octobre une étude sur les loyers et les charges dans notre ville. Cette étude vise à décrire les éléments de confort des logements et à mieux connaître le montant de l'évolution des loyers et des charges. Un collaborateur de l'Insee muni d'une carte officielle pourra rendre visite à quelques familles de la commune.

Une canalisation d'égout sous chaussée empêche le stationnement sur une partie de la rue Schaeffer. Ces travaux se termineront dans le courant de ce mois, ils sont réalisés par l'entreprise Sylvain Joyeux d'Aubervilliers.

Le prélèvement automatique des loyers sera mis en place à partir du loyer de novembre à l'Ophlm. Les locataires intéressés par ce mode de paiement qui évite de se rendre à la loge (la quittance est déposée dans la boîte aux lettres) peuvent se renseigner au 48.33.32.00.

La loi oblige les propriétaires à ravalier leur immeuble tous les 10 ans. Ils peuvent s'adresser au Service municipal d'Urbanisme* pour toutes questions concernant le suivi administratif, les aides financières possibles, les organismes de financement spécialisés dans les opérations de réhabilitation... Cette aide s'effectue avec la collaboration du Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement du département.
* Au nouveau centre administratif (48.39.52.80).

La réhabilitation entreprise par l'office de Hlm au 167 rue des Cités est en voie d'achèvement. Tout a été mis en œuvre avec le Pact-Arim pour que les personnes âgées habitant cet immeuble soient le moins possible dérangées par ces travaux.

Il reste des places dans le parking souterrain du boulevard Félix Faure. Ce parking a été récemment refait par l'Ophlm. Les personnes intéressées peuvent contacter Mlle Nagiu au 48.33.32.00.



La construction de 10 logements neufs par l'Ophlm au 58 rue du Moutier est commencée depuis le 15 septembre. Les travaux de ce bel ensemble devraient se terminer dans environ 18 mois.

L'immeuble situé 26, 28 et 30 rue Sadi Carnot vient d'être racheté par l'Ophlm. Cette acquisition a été faite en vue de réhabiliter l'immeuble.

Dans le cadre du programme de travaux d'amélioration de la qualité du service rendu dans les quartiers d'habitat social, l'Ophlm propose trois projets : la modernisation des ascenseurs de la Cité 62 à 68 avenue de la République, la modification et la privatisation des accès de l'immeuble 9-19 Sente des Prés Clos, la réfection de l'éclairage public des espaces extérieurs des immeubles 114-116 rue du Pont Blanc et 120 rue Hélène Cochenne. Ces demandes ont été adressées début septembre au Préfet. Elles représentent des nécessités incontournables de modernisation et d'amélioration de vie souhaitée par les locataires.

L'exposition consacrée à l'avenir du Landy et à sa place dans le tissu urbain d'Aubervilliers, a été transférée dans le nouveau centre administratif après avoir été présentée au public lors de l'inauguration de la résidence Pasteur Henri Roser. Elle est à la disposition des visiteurs qui souhaitent s'informer sur les opérations de résorption de l'insalubrité, sur celles relatifs aux équipements et aux espaces publics ainsi que sur les activités du quartier.

Agenda

16 octobre :

- Repas des anciens sapeurs-pompiers à midi au gymnase Robespierre.

23 octobre :

- À 15 h 30 Méliès au petit studio.
- Randonnée dans la forêt de Lyons, rendez-vous à 8 h devant la mairie.

28 octobre :

- Finale régionale de la « chanson » Ile-de-France pour les sélections du Printemps de Bourges à l'espace Renaudie à 20 h 30.

29 octobre :

- Bal de la police au profit des orphelins de la police à partir de 21 h au gymnase Guy Moquet.
- Départ du week-end d'équitation de l'Omja.

Cité

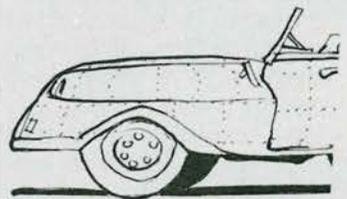
L'Ophlm a projeté de réaliser d'importants travaux d'amélioration au 4, 6, 8, avenue de la République. Les locataires de cet immeuble sont invités à donner leur accord sur la réalisation de ces travaux qui prévoient la remise à neuf des parties communes, la privatisation des halls d'entrée, la mise aux normes acoustiques de l'immeuble.

Les façades du 48 avenue du Président Roosevelt qui ne l'avait pas été dans la première tranche de travaux, vont être ravalées. Les travaux commencés en septembre sont effectués par la société Germot Crude-maire d'Aubervilliers.

Les travaux de pose d'une canalisation d'eau sous chaussée rue Edouard Poisson réalisés pour la Compagnie générale des eaux seront terminés au début du mois.

Culture

La bibliothèque André Breton présente jusqu'au 30 une exposition autour de l'automobile avec maquettes, affiches, hommages à Enzo Ferrari.



« Vie populaire à Paris au XVIII^e siècle » est le thème de l'exposition proposée par la bibliothèque Saint-John Perse regroupant cinquante planches de reproductions d'estampes sur les petits métiers de la rue croqués par Watteau, Boucher, Greuze entre autres. Du 16 octobre au 30 novembre une exposition sur le grand cinéaste du muet Méliès sera proposée.

Des livres d'artistes (peintures, sculptures,...) réalisés par des artistes d'Aubervilliers dont Guédon, Gallégo, Clément, Godreau, etc, sont exposés jusqu'au 30 octobre à la bibliothèque Henri Michaux.

Le bicentenaire de la Révolution française s'annonce riche en événements à Aubervilliers. Le maire, la municipalité et le service culturel présenteront à la population les différents projets envisagés le mercredi 5 octobre à 18 h 30 à l'espace Renaudie en présence des acteurs et partenaires de ces initiatives notamment André Colin, Francis Combes, Sergio Ortega, Fanny Cottençon, Bernard Landry, Michel Hermon.

L'association l'Atelier rouvre ses portes. Elle s'adresse aux adultes et aux jeunes à partir de 17 ans. Ils peuvent y faire du dessin, de la peinture,... tous les mercredis à partir de 19 h, et deux samedis par mois. Renseignements au foyer S. Allende, 25/27, rue des Cités (entrée parking).



Le cahier de doléances d'Aubervilliers sera proposé en fac-similé au prix de 20 F dès la réunion du 5 octobre sur les projets pour le bicentenaire. Cette reproduction est celle de l'imprimé de l'époque versé à la bibliothèque royale de Louis XVI. Après le 5, il sera possible de se le procurer au service culturel 49, avenue de la République, en mairie et à l'Espace Renaudie rue Lopez et Jules Martin.

Des anciens chevilards, commissionnaires et vétérinaires vous parleront de leurs métiers à l'occasion d'un débat organisé par le centre d'histoire de la Maison de la Villette sur l'organisation du marché et des abattoirs de La Villette le mardi 4 à 18 h à la Maison de La Villette Parc de La Villette 211 avenue Jean Jaurès Paris 19°. Entrée libre.

Le théâtre de la Commune propose jusqu'au 30 octobre la pièce de Jean Charles «*Les méfaits du théâtre*» mise en scène par André Steiger avec Roger Jendly et la voix d'Anna Prucnal. Réservation au Théâtre rue Edouard Poisson. Tél. : 48.34.67.67.



Contraception, maternité, problèmes de couple, le centre d'information et de planification familiale répond à toutes vos questions. Consultez le au centre de santé municipal Docteur Pesqué. Renseignements complémentaires au 48.39.53.61 poste 5840.

Une campagne de vaccination contre la grippe se déroule du 4 octobre au 17 décembre 1988. Sont concernés les assurés et ayants-droit du régime général, âgés d'au moins 70 ans et ceux atteints d'une affection de longue durée. Ces personnes recevront directement à domicile, leur prise en charge à présenter à leur médecin traitant pour obtenir la prescription pour la délivrance gratuite du vaccin. Les assurés concernés qui, n'auraient pas reçu leur prise en charge, pourront la réclamer auprès de leur Centre de Sécurité Sociale habituel ou de leur Section Local Mutualiste.

Accès aux hôpitaux du département, urgences, information sur la santé, sur les services médicaux, guide du malade : l'assistance publique lance son nouveau service télématique. On peut en prendre connaissance par le 3614 code APP.

A partir du 11 octobre la protection civile organise des cours de secourisme les mardi et jeudi de 20 h 30 à 22 h 30 au garage municipal, 72 rue H. Barbusse. Les inscriptions se font sur place et pendant les cinq premiers cours. Renseignements au 48.33.72.70.

URGENCE MÉDICALE AUBERVILLIERS-LA COURNEUVE

Depuis le début de l'année 1984, une vingtaine de médecins d'Aubervilliers et de La Courneuve se sont regroupés dans une association pour assurer les urgences de nuits, de week-ends et jours fériés. Le médecin de garde est en contact avec un standard téléphonique qui le prévient immédiatement des appels. Quant au malade, il est assuré que son appel est tout de suite pris en compte, quelque soit le jour ou l'heure, et que quelques minutes après son appel un médecin se rendra à son domicile prévenu du degré d'urgence de l'appel. Tous les médecins participant à ces gardes ont leur cabinet à Aubervilliers ou La Courneuve. Ils prennent contact, après leur inter-

vention, avec le médecin de famille ou se mettent à la disposition des patients qui souhaitent les revoir dans leur cabinet s'ils ne connaissent pas encore de médecins sur la ville. Ainsi, avec trente à quarante appels le week-end et entre trois et huit appels la nuit, cette équipe de médecins se met à la disposition de la population. Pour le docteur Attias, secrétaire de l'association, ce système «*permet également aux médecins des deux villes de se familiariser avec la banlieue dans laquelle ils travaillent, de connaître mieux la population et ainsi d'être plus efficaces*». Alors n'hésitez pas en cas de besoins à faire appel à cette association en appelant le 45.39.67.55.



Quatre mois avant la retraite : le bon délai pour déposer votre demande de pension. Renseignez-vous auprès des permanenciers du CICAS les mardi et jeudi après-midi de 14 h à 16 h 30 au 6, rue Charon.

Accidentés du travail, veuves ou orphelins, assurés sociaux malades ou invalides, vous avez des droits. La Fnmt vous renseigne, vous conseille et vous défend. Elle tient une permanence 13 rue Pasteur (bourse du travail) tous les samedis, sauf jours fériés, de 9 h 30 à 11 h 30.

vous avez de jeunes enfants, vous êtes enceinte ou hospitalisée, malade ou en difficulté, la caisse d'allocations familiales peut mettre à votre disposition une travailleuse familiale pour vous seconder à votre domicile. La participation financière sera calculée selon vos ressources. Renseignez-vous auprès de la coordinatrice des actions de la C.A.F. sur Aubervilliers au 48.09.52.80.

Jeunes de plus de 16 ans sans emploi, sans diplôme vous pouvez bénéficier d'aides financières dont l'allocation d'insertion si vous répondez à certains critères. L'inscription à l'Anpe est cependant un préalable quelque soit votre cas. Pour tout renseignement appeler le 48.34.92.24. L'Anpe ouvre du lundi au vendredi de 8 h 30 à 11 h 55 et de 13 h 15 à 16 h 45. Attention, les bureaux ferment le vendredi à 15 h 30.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements
48 34 85 02

Studio

Tél. : 48.33.16.16.

Le grand bleu de Luc Besson tourné en 1988 est un film exceptionnel; les images, le sujet, les personnages, les interprètes et bien sûr les dauphins qui concourent, ont donné au film ce climat précieux des histoires extraordinaires. Avec Rosanna Arquette, Jean-Marie Barr et Jean Reno. Sam 1^{er} à 16 h 30 et 19 h, dim 2 à 18 h, mar 4 à 21 h.

Un mois à la campagne de Pat O'Connor réunit autour d'une chapelle historique trois personnages qui travaillent à la restauration de leurs personnalités destabilisées par les horreurs d'une guerre qu'on montre à peine ou d'un amour déçu qu'on ne raconte pas. Avec Colin Firth, Kenneth Branagh, Natasha Richardson. Mer 5 à 21 h, ven 7 à 18 h 30, sam 8 à 16 h 30 et 21 h, dim 9 à 18 h, mar 11 à 18 h 30.

La lectrice le dernier film de Michel Deville avec Miou-Miou, Régis Royer, Maria Casarès et Patrick Chesnais, raconte l'histoire de Marie qui passionnée de lecture décide de devenir lectrice à domicile pénétrant ainsi dans l'existence de plusieurs personnages. Un rôle sur mesure pour Miou-Miou entourée d'acteurs tout aussi remarquables. Mer 12 à 21 h, jeu 13 à 18 h 30, ven 14 à 21 h, sam 15 à 18 h, mar 18 à 18 h 30. La projection du 12 sera suivie d'un débat avec Michel Deville.

Nuit Italienne de Carlo Mazzacurati avec Giulia Carpi, Marco Messeri, Mario Adorf et Meme Perlini est au programme du studio les ven 14 à 18 h 30, sam 15 à 18 h 30 et mar 18 à 21 h. Une discrète histoire d'amour et le premier film prometteur d'un Tanner transalpin.

Dans Salaam Bombay de Mira Nair, un petit garçon de dix ans arrive à Bombay avec le rêve de gagner 500 roupies pour sa mère. Il est immédiatement plongé dans la folie et la cacophonie de la ville. Beaucoup d'émotion et de réalisme dans cet hymne à la vie qui a remporté la caméra d'or au dernier festival de Cannes. Mer 19 à 21 h à 18 h 30, sam 22 à 16 h 30 et 21 h, dim 23 à 18 h 30, mar 25 à 18 h 30.

Amère récolte de Agnieszka Holland se passe en Pologne sous l'occupation allemande, pendant la deuxième guerre mondiale. Une tragique histoire d'amour cachée entre une juive échappée d'un train de la mort et un fermier, vieux célibataire, qui la recueille, jeu 20 à 18 h 30, ven 21 à 21 h, sam 22 à 18 h 45 et mar 25 à 21 h.

Prisonnières de Charlotte Silvera dégage un souffle nouveau, renouant avec une grande tradition du cinéma. Dans le cadre d'une abbaye du XVI^e siècle, elle réussit à recréer un univers carcéral, rarement montré avec cette force : celui d'une prison de femmes. Avec Marie-Christine Barrault, Fanny Bastien, Annie Girardot, Bernadette Lafont et Agnès Soral. Jeu 27 à 18 h 30, ven 28 à 21 h, sam 29 à 16 h 30, dim 30 à 18 h et mar 1^{er} novembre à 15 h 30.



« Bonjour l'angoisse » de Pierre Tchernia.

Drowning by numbers

de Peter Greenaway est la curieuse histoire de trois femmes de même nom dont l'étroite solidarité sera la cause de trois noyades identiques. Leurs époux sont les victimes et le motif du crime, l'insatisfaction. Elles se pensent intouchables car protégées par le Coroner. Elles résoudront leurs difficultés dans une fin amoralisée où l'on suggère qu'une conspiration de femmes ne peut que réussir. Mer 26 à 21 h, jeu 27 à 21 h, ven 28 à 18 h 30, mar 1^{er} novembre à 18 h.

Le samedi 29 se tient en

Seine-Saint-Denis une journée départementale du cinéma. Dans de nombreuses villes du 93, des initiatives sont projetées. Le Studio propose trois films à partir de 14 h 30 à des prix réduits (15 F pour les adultes, 10 F pour les enfants) : « Une nuit à Casa-blanca » (Marx Brothers) au Petit Studio, « Prisonnières » et « Bonjour l'angoisse » de Pierre Tchernia avec Michel Serrault, Guy Marchand, Jean-Pierre Marci et Pierre Arditi. Des cars seront à la disposition du public vers 22 h pour assister à la soirée départementale qui se tient cette année à la maison de la culture de Bobigny.

UNE AMITIÉ SUR FOND DE CORRIDA



« De sable et de sang », le film de Jeanne Labruno réalisé en 1987 n'est pas inconnu des albertivillariens. En juillet dernier, Aubermensuel interviewait l'un des acteurs principaux, originaire d'Aubervilliers Patrick Catalifo. C'est une belle histoire d'amitié entre deux hommes que tout sépare; le toréro d'origine modeste (Patrick) et le médecin qui a la corrida en horreur (Samy Frey). Deux interprétations excellentes auxquelles viennent s'ajouter celles de André Dussolier et de Clémentine Célerié. La projection

du vendredi 7 à 21 heures sera suivie d'un débat auquel participeront la réalisatrice et Patrick Catalifo l'interprète principal. Les questions sur le jeu d'acteur de Patrick dans ce film ne manqueront pas de se poser. L'illusion de voir un vrai toréro sur l'écran est telle que de nombreux critiques ont pensé que Patrick était un jeune toréador se lançant dans le cinéma.

Jeu 6 à 16 h 30, ven 7 à 21 h, sam 8 à 18 h 30, dim 9 à 15 h 30, mar 11 à 21 h.



« La lectrice » de Michel Deville.

petites annonces

EMPLOI



Demandes

Vous avez des problèmes pour faire garder vos enfants le week-end et vous ne trouvez personne...? Prenez contact avec Nicole et Fernande au 48.33.22.72 après 18 h 30. Elles se feront un plaisir de les cajoler en attendant votre retour.

J.H. 30 ans recherche emploi (chauffeur P.L. 10 t), expérience dans livraison produit fragile, alimentaire, frigorifique. Travail de nuit accepté. Tél. : 48.33.44.30.

Femme 45 ans, recherche place stable aide-comptable, sténodactylo, libre de suite. Tél. : 48.34.52.00 de 12 h 30 à 13 h 30 et à partir de 19 h.

J.F. 34 ans, divorcée, 1 enf de 14 ans, cherche place de gardienne logée. Urgent. S'adresser Mme Gariteau, 2 rue Emile Dubois, fond cour 3^e droite.

J.F. 18 ans, cherche poste de secrétaire, dactylo, comptabilité. Tél. : 48.33.95.21.

Cherche enfant à garder à partir de septembre tous les jours et de tout âge. Tél. : 48.34.58.15.

J.H. ayant fait plusieurs choses dans sa vie : prof, aide-magasinier, empl de bureau, monteur-câbleur, électronique sur magnétoscope et ordinateur, etc. Cherche emploi dans un de ces domaines. Tél. : 48.34.58.88.

Femme cherche enfant à garder à la journée. Tél. : 48.39.91.61.

Femme de 28 ans sérieuse, cherche à garder bébé ou enfant, secteur La Villette. Prix raisonnable. Tél. : 43.52.25.53.

Femme 49 ans, 30 ans d'expérience compta, connaissance informat. Saisie sur IBM 36, cherche poste stable comptable II, ou proposition équivalente. Disponible. Tél. : 48.33.97.52.

Jeune maman cherche heures de repassage sur Aubervilliers. 35 F/h. Tél. : 48.33.46.01 le matin ou après 20 h.

J. Femme 39 ans cherche emploi garde d'enfants, ménage, repassage et retouches à domicile. Tél. : 48.33.33.17.

Cherche heures de ménage ou personnage âgée à s'occuper dans quartier Montfort. Libre tte la journée. Tél. : 48.39.37.97.

Etudiante cherche emploi babysitting. Tél. : 48.34.50.98. après 18 h.

Femme cherche tous travaux couture/racommodage à son domicile. Tél. : 48.33.63.16.

Maman d'une fille de 5 ans propose à J.F., cours de soutien en français en échange de la garde de mon enfant 1 soir par sem. (Quart. 800 log). Tél. : 48.39.93.19.

J.H. 18 ans libéré O.M. ayant permis-conduire et CAP. Cherche emploi stable. Tél. : 48.34.79.93.

Offres

Recherche femme pour garder bébé de 6 mois, pour le début octobre. Habitant vers la rue du passage ou la rue de la Motte. Tél. : 48.33.75.85.

Société recherche une personne parlant le portugais. Tél. : 43.39.98.71.

LOGEMENT



Location

Jeune fille salariée, cherche studio, 2 pièces à louer à Aubervilliers. Tél. : 64.56.22.02.

Couple, cherche 2 pièces à louer à Aubervilliers, Hte Seine, ou Paris, Tél. : 48.33.38.56 (bureau) ou 48.33.35.03 (domicile).

Cherche à louer à La Courneuve, Bobigny, St Denis, Stains ou Aubervilliers, 3 pièces, cuis, S de B, W.C. 1 200 F/mois. Mr Wycliff N 56, rue des Fillettes - Aubervilliers.

Particulier cherche loc pavillon 3/4 pièces sur S/sol ou garage, petit jardin, proche Aubervilliers 3 500/4 000 F/mois. Tél. : 48.33.82.72 ou 48.33.40.04 après 20 h.

Jeune couple (ts deux salariés) cherche F2 ou F3 (2 000 F TCC) serait intéressé par travaux ou rénovations. Tél. : 48.33.24.78, après 20 h.

Vente

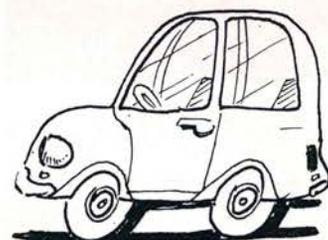
Vends dans résidence Aubervilliers, 3 pièces refait à neuf, ensoleillé, 60 m², 7^e ét, asc, près transport, commerces. Séjour, 2 chambres, S de B, WC, cuis équipée, porte blindée, gde cave. Prix : 440 000 F. Tél. le soir : 48.39.95.93.

Vends studio, cuisine, S de B, 1 chambre, 4^e étage, quartier Mairie. Prix : 230 000 F. Tél. : 48.34.44.96.

Vends Aubervilliers, urgent appt 4 pièces dans résidence calme 78 m² habit, cuis, S de B, S à M, salon, 2 chambres, balcon, cave, parking, jardin. Prix : 530 000 F. Tél. : 43.52.73.48.

Vends maison région Ville-neuve/Yonne 130 km de Paris, 3 chamb, grde cuis, S de Séjour, S de B, buanderie, terrain 100 m². Refait à neuf par professionnel. Prix : 200 000 F. Tél. : 48.34.07.51.

AUTOS-MOTOS



Vends scooter Peugeot S.C. 80 gris métal. 450 km. Avec boxeur soudé, boîte Rickman. Etat impeccable. Prix : 9 500 F. Tél. : 48.34.70.49 de 12 à 17 h.

Vends cyclomoteur Motobécane, bon état. Prix : 1 500 F + téléviseur couleur Schneider (61 cm), parfait état. Prix : 2 600 F. Tél. : 48.39.02.14.

Vends Renault 5 Alpine Turbo, blanche, année 1984, freins et embrayage neufs, bon état, 70 000 km. Prix : 25 000 F. Tél. : 48.33.19.98.

Vends Horizon SX année 79. 108 000 km. Prix : 3 000 F. Mobylette Cia Vespa. Prix : 1 000 F. Tél. : 43.52.78.07 après 20 h.

Vends Renault 11 diesel, mod 86, excel état, gris métal, 67 000 km, pneus neufs, réchauffeur gazoil, crochet attelage, auto-radio K 7. Prix : 41 000 F. Tél. : (bur) 40.36.00.12 pste 325 ou 48.39.16.75 après 18 h.

Vends 650 Kawasaki + side car 1 pl 1/2. Prix à débattre + maquette coupe moteur + maquette frein + Kaclak 2010 diapo avec pied télécommande. Tél. : 48.33.46.01 après 18 h.

DIVERS



Troupe de théâtre, cherche local de répétition même vétuste (hangar, entrepôt, garage, etc.). Tél. : 48.34.63.40.

Achète meubles anciens, tableaux, cristaux, bronzes, étains, porcelaines, gravures, poupées, jouets, objets divers, curiosités, disque avants 1970 etc. Tél. : 48.36.42.80.

Loue place de parking voiture 36, bd Anatole France. Tél. : 43.52.30.52.

J.H. partagerait un 2 pièces avec une jeune femme, étudiante ou autre, et si sympa, partagerait loisirs, ping-pong, pétanque, sorties en boîtes, resto et jeux sur ordinateur etc., Tél. : 48.34.58.88.

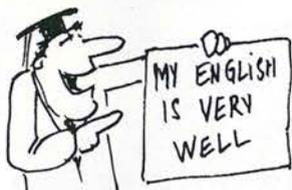
Cherche répondeur téléphonique, étudie ttes propositions. Cherche aussi équipement d'occasion pour studio photo. Tél. : le soir 48.39.93.08.

Loue place de parking voiture, proche Fort d'Aubervilliers. J'écris pour vous tous courriers. Tél. : 48.34.79.93.

Clavier recherche guitariste-chanteur. Tél. : 43.52.78.79.

Equipe de football corporative souhaiterait avoir des sponsors. Tél. : Mr Rodriguez. 48.39.86.30 (bur). 48.33.93.54. (dom.)

COURS



Etudiante 20 ans, préparant licence à la Sorbonne, donne cours d'anglais de la 6^e à la 3^e. Cours de français du primaire à la 5^e. Prix : 70 F/heure. Tél. : 48.34.40.84.

Etudiant Anglais, donne cours d'anglais individuel ou collectif. Tél. : 48.33.92.51.

Professeur diplômé de l'école normale de musique de Paris, donne cours de piano. Tél. : 43.52.70.15.

Etudiant 3^e cycle en maths, donne cours de maths de la 6^e à la terminale. Tél. : 48.34.64.05 ou 48.29.29.04.

Cours de batterie, les trois notes, solfège, technique, coordination, indépendance, déchiffrement et relevé avec musique, création et travail d'oreille en studio. Tél. : 42.43.23.76.

Une vraie méthode pour découvrir ou approfondir le techn de la guitare. Résultats assurés. Tél. : 48.39.92.44.

Etudiante Bac G préparant Deug Italien donne cours italien niveau 4^e-1^{re}. Tél. : 48.34.50.98 après 18 h.

Etudiante médecine donne cours de rattrapage scol pour primaires. Se déplace. Tél. : 48.34.75.23.

VENTES



Vends housses pour Renault 9 GTL, couleur noir avec liseret rouge. Prix : 500 F. Tél. : 48.34.26.41 à partir de 19 h.

Vends, combiné évier inox/plaque chauffante, 1 pneu neuf pour 305, 1 armoire à restaurer. Prix intéressants. Tél. : 48.34.63.40.

Vends téléviseur NB portable Norfolk, 44 cm, 8 programmes, batterie 12 volts, antenne télescopique. (Neuf sous emballage). Prix : 700 F Tél. : 48.33.12.86 à partir de 19 h.

Vends à bas prix casiers en bois et matériel de présentation magasin chaussure. Tél. : 48.39.38.05.

Vends, magnéto-cassette Pioneer CT 2080 R (Mars 88) sous garantie, inversion auto-instantanée, dolby B et C, dbx pour enregistreur numérique, valeur 2 300 F vendu 1 500 F. Tél. : 48.33.21.02.

Vends piano droit 2 800 F, méthode anglais complète : 800 F, caméra Super 8 sonor : 500 F. Tél. : 43.52.27.90.

Vends ordinateur ZX Spectrum Sinclair/Amstrad 128 K+2, magnéto-cassette, manette, livre + 10 cassettes + un cadeau gratuit qui vous amusera. Prix : 1 000 F. Tél. : 48.33.42.40.

Vends urgent 2 lits meubles-biblio «Noyer massif» 90 x 180. 700 F l'un. Bon état. Tél. : 43.52.73.48.

Vends table à langer bon état : 300 F, chaise bébé rustique : 150 F, divers vêtements et lit. Etat neuf. Tél. : 43.52.02.04. A partir de 17 h 30.

Vends, micro Thonsom neuf, unité centrale M05. Lecteur enregistreur - Crayon optique - lecteur programme - 8 cassettes, guide M05. Prix : 2 000 F. Tél. : 48.34.29.61 à partir de 19 h.

Vends cuisinière Philips. Prix : 700 F. Tél. : 43.52.78.07.

Vends parapluie 4 m x 3 m + paravents + clayettes. Prix : 3 600 F. Tél. : 43.52.42.75.

Vends toit charpenté, couvert en ardoises, entièrement démontable pour usage d'hangar, d'abri etc. Vends chevaux à ressort. Tél. : 43.49.36.61.

Vends motoculteur, Kawasaki, 5 ch, état neuf, 2 vit, marche arrière, 2^e roues crantées, socle charrue, poids 43 kg pour laboure, jeux de fraise, paire de tubes de rallonges, béquille de freinage. Val. : 6 400 F vendu 5 000 F. Tél. : 48.33.53.61 à partir de 19 h.

Vends synthé sequential circuits pro one, orgue Yamaha PS 55 + étui, boîte à rythmes Roland DR 110, guitare élect Maison + étui, guitare basse Homer BC 2 (système Steinberger). Le tout : 15 000 F. Tél. : 48.33.34.16 entre 20 h et 21 h 30.

Vends piano droit Geyer. Etat neuf. Prix : 6 000 F. Vélo homme 1/2 course : 250 F, Cuissard cycliste T. 85 noir : 100 F. Maillot cycliste bleu/blanc T. 96/100 : 200 F. Très bon état. Tél. : 42.43.21.44 à partir de 19 h.

Vends landeau «Auber» + bloc poussette avec habil pluie + panier. Prix : 500 F. Parc : 180 F (Bon état), Baby Trotter : 100 F. Tél. : 48.09.02.14.

Vends miroir «Versailles» grand damier peint à la feuille d'or. 2 m x 1 m, avec cadre. Prix : 4 500 F à débattre. Tél. : 43.52.78.79.

Vends congélateur 70 L. Très bon état. Tél. : 48.34.81.91. A partir de 19 h.

Vends Amstrad CPC 464 écran coul + lect disque DD1 + 3 manettes de jeux + 150 jeux. Val : 5 500 F. Vendu : 3 000 F. Tél. : 48.33.88.01.

Vends VTT MBK Ranger 50, bon état 15 vit, système index, cadre 52, 3 tubes Cr-Mo, dérailleur huret et rival. Pneus TT. Prix : 1 500 F à débattre. Tél. : 43.52.76.88.

Vends meubles contemp, laqué marron, 5 élé superposés (dispo pouvant être modifiée) Prix : 3 000 F. Commode 6 tiroirs : 1 500 F, 4 chaises pliantes : 1 000 F. Vêtements bébé 1, 3, 6 mois, 1 an prix à débattre. Tél. : 48.34.94.75.

Vends lit meuble Ducal, chêne clair, 1 pers. Prix : 500 F. Tél. : 48.33.82.56 après 20 h.

Vends canapé 3 pl/convertible très bon état - 8 positions dossier - entièrement déhoussable - toile coton imprimée prune/rose. Prix : 1 200 F. Tél. : 48.34.40.09 après 18 h.

KARIN'S
BOUTIQUE
PRÊT A PORTER
LAYETTE
COSMÉTIQUES
BIJOUX FANTAISIES

BOUTIQUE
PARFUMS
MERCERIE
LINGERIE

Centre Commercial E. Dubois
136, rue Danielle Casanova - Tél. : 48.33.16.35

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

LE MENU DES VACANCES À LA CARTE

Deux bâtiments imposants se font face et laissent place, entre eux, à un large no man's land. Des gamins vaquent à leurs occupations sur ce terre plein, affairés comme pas deux, pour jouer aux petites voitures. Des mères de familles, accoudées aux fenêtres, veillent au grain et jettent, par intermitence, un œil couvreur vers leurs progénitures. Un peu plus loin, des adolescents sont massés près des tables de ping pong en béton installées dans cette cité de Presles. Hassen, Riyad, Franck, Samir, Corinne et

Véronique sont là et se retrouvent à peu près au même endroit chaque fois que leurs emplois du temps et la clémence du ciel le permettent.

LE CLUB DES HUIT

Il y a peu de temps, juste à la fin du mois d'août, ces six là, plus deux autres manquant aujourd'hui à l'appel, n'entendaient plus le bruit des autobus sur le bitume,

mais le fracas des vagues contre les remparts de Saint Malo. Ils ont fait une escapade de quatre jours dans la patrie de surcouf avec Bachir, un animateur de l'office municipal de la jeunesse considéré (dixit Riyad) comme « *un copain ici et comme un mono là-bas* ». Au départ, notre « *club des huit* » avaient décidé d'aller visiter la Hollande, mais il s'est noyé dans la paperasserie à défaut de patauger dans les polders des Pays-Bas : comme des cartes d'identité manquaient à l'appel, tout le monde s'est rabattu sur la cité corsaire.



**Aidés par
l'Omja, les
jeunes
organisent
leurs
vacances.**

Ils ont voulu voir la mer...

Après tout, il n'y aurait pas de quoi faire un plat de pareil voyage (Saint Malo la magnifique n'est tout de même pas la lune) si la démarche de ces vacances n'était pas passablement différente de ce qui se pratique habituellement : avec l'aide de l'Omja, par Bachir interposé, Hassen et ses copains(ines) ont décidé de A à Z ce qu'ils voulaient faire durant ces quatre jours et ont établi un budget pour les mettre en concordance avec les possibilités financières de leurs familles. Au total, chacun aura dû extraire de la poche parentale, la modique somme de 246 francs tout compris : le transport en camionnette, la place au camping municipal, la nourriture (les jeunes eux-mêmes avaient décidé de leurs menus au préalable et fait les achats sur place), la sortie au cinéma pour voir « un prince à New York », les inévitables coups à boire nécessaires



Des souvenirs et des projets plein la tête.

Photos : François RUIZ



à éteindre la soif... Quant aux souvenirs des bons moments passés entassés dans les valises, ils n'ont pas été portés au budget mais ils ont la ténacité vivante et appellent déjà une suite prochaine. Sur l'un des bancs de la cité de Presles, Franck et les autres revoient « une abbaye sur un rocher », redégustent les galettes bretonne grignotées en balade, repensent au dédale du Mont Saint Michel, refont le trajet pour voir les grandes marées, la nuit quand, comme l'explique Riyad, « la mer déborde ». Franck se remémore l'expédition dans un blockhaus éclairé à l'aide d'une torche qu'il avait fabriqué pour éclairer l'intérieur. « C'est bien, explique-t-il, de

connaître l'histoire d'une ville, d'une région. On devrait repartir ailleurs et plus longtemps ».

VIENS CONVAINCRE MES PARENTS

L'accomplissement des tâches ménagères, comme la corvée de vaisselle, laisse un souvenir beaucoup plus périssable quoique, de l'avis de Bachir, « les choses se soient plutôt bien passées dans ce domaine aussi ». L'animateur de l'Omja revient sur les avantages d'une telle formule de vacances : « On peut préparer en deux jours et

partir deux jours plus tard. C'est une expérience concluante, un enrichissement de laisser les jeunes cogiter leurs vacances. A un moment donné, certaines familles n'étaient pas chaudes pour ce départ. C'était le drame. Les jeunes me disaient, viens Bachir, viens convaincre mes parents ». On est loin de la colo forcée avec son cortège de pleurs...

Denise, une des responsables de l'Omja, explique la genèse de cette pratique des séjours à la carte : « Au départ, nous avons programmé deux séjours à activités dominantes. La plongée sous-marine à Hyères et la descente de rivières en raft dans l'Allier. Très vite, ces deux activités ont affiché complet. Beaucoup de jeunes qui souhaitaient partir restaient sur le carreau. Plusieurs d'entre eux nous ont fait part de leurs désirs et c'est ainsi qu'est née l'idée de les matérialiser. Au total, quatre groupes de huit jeunes ont ainsi séjourné à Saint Malo où à Royan, avec pour chacun un style de vacances adapté aux souhaits et aux finances des uns et des autres. Des jeunes qui ne fréquentent jamais nos activités sont venus nous trouver, comme ces huit jeunes filles qui habitent le quartier de la Villette et qui ont vu la mer, en France, pour la première fois. Nous voulons poursuivre l'expérience pour tous les congés scolaires. C'est un plus par rapport à ce qui existe déjà ». Nos Presliens de Saint Malo ne demandent pas mieux : ils sont partagés entre une virée à l'étranger et une escapade à Palavas... Histoire de se tremper dans une eau sensiblement plus chaude.

Dominique SANCHEZ



Suivront-ils leurs aînés ?

LE STUDIO DES SOIRÉES DE CONVIVIALITÉ



Le public participe nombreux aux soirées cinéma-rencontre organisées par le studio.

Le studio reste le seul cinéma d'Auber-villiers. Il semble avoir atteint son rythme de croisière.

Samedi 17 septembre, salle comble au théâtre de la Commune pour la projection en avant-première du film de Margarethe Von Trotta « *Trois sœurs* ». Le Studio voulait faire un cadeau de rentrée à son public en invitant la réalisatrice, il fut dépassé pas son succès : plus de 500 personnes se sont présentées aux portes, les retardataires n'ont pas trouvé de place.

C'est l'aboutissement d'un long effort — Le Studio, premier cinéma art et essai de la région parisienne est classé « *section recherche* » depuis de nombreuses années — qui se traduit par des soirées exceptionnelles comme celles-là, mais aussi pour la saison 87-88 par une fréquentation tout public de 32 000 spectateurs. Le Studio fonctionne six jours sur sept (relâche le lundi) et projette deux films par semaine avec une programmation s'étendant des films grand-publics tels « *Le grand bleu* », « *Bird* », « *Milagro* », ou « *Chocolat* » aux films un peu plus pointus, « *confidentiels* » dirait Philippe Toulmet, comme l'« *Œuf* » ou « *La Méridienne* ».

Tous les films du festival de Cannes sont prévus y compris ceux sur lesquels le Studio ose prendre des risques (10 à 15 entrées maximum). Il est encouragé par le Centre Dramatique National pour « *favoriser le cinéma d'auteur et de qualité* ». Pour autant le public du théâtre et celui du cinéma sont très différents. Très parisien pour l'un, à 99 % Albertivillarien pour l'autre. Et à ceux qui lui reproche d'être élitiste, Philippe Toulmet répond « *bien sûr, on ne passera pas « Rambo 25 » ni « Police Academy 18 ». On opère des choix esthétiques et qualitatifs qui pénalisent forcément le public attiré par ce type de spectacle qu'il peut d'ailleurs voir à 500 mètres d'ici, à Pantin, en version française* ».

DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

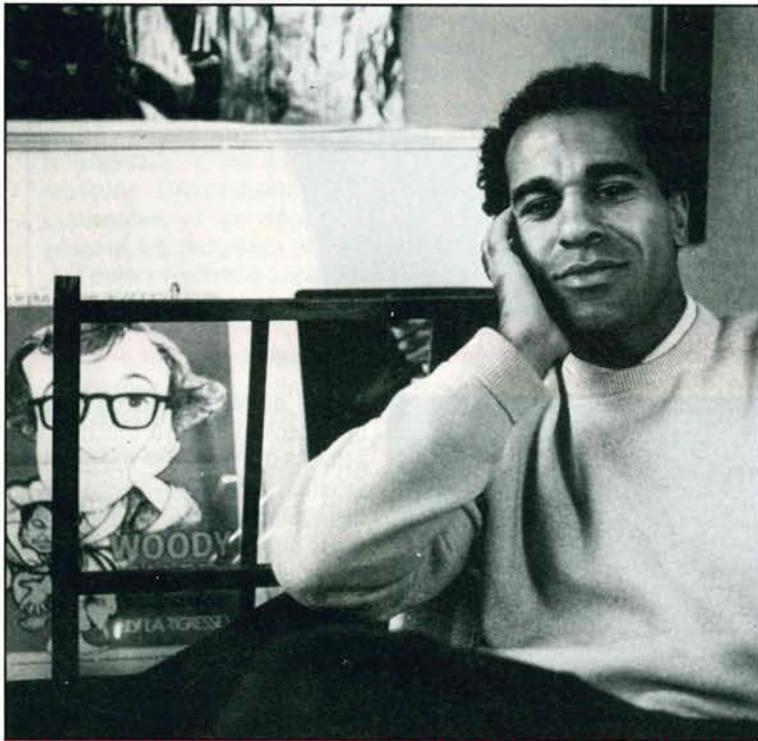
Même si le Studio semble avoir atteint son rythme de croisière « *la crise du cinéma demeure et l'on ne peut attendre que le public vienne tout seul* ». C'est la raison pour

laquelle le Studio a développé en collaboration étroite avec le service culturel municipal et les relais associatifs, ce que l'on pourrait appeler un projet pédagogique à savoir : des idées, une présence physique et un gros effort en direction des enfants qui sont « *le public de demain* ».

Les idées sont simples, elles ont montré leur efficacité : des projections nationales accompagnées, autant que faire se peut, d'un débat avec le réalisateur ou les comédiens. Cette année le Studio prévoit par exemple la venue d'As-tor Piazzola pour « *famille d'artiste* » puis de Marie-Christine Barrault avec une rétrospective et une soirée carte blanche. Prochain rendez-vous le 7 octobre avec la projection du film « *De sable et de sang* » suivi d'une rencontre avec la réalisatrice Jeanne Labruno et l'interprète principal Patrick Catalifo. Bien entendu, l'idée demeure de poursuivre ce passage « *de la scène à l'écran* », autrement dit, d'avoir une cohérence entre le théâtre de la Commune dirigé par Alfredo Arias et le Studio Cinéma.



Jack Ralite et Margareth von Trotta lors du débat qui a suivi la projection de « Trois sœurs ».



Philippe Toulmet, responsable du Studio : « On ne peut s'attendre à ce que le public vienne tout seul au cinéma ».

La présence physique c'est, bien sûr, la diffusion de milliers de programmes et d'affiches, mais également l'ouverture dans le théâtre d'une librairie du cinéma et de temps à autres, la vente d'affiches, enfin la cafétéria sans laquelle « certaines de nos soirées manqueraient de convivialité ».

Autant d'efforts qui rendent Philippe Toulmet d'autant plus optimiste qu'il a maintenant un public fidèle : « j'ai rencontré par exemple ce dimanche un spectateur que je vois très régulièrement depuis

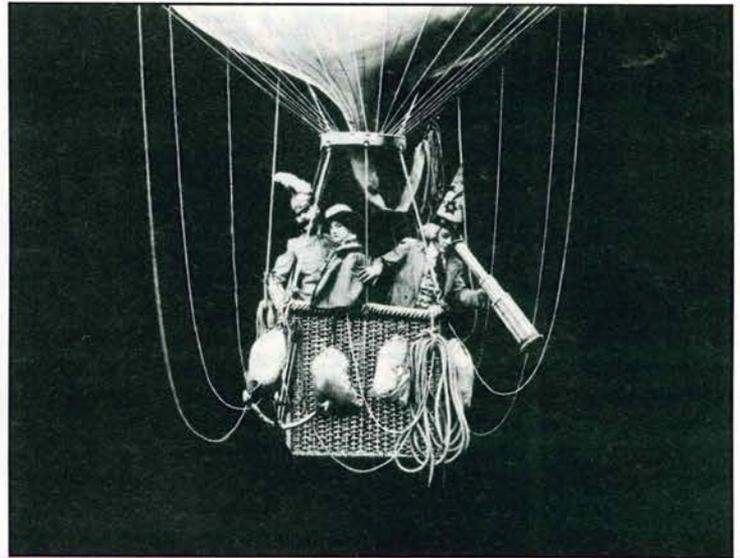
l'ouverture de la salle le 7 septembre. Pour l'anecdote, il y a aussi les spectateurs du vendredi soir et ceux du jeudi 18 h 30 (...) On finit par les reconnaître ».

Dernière inquiétude cependant, le confort : « notre salle existe depuis longtemps, elle a besoin d'être rénovée, mais là on s'attaque à des problèmes techniques très sérieux ».

Jacqueline MARTINEZ ■

Prix des places : 27 F, 20 F pour les adhérents.

« LES CINÉPHILES DE DEMAIN »



Une soirée Méliès à ne pas manquer au Petit Studio le 23 octobre.

Depuis que le Théâtre de la Commune existe, il y a toujours eu du cinéma pour jeune public c'est à dire depuis vingt quatre / vingt cinq ans. Pour Christian Richard, c'est seulement maintenant, après maints efforts, qu'on a trouvé la bonne formule : un nouveau film par quinzaine avec, là aussi, un gros succès puisque « chaque enfant d'Aubervilliers âgé de six à treize ans vient au moins trois fois l'an dans notre cinéma ». C'est là que le projet pédagogique prend tout son sens puisqu'il s'appuie sur les écoles (1), les centres de loisirs et bien sûr l'infrastructure municipale : quatre-vingt cars transportent environ quatre mille enfants chaque année en direction du petit studio. « Nous ne sommes donc pas seuls, les relais sont importants à tous les niveaux, et vous voyez bien que l'accès à la culture demande des moyens financiers tout autant que des moyens techniques » ajoute Christian Richard, en mentionnant l'ouverture d'une petite salle (le petit studio) permettant de travailler plus finement avec un échantillon réduit d'enfants. « C'est important pour une ville dite défavorisée d'avoir ce type de politique ».

Reste quand même un casse-tête important : la programmation. Car il n'existe pas de production spécifique pour jeunes enfants mis à part les grosses machines américaines telles Spielberg ou Walt Disney et quelques réalisations des pays de l'Est et de Suède. C'est donc « la pêche au trésor ». Chaque

année je visionne 70 à 80 films pour en sélectionner 25 dans le meilleur des cas ».

Les critères ? Une qualité technique irréprochable, un thème qui ne soit pas banal ni racoleur sur le plan de la violence, un minimum d'invention et, dans la mesure du possible, des versions originales. Mais il arrive très souvent que les copies soient mauvaises, voire inexistantes ou bien que le film vienne juste d'être diffusé à la télé qui reste l'un des « grands ennemis du petit studio ».

Pour attirer le jeune public donc, même recettes qu'au cinéma pour adulte : un bon relais associatif, une bonne diffusion de l'information et surtout des « locomotives » pour les films grand public à caractère familial. Ainsi, rendez-vous est pris avec la petite fille de Georges Méliès le 23 octobre pour une projection accompagnée exceptionnellement d'un pianiste comme au bon vieux temps ; enfin, la sortie nationale du « joueur de flûte » (26 novembre) qui coïncidera avec des animations autour des jouets en bois dans les centres de loisirs de la ville.

Avec tout ça, Christian Richard veut faire des enfants, « non pas des spécialistes du cinéma mais de véritables cinéphiles, c'est à dire des gens qui aiment le cinéma ».

J. M. ■

(1) Notamment cinq projets d'action pédagogique (PAE) dans les classes d'Aubervilliers. Prix des places : 10 F.

PROFESSION : AGENT D'ENQUÊTE

C'est un véritable enfant d'Aubervilliers qui dirige le service des agents d'enquête que beaucoup connaissent.

M. Claude Trapon a «*usé ses semelles*» dans la rue du Landy entouré de ses parents, déjà employés municipaux à l'époque ! «*Le 23 mars 1955, c'est ma date d'entrée à la ville, et je suis à la tête de ce service depuis 1966*», précise M. Trapon.

Dix personnes composent cette équipe qui sillonne la ville en scooter ou en voiture. «*Cela change du vélo que j'utilisais quand je suis arrivé le 12 février 1968, juste avant les fameux événements*» s'exclame Gérard Landais.

DES ACTIVITÉS DIVERSES

Ce matin, dans le bureau, c'est l'effervescence : bientôt les élections, et tout le service est mobilisé pour la mise sous enveloppe des bulletins et des professions de foi. Cette tâche s'ajoute au courrier habituel à distribuer. Il faut aussi préparer la réception des ensei-



Véritable enfant d'Aubervilliers, Claude Trapon dirige le service des agents d'enquête depuis 1966.



Effervescence dans le bureau : le service est mobilisé pour les élections.

gnants du lendemain. La mission des agents d'enquête touche à des activités diverses. Les habitants les voient souvent dans le seul rôle de distributeur du courrier municipal. C'est oublier la multitude de travaux qui leur est confié. Les passer en revue serait sans fin, mais un bref panorama peut éclairer sur leurs différentes occupations. Ces employés assermentés assurent toutes les enquêtes officielles à effectuer auprès de la population. Cela va du recensement, à la notification d'hygiène, en passant par la recherche des enfants absents de leur école, ou encore l'établissement des contraventions de grande voirie. Parés de leurs costumes bleu marine, ils sont présents à toutes les manifestations et cérémonies organisées par la municipalité. Dans ces moments là, ils assurent les buffets ou tout simplement le bien être de chacun. Qui ne les a pas aperçus les jours de départ ou de retour des centres de vacances permettant aux parents et enfants de se retrouver en toute sécurité ? Mais ce service régit aussi les mar-

Citoyens!

LE JOURNAL DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE
VILLE D'AUBERVILLIERS.

VU D'AUBERVILLIERS

ELECTION DE LA 1^{re} MUNICIPALITE

Jacques DESSAIN

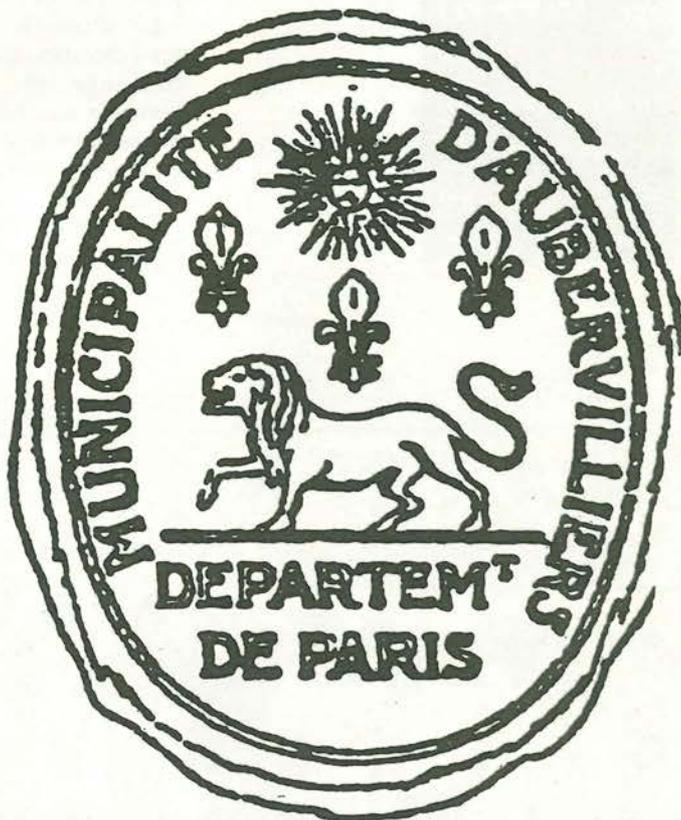
Pour briser toute tentative de retour à la monarchie absolue, il ne suffisait pas de prendre le pouvoir, il fallait aussi détruire ses cadres institutionnels, juridiques, administratifs. C'est à quoi s'attela l'assemblée constituante en créant les communes et les départements remplaçant les paroisses et les provinces.

Toute commune sera désormais administrée par un conseil général composé de notables et d'officiers municipaux, avec à leur tête un maire ; un procureur aura la charge de défendre les intérêts de la communauté. Les municipalités vont avoir des pouvoirs étendus : perception de l'impôt, maintien de l'ordre, juridiction de simple police etc... Elles sont élues pour deux ans, renouvelables par moitié tous les ans.

Mais pour voter, il faut être citoyen actif, majeur (25 ans), payer une contribution au moins égale à l'équivalent de trois journées de travail (1). Malgré les protestations de Robespierre, Marat, Camille Desmoulins, cela exclut près de la moitié de la population. Avec les pauvres, les femmes et les jeunes, sont également exclus du vote les domestiques.

Le décret de l'assemblée pris le 14 décembre 1789 fut communiqué à Aubervilliers le 14 janvier 1790 et l'élection de la municipalité organisée le 24 janvier.

Il n'y eut que 38 citoyens actifs pour se réunir (un de moins qu'en 1787 avec un corps électoral plus important). Nicolas Lemoine, élu avec 23 voix sera le premier maire de notre commune. Seront élus au premier tour de scrutin les autres autres



Seau de la première municipalité élue d'Aubervilliers

officiers municipaux : Guillaume Bonneau, Claude Demars, Jean Poisson, Claude Marquant et Pierre Sellier. Pour l'élection du procureur de la commune, Jean Houdet ne recueillit que 16 voix au premier tour ; il fallut procéder à un second tour où cette fois, il obtint 27 voix. On peut penser que les notables ont voulu lui donner un avertissement mais on préfère l'avoir dans le conseil que dans l'opposition.

Les 12 notables adjoints à ces officiers municipaux seront Nicolas Bordier, Guillaume Caron, Jean Oyon, Ferragus, Paul Bonneau, Louis Demars, Jean Mézière, Nicolas Fleury, Pierre Bordier, Antoine Bordier, Christophe Degrave.

Michel Pourchet, le maître d'école est élu secrétaire. Signalons que sept des électeurs ne savent pas signer : d'autres savaient certainement le faire sans savoir lire.

Il n'y a pas de bouleversement : sur

les 19 élus, 10 l'étaient déjà auparavant ; seul le syndic sortant Jacques Demars n'est pas réélu ; les laboureurs ont toujours la même écrasante prépondérance (13). Une vie intense va se développer (une réunion par semaine en moyenne) comme nous le verrons dans les prochains articles. ■

(1) Selon la valeur locale, cela fera entre une livre et une livre 1/2, au lieu des 6 livres exigées en 1787 pour l'assemblée commerciale.

Nicolas LEMOINE

Le premier maire est un laboureur de 43 ans qui était déjà membre de la municipalité de 1787. Il avait été député pour porter le cahier des doléances. Il sera le premier à verser sa contribution patriotique. Il entrera plusieurs fois en conflit avec Jean Houdet et lorsque son mandat viendra à expiration en 1791, il ne se représentera pas. Il n'apparaîtra plus qu'épisodiquement pour remplir quelques tâches ponctuelles.

Les effets croisés de la *crise économique* et de la *crise politique* sont à l'origine des journées des 5 et 6 octobre 1789. Les *femmes de Paris* ont été les acteurs décisifs de ce mouvement *populaire* qui sauva la Révolution.

LA MARCHÉ DES FEMMES

Les Journées d'Octobre

Gérard DRURE

mourir de faim. Peut-on douter que nous ne sommes environnés de traîtres qui cherchent à consommer notre ruine ? Serait-ce à la rage des ennemis publics, à la cupidité des monopoleurs, à l'impéritie ou à l'infidélité des administrateurs que nous devons cette calamité ? »

La situation se tend rapidement : des échauffourées ont lieu devant les boulangeries, les manifestations contre la vie chère et pour une hausse des salaires se multiplient, auxquelles les femmes participent de plus en plus nombreuses.

L'agitation due au problème des subsistances se double d'une crise

Versailles ? Le bruit ne court-il pas qu'une fuite du roi se prépare ? L'opinion se répand qu'il faut soustraire le roi de l'influence de la Cour en l'amenant à Paris.

Dans un tel contexte d'exaspération, où revendication politique et émeute de la faim se conjuguent, un incident suffit pour provoquer la mobilisation populaire.

« Nous ramenons le boulanger, la boulangère et le petit mitron »

Et un banquet suffit. On apprit qu'au cours d'un dîner des officiers avaient foulé la cocarde tricolore et arboré celle de Marie-Antoinette :



Avant-garde des femmes allant à Versailles.

Les difficultés économiques persistent en ce mois de septembre : le chômage se développe et, surtout, le ravitaillement est insuffisant. La moisson a certes été bonne mais le blé n'est pas encore battu et l'approvisionnement de Paris ne peut être assuré avant la fin du mois prochain.

A cela s'ajoute l'incapacité de l'Assemblée nationale à régler la question de la circulation des grains et l'incurie des autorités de l'Hôtel de Ville dans la lutte contre la spéculation et les accapareurs. Marat écrit dans « l'Ami du Peuple » du 16 septembre : « Les horreurs de la disette se font sentir de nouveau, les boutiques des boulangers sont assiégées, le peuple manque de pain ; et c'est après la plus riche récolte, au sein même de l'abondance, que nous sommes à la veille de

politique : le roi a engagé une lancinante partie de bras de fer avec l'Assemblée nationale en refusant de promulguer les décrets relatifs à l'abolition des privilèges, la déclaration des droits et les premiers articles de la future Constitution : « Je ne consentirai jamais à dépouiller mon clergé et ma noblesse ».

Le parti patriote dénonce les manœuvres des Monarchiens c'est-à-dire les députés qui cherchent des solutions de compromis avec le roi et les attermoissements du monarque. Il est relayé à Paris par les assemblées de district et la presse qui alertent quotidiennement des dangers menaçant la Révolution : Louis XVI n'a-t-il pas de nouveau concentré les troupes à

c'était la preuve du complot aristocratique fomenté par l'entourage de la reine qui attisa dès lors sur elle les feux d'une détestation durable. La nouvelle, parvenue le 3 octobre, enflamme Paris d'indignation. Dès le 4 octobre, des rassemblements se forment au Palais-Royal, des motions sont votées et l'idée prend corps d'une marche sur Versailles.

Le lundi 5 octobre au matin, des attroupements de femmes ont lieu pour réclamer du pain, sur les marchés, aux halles en particulier, dans les quartiers, comme au faubourg Saint-Antoine, et dans de nombreuses paroisses le tocsin retentit. Les manifestations — auxquelles se joignent les « volontaires de la Bas-

« Nous sommes devenus invincibles » Camille Desmoulins



LA JOURNÉE MEMORABLE DE VERSAILLES. Le lundi 5 Octobre 1793, une foule immense d'hommes et de femmes arrive de Paris à Versailles. On voit à Paris sa porte à Versailles sans la porte de Paris, on voit à Paris le roi et son cortège, on voit à Versailles l'Assemblée nationale, la Convention nationale et les députés de la chambre, on voit à Paris le roi et son cortège, on voit à Versailles l'Assemblée nationale, la Convention nationale et les députés de la chambre.

Avant-garde des femmes allant à Versailles

tille » composés de combattants du 14 juillet armés et organisés — convergent vers l'Hôtel de Ville. En fin de matinée, c'est un cortège de 6 à 7 000 femmes qui fait marche sur Versailles. Quelques heures plus tard, vers cinq heures de l'après-midi, près de 20 000 hommes de la Garde nationale, assemblés sur la place de Grève, décident de partir aussi à Versailles soutenir les femmes et contraignent La Fayette, longtemps indécis, à se porter à leur tête.

C'est à cette même heure que les femmes de Paris arrivent à Versailles. La foule envahit l'Assemblée nationale et expose aux députés les raisons de ce cortège. Une délégation de femmes accompagne le président de l'assemblée, Mounier, chez le roi qui, tour à tour, sous la pression, promet du blé et du pain et donne son acceptation aux décrets de l'Assemblée nationale.

A l'aube du 6 octobre, des incidents sanglants se produisent lorsqu'une partie de la foule réussit à pénétrer dans les appartements royaux. Si une fraternisation opportune des gardes royaux et des gardes nationaux permet d'éviter des affrontements plus graves, l'exigence des manifestantes — le retour du roi à Paris — ne se dément pas : Louis XVI doit se résoudre à s'y soumettre. Aussitôt, l'Assemblée décide qu'elle ne peut être séparée du roi et qu'elle siègera à Paris.

C'est alors un étrange cortège, bigarré et hétéroclite, qui s'ébranle vers la capitale : les gardes nationaux sont en tête, brandissant un pain au bout des baïonnettes, suivent les chariots de blé et de pain escortés par les femmes, ensuite les gardes suisses

désarmés précèdent le carosse du roi et de la famille royale qu'accompagne La Fayette, puis on trouve les voitures emportant une centaine de députés et enfin le reste de la foule et des gardes nationaux. En fin de journée, Bailly, le maire de Paris, accueille le roi qui déclare être venu « avec plaisir et confiance » !

« La Révolution changea d'objet et de sphère » (Mme de Staël)

Les conséquences de ces deux journées sont importantes : dans l'immédiat, le peuple obtient une amélioration du ravitaillement. Au plan politique, l'insurrection populaire a assuré la victoire de l'Assemblée nationale sur le roi, a brisé les tentatives contre-révolutionnaires et a empêché une solution de compromis entre les « notables » et l'aristocratie.

Cependant, bien qu'elle doive sa suprématie au peuple de Paris, la bourgeoisie s'inquiète d'une intervention populaire qui mettrait en cause les intérêts de la classe possédante : elle redoute d'élargir aux couches populaires les principes généreux qu'elle a formulés dans la déclaration des droits et qui conduirait à les appeler à la vie politique et à la gestion des affaires publiques. L'opinion de Mme de Staël, la fille de Necker, est éclairante à cet égard : « Les 5 et 6 octobre furent, pour ainsi dire, les premiers jours de l'avènement des jacobins : la Révolution changea d'objet et de sphère : ce n'était plus la liberté mais l'égalité qui en devenait le but ».

Il reste que c'est bien en effet l'irruption des masses populaires, la seconde depuis le 14 juillet, et au

REPÈRES

● On a longtemps discuté du caractère préparé (la thèse du complot, parfois avancée, jamais prouvée) ou spontané des événements des 5 et 6 octobre : pour nombre d'historiens, tel A. Soboul, « la faim fut une nouvelle fois le facteur déterminant de l'action populaire ». ● Le rôle des journaux est capital ; les plus lus sont alors l'Ami du peuple de Marat, les Révolutions de Paris de Loustalot, le Fouet national, le Patriote français de Brissot, le Courrier de Paris à Versailles de Gorsas qui révéla le premier l'incident du banquet.

Le livre du mois :

« Les femmes et la Révolution » : collection dirigée par Michel Vovelle, à paraître en octobre chez Alinéa.

AGENDA

5 octobre, 18 h, à l'Espace Renaudie : soirée publique de présentation des manifestations du Bicentenaire en présence des équipes de création et des partenaires (Michel Hermon, Sergio Ortega, Fanny Cottençon, Grapus...). 13 octobre : deux classes sont invitées à passer une journée sur le tournage du film « Le mariage de Figaro » de Roger Coggio avec notamment Michel Galabru, Marie Laforêt et Fanny Cottençon. 16 décembre, 21 h, Gymnase Guy Moquet : création de l'opéra « Denys le tyran », écrit en 1794, auquel participent, aux côtés de chanteurs professionnels, des écoles et le Conservatoire d'Aubervilliers. Le cahier de doléances d'Aubervilliers vient d'être édité en fac-similé ; il est en vente au Service Culturel (20 F).

premier rang desquelles les « citoyennes », qui, en affirmant des revendications nouvelles, a consolidé la Révolution et affermit le mouvement des libertés naissantes. ■

Prochain épisode :
Vers la France unie ?

« Nous sommes devenus invincibles » Camille Desmoulins

AU FIL DU SUJET

Le droit de cité pour
les femmes :
le plaidoyer de
Condorcet



Club patriotique de femmes

L'habitude peut familiariser les hommes avec la violation de leurs droits naturels au point que, parmi ceux qui les ont perdus, personne ne songe à les réclamer, ne croie avoir éprouvé une injustice.

Il est même quelques-unes de ces violations qui ont échappé aux philosophes et aux législateurs lorsqu'ils s'occupaient avec le plus de zèle d'établir les droits communs des individus de l'espèce humaine, et d'en faire le fondement unique des institutions politiques.

Par exemple, tous n'ont-ils pas violé le principe de l'égalité des droits, en privant tranquillement la moitié du genre humain de celui de concourir à la formation des lois, en excluant les femmes du droit de cité ? Est-il une plus forte preuve du pouvoir de l'habitude, même sur les hommes éclairés, que de voir invoquer le principe de l'égalité des droits en faveur de trois ou quatre cents hommes qu'un préjugé absurde en avait privés, et l'oublier à l'égard de 12 millions de femmes ?

Or, les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, susceptibles d'acquérir des idées. Ainsi les femmes ayant ces mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits, ou tous ont les mêmes ; et celui qui vote contre le droit d'un autre, quels que soient sa religion, sa couleur ou son sexe, a dès lors abjuré les siens. ■

1789
Bicentenaire
de la Révolution Française
Ville d'Aubervilliers

■ Citoyens ! Service Culturel, 49, avenue de la République, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.34.18.87 ■ Responsables de la rédaction : Gérard Drure, Philippe Renard ■ Maquette : Loïc Loeiz Hamon ■ Photographies : Archives municipales (p. 17), Hubert Josse (p. 18 et 20) ■ Imprimerie : O.G.P. 19, rue Martel, 75010 Paris. Tél. : 48.24.24.23.

Vous voulez être informé des manifestations du Bicentenaire à Aubervilliers, mieux : y participer. Téléphonez au 48.34.18.87.



Photos Willy VAINQUEUR

L'équipe assure aussi les buffets des manifestations et cérémonies organisées par la municipalité.



M. Freyermuth, agent d'enquête depuis 18 ans.

chés en gérant la location des espaces, et participe à la commission des marchés, composée d'élus et de commerçants non sédentaires, attribuant ou non l'agrément pour un nouveau commerce et pointant les différents travaux à entreprendre.

M. Landais résume bien l'objet de ce service : « *Nous sommes le trait d'union entre la ville et la population* ». « *Une plaque tournante* » confirme M. Trapon. « *Nos agents travaillant par secteur sont très bien repérés, ils sont souvent les premiers interlocuteurs que rencontre la personne qui cherche une solution à son problème* ».

« *C'est normal*, expose M. Freyermuth, agent d'enquête sur « *la Haie Coq-Landy* » depuis 18 ans, *les gens du quartier nous connaissent et à force, il y a une relation de confiance qui s'établit. D'ailleurs, c'est un des côtés agréables de notre travail, la relation avec les autres* ». Certaines tâches ont disparu au fil du temps, comme la distribution de bons de charbon, mais d'autres besoins apparaissent.

UNE ÉQUIPE SOUDÉE

L'accompagnement des personnes âgées est un des nouveaux services attribués aux agents d'en-

quête. Placé sous la responsabilité de M. Emel, il permet à qui le demande d'aller chercher de l'argent en toute quiétude : l'utilisateur est accompagné en voiture jusqu'à la banque ou la poste et raccompagné chez lui. Les gardes de nuit font aussi partie des attributions. Une autre particularité de cet emploi, c'est qu'il faut être présent au moment où la grande majorité des salariés sont en congé : le samedi, pour répondre aux courriers urgents, les soirées pour les cérémonies officielles, tôt le matin pour les départs en classe de neige ! « *C'est une profession qui demande une grande disponibilité et une faculté d'adaptation énorme*, reprend M. Trapon, *imaginez, je reçois parfois des gens qui veulent que je leur rédige une lettre, par exemple* ».

Les agents d'enquête forment une équipe très soudée et stable. Leurs années d'ancienneté en témoignent. Le dernier embauché, Eric Gebleux est arrivé il y a un an. « *Et j'ai toute la confiance des habitants à gagner, il faut que je me fasse accepter* ». Dure tâche, car ici le temps est symbole de reconnaissance et d'efficacité. « *La preuve, conclue M. Trapon, je suis là depuis 33 ans et mon prédécesseur avait pris fonction en 1928, pour arrêter en 1966...* ».

Denise SINGLE ■

DES ASSISES POUR LE SPORT

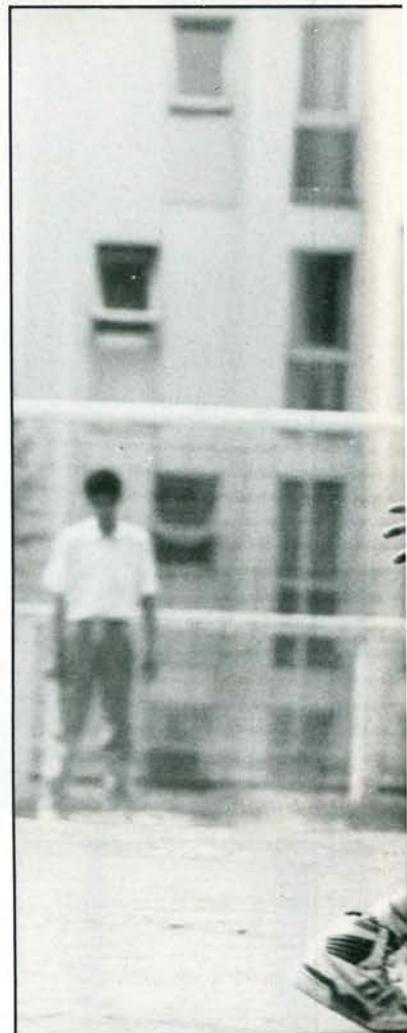
A la fin de la semaine vont commencer les « Assises du sport ». Assis, le sport à Aubervilliers ? Certes pas, dans une ville, où l'on ne compte pas moins de 7 000 sportifs pour 65 000 habitants... Mais cette fois-ci ils vont quitter le stade, le tatami ou la salle d'entraînement pour « se mettre en tas », discuter et prendre des décisions. C'est le maire Jack Ralite qui en a lancé l'idée.

Employant comme à l'accoutumée une expression imagée lors de son discours au quarantième anniversaire du Cma, il décrivait ainsi l'étape où arrive la pratique sportive à Aubervilliers : « La bousculade au sens vrai, constructif du terme est commencée ». Bousculade vécue concrètement, pour donner un exemple, par les enfants inscrits en liste d'attente dans des sections comme le hand-ball... ou par les trésoriers de cette même section qui s'arrachent les cheveux parce qu'ils ont mangé leur budget dès le premier trimestre... Avec une somme qui ne bouge pas d'une année à l'autre, on ne peut pas payer à la fois les déplacements d'une équipe première qui vise la montée en II^e division et les moniteurs de la nouvelle équipe de minimes, créée justement parce que le succès des grandes suscite des vocations ! Bousculade aussi pour s'entraîner, quand il n'y a plus de

plages horaires disponibles dans les équipements et qu'il faut jongler, entre les diverses sections sportives, pour que tout le monde trouve son compte. Car tout le monde veut avoir son compte, et chacun à sa façon : ceux qui veulent simplement se maintenir en forme, comme ceux qui recherchent dans le sport le dépassement de soi, le plaisir de reculer toujours plus loin ses limites.

RESPONSABILITÉS PUBLIQUES ET NATIONALES

Deux pratiques sportives différentes mais dont le besoin croît également et fortement : en ce temps de crise qui engendre insatisfaction, désarroi, déchirement pour les individus, le sport comme l'art, permet de retrouver l'unité de sa personnalité et de l'exprimer. Mais, alors que les gens veulent faire du sport plus et mieux, les moyens qui lui sont consacrés ne cessent de diminuer et il est même question de remettre en cause le droit d'être initié au sport à l'école... Jack Ralite cite ce chiffre : l'État consacre au sport 1 milliard par an, et les communes 16 — l'un 0,2 % du bud-



Sport de loisir, sport de comp

En octobre, les sportifs vont plancher pour «mettre à plat» tous les besoins.



Le sport de haut niveau peut être aussi un spectacle de qualité : la nocturne cycliste en témoigne tous les ans le premier mardi de juin.



Apprendre à na pour tous les e « sport obligato

«DE NOUVEAUX MOYENS POUR LE SPORT DE HAUT NIVEAU»

Nous avons demandé à Bruno Zomer, maire adjoint, responsable des sports, quelles formes pourrait prendre le soutien de la municipalité au sport de haut niveau dans la commune.

«Permettre l'évolution vers un plus haut niveau pour des sections qui se sont déjà engagées dans cette voie, laisser cette possibilité ouverte pour celles qui l'envisagent, sans pour autant diminuer les moyens consacrés aux sections qui ont des pratiques moins ambitieuses au niveau compétition, c'est l'objectif que se fixe la municipalité dans l'étape actuelle du développement sportif à Aubervilliers» nous a-t-il répondu.

«Dans ce but nous allons être amenés à renforcer l'effort budgétaire de la ville concernant le sport, bien qu'avec 5,6 % du budget, cet effort soit déjà

important. Nous envisageons par ailleurs de passer des conventions avec des clubs qui ont des équipes en haut niveau, c'est à dire de les doter de subventions directes en plus de la répartition à l'intérieur du Cma. Concernant le troisième gymnase, la question de sa nécessité se pose déjà. Nous sommes prêts à assumer nos responsabilités pour la programmation de ces équipements, mais il ne fait pas de doute que les sportifs devront peser de tout leur poids pour que nous obtenions les financements d'État, ne laissant pas la ville supporter à elle seule l'effort considérable que représentent de tels investissements, surtout dans les conditions auxquelles les emprunts sont consentis actuellement aux collectivités locales».



tion : chacun doit y trouver son compte.



er comme apprendre à lire devrait être un droit, assuré par l'État, ants. Mais ce sont les communes qui en assument la charge. Et le e » est de plus en plus battu en brèche, sous couvert de « liberté ».

get national, les autres 5 à 7 %. Et dans le même temps, des bénéfices fabuleux sont réalisés par et trop souvent contre le sport.

Le foot par exemple, donne lieu à un vedettariat exorbitant, à des salaires astronomiques qui vont à l'encontre de la véritable motivation sportive.

«Il y a des luttes à développer sur une base humaniste, éthique. Je suis partisan de l'établissement d'une responsabilité publique et nationale en matière de sport. Cette idée neuve implique l'audace sportive, des équipements suffisants, c'est à dire un vrai budget de l'État et une sponsorship servant le sport et ne s'en servant pas, la pluralité des pratiques sportives, la lutte intraitable contre la ségrégation aussi opérative dans le sport qu'ailleurs, des rencontres internationales», soulignait encore Jack Ralite.

Pour «mettre à plat» tous les besoins, toutes les contradictions, les sportifs vont plancher quatre jours à l'Espace Renaudie : le vendredi 7 octobre, sur le thème «le sport et l'enfant». Il y sera question de la formation à l'Eps des enseignants du primaire, du bilan des expériences réussies d'animations sportives en milieu scolaire,

des moyens nécessaires à obtenir pour étendre l'expérience, et tous les enseignants, animateurs sportifs, chefs d'établissements, professeurs d'Eps, directeurs d'écoles de sport des cités environnantes pourront échanger leurs expériences et en dégager les leçons. Le mercredi 12 octobre, en présence de René Moustard, président de la Fsgt et de sociologues de l'Institut de sociologie du sport de l'Insep, auteur de la récente enquête nationale sur «La pratique sportive des français», on parlera de «sport loisir entretien, sport de moyenne compétition». La troisième séance, le 18 octobre, sera consacrée au sport de haut niveau, avec un rapport de Bruno Zomer, maire-adjoint au sport, abordant notamment la question cruciale du financement de ces sections, et la possibilité de conventions entre les sections de haut niveau et la municipalité, s'inspirant des conventions entre le Conseil Général et celles-ci. Enfin, le samedi 22 octobre, synthèse des débats et proclamation de la «Charte du sport à Aubervilliers», fruit des débats et résultante des volontés exprimées pour étendre et enrichir le droit au sport dans la cité.

Blandine KELLER ■

LE CENTRE D'ARTS PLASTIQUES CAMILLE CLAUDEL : S'EXPRIMER EN APPRENANT

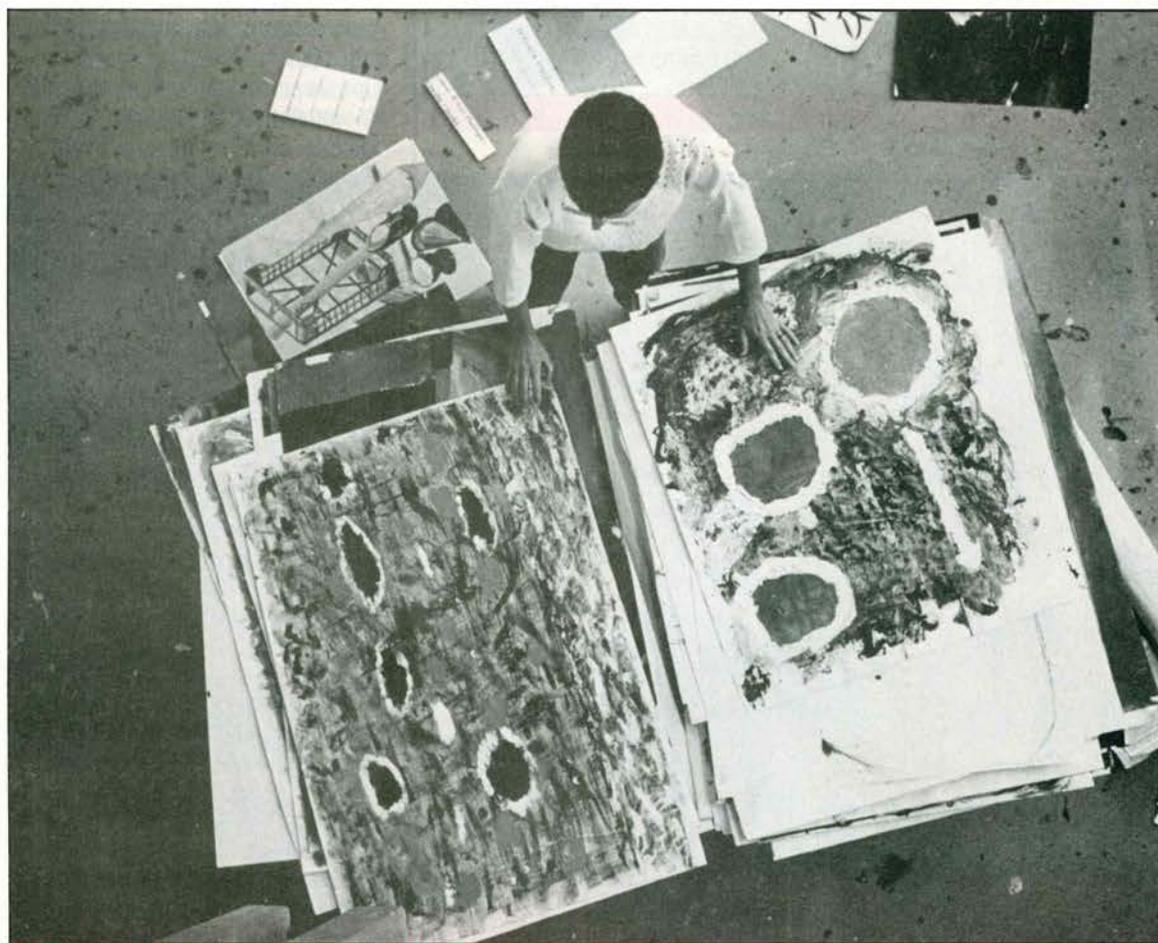
Après six années de responsabilités au Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers « Camille Claudel », Geneviève Bénamou en arrive parfois à faire corps avec lui. Si bien qu'au très lapidaire « *allo, c'est Camille Claudel ?* » de son interlocuteur téléphonique elle répond souvent tout simplement « *oui, c'est Camille Claudel* ». Dans l'énorme atelier d'artiste qui abrite de beaux locaux elle n'a d'ailleurs pas de bureau personnel. Le mobilier administratif, réduit à la portion congrue, n'occupe qu'un coin de la grande salle de travail. Là, entourée d'archives, de placards de rangements où s'entassent des années de dépliant et d'affiches ayant séduit des milliers d'élèves ; perdue au milieu de matériels en tous genres, de toiles, repères de passions jamais achevées, toujours recommencées, Geneviève Bénamou gère le Capa. En parfaite cohérence avec les artistes-professeurs elle suit de près le

contenu pédagogique, organise ce qui donne vie et présence au Capa : expositions, fêtes, visites culturelles, conférences, sorties, voyages. S'installant rue Lopez et Jules Martin, tout près de l'Espace Renaudie, le centre prenait en 1986 ses aises et le nom de cette femme sculpteur au talent trop longtemps méconnu. Cette année là, la responsable du Capa écrivait : « *... je me souviens de nos premiers tâtonnements lorsqu'en 1982 nous tentions de mettre en place... des cycles courts de quelques mois. Les élèves étaient étroitement mêlés à nos réflexions et ce sont eux qui nous ont montré le chemin à suivre : la trop courte durée des cycles ne permettait pas d'approfondir les démarches entamées... Les artistes sont désormais présents au centre pendant plusieurs années.* » Cette permanence devenait essentielle pour mener à maturité des recherches, des tentatives de création artistiques.

LE DÉSIR DE S'EXPRIMER

Aujourd'hui huit artistes-enseignants font partager leurs passions, leurs techniques, leurs savoirs, leur raffinement à plus de cent élèves de tous âges. Le chemin parcouru depuis l'ébauche d'un centre d'arts plastiques dans les années 70 reste marqué par sa vocation originelle : accueillir ceux qui à partir de 14-15 ans souhaitent s'initier ou se perfectionner en dessin, peinture, photographie, sculpture. Ils n'ont à répondre qu'à un seul critère : le désir de s'exprimer et d'acquérir des connaissances. La division en niveaux d'apprentissage constituant les paliers de l'escalier derrière lequel se terre la créativité, « *ils ont d'abord pour but de sécuriser, donner les bases classiques pour échapper vers des connaissances plus contemporaines.* » Sans céré-

**«Au Capa,
on éveille
la
sensibilité
de chacun
en faisant
aux arts
plastiques
une place
de choix».**



Entre initiation et haut niveau, les traces s'amoncellent.



Peinture, photo, dessin, volume, Geneviève Benamou gère des cycles ouverts à tous.

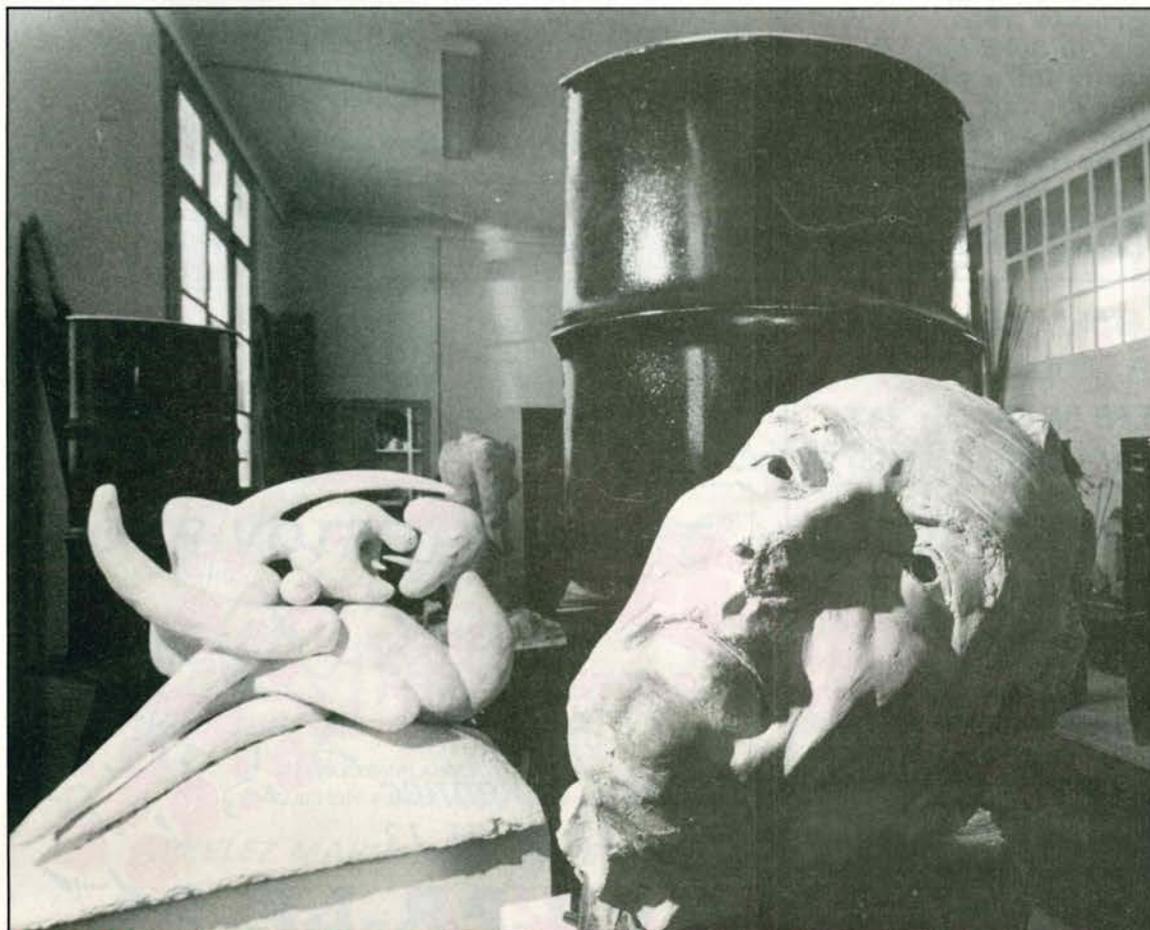
monie ni rituel, la pratique des arts passe par ce que l'on pourrait appeler des stages initiatiques : introduction aux langages plastiques, manipulation des formes, expérimentation des techniques et enfin, expression plastique personnelle. De la préparation de la toile, aux jeux des couleurs en passant par l'intérêt d'une image, d'un volume, l'enseignement sert l'épanouissement de la sensibilité. Pour Samia Khitman, 21 ans étudiante en arts plastiques, le Capa a été déterminant « *il y a cinq ans que j'y suis, bien qu'entrée par hasard. J'ai commencé par la peinture, puis la photo et j'ai trouvé avec la sculpture ce qui me convient en touchant à la matière, au ciment, en travaillant des matériaux de récupération.* » Dans deux minuscules pièces attenant à l'ancienne école du Montfort, dirigés par Joël Barguil, ils sont nombreux à travailler leur passion, à s'y adonner autant que possible, car les sculpteurs aiment aussi les compositions gigantesques. Les uns soudent, les autres malléent le plâtre, forment des troncs d'arbres ou des structures métalliques et, regrettent l'étroitesse de leurs salles de travail. « *Il nous faudrait de hauts plafonds, des portes monumentales, de grandes pièces pour pouvoir prendre le recul spacial nécessaire à la vision de la sculpture.* »

NOUVELLES AMITIÉS ET LOISIRS

On ne devient pourtant pas forcément artiste de profession au sortir du Capa, on s'y nourrit spirituellement, on s'y orne l'esprit. La grande majorité y trouve des activités de loisirs, un noyau où se tissent des relations amicales, où s'oublent les obligations quotidiennes de tous ordres. Sur 104 inscrits en 1987, 51 % étaient des travailleurs, 61 % des femmes, 36 % avaient entre 20 et 30 ans et les plus de 70 ans y côtoient sans problèmes les moins de 20 ans. Pour Geneviève Benamou, « *ces chiffres sont positifs car nous sommes là pour répondre à toutes les demandes. Curiosité ou besoin d'élargir ses connaissances, tout mène les élèves vers plus de culture.* » Ainsi Fernand Bernard, retraité et élève du cycle photo y a appris « *à poser un regard neuf sur les choses. Avant je faisais de la photo en essayant de faire quelque chose de joli, maintenant la confrontation avec les autres, les conseils de l'enseignant donnent une valeur au plus simple geste.* » « *C'est, dit Danielle Pégard, que j'essaie de leur faire utiliser la photo comme moyen d'expression, de lui donner une âme. Au Capa on éveille la sensibilité de chacun en faisant aux arts plastiques une place de choix, et c'est particulier à Aubervilliers où la municipalité nous aide beaucoup et nous reconnaît ce rôle.* » Subventionnée par la ville, l'association trace le chemin de l'accession à la beauté plastique pour une grande partie des Albertivillariens qui forment 71 % de ses adhérents. Pour eux les droits d'inscription sont calculés selon leur revenu familial. « *Le monde artistique attire beaucoup de personnes, poursuit Danielle Pégard, il faut continuer à utiliser cette attirance et la faire mûrir en une véritable pratique libre d'une activité artistique.* » « *Car, conclue Geneviève Benamou, à une époque de crise morale et économique qui fragilise les individus, toute activité favorisant l'épanouissement personnel a un rôle essentiel à jouer. Découvrir et affirmer son être profond, cela permet de prendre racine en soi-même et dans le monde.* »

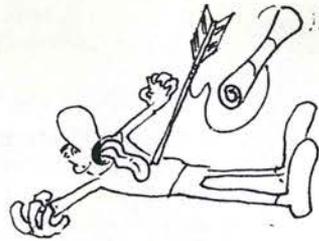
Le Centre Camille Claudel a repris ses activités le vendredi 30 septembre, les inscriptions sont ouvertes les mercredi et vendredi de 14 h 30 à 19 h au 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.41.66.

Malika ALLEL ■



La sculpture, c'est aussi des œuvres monumentales.

COURRIER



Cette page est à vous. Vous pouvez y donner votre avis sur les articles et reportages parus dans Aubervilliers mensuel, faire des propositions, donner des idées de sujets que nous pourrions aborder. Au-delà du journal, vous pouvez témoigner de ce qui se passe dans votre quartier, des problèmes que vous rencontrez, des opinions que vous avez sur la vie municipale. Tous les courriers signés que l'on nous adresse, reçoivent réponse et peuvent être publiés, anonymement si vous le souhaitez. Ainsi vous pourriez faire profiter tous les habitants de vos réflexions. Nous comptons sur vous.

Adresser votre courrier à Aubervilliers mensuel - 49, avenue de la République - 93300 Aubervilliers. La rédaction

QU'EN PENSEZ-VOUS

J'aime assez la nouvelle présentation des pages qui annoncent ce qui va se passer dans le cours du mois à Aubervilliers. On s'y retrouve assez bien et les informations sont diverses. Ce qui me plaît aussi dans ces pages, c'est que tous les mois on est au courant de ce qui se passe ici. On sent qu'Aubervilliers est une ville où il se passe beaucoup de choses. Je trouve tout de même que les informations concernent un peu trop les initiatives municipales. Il serait intéressant que plus d'associations ou de groupements de quartiers y soient présents.

**C.D.
114, rue du Pont Blanc**

Les associations ont toute leur place dans Aubervilliers-mensuel. Nous publions toutes les informations qui nous sont communiquées avant le 10 du mois qui précède la

parution. Toutes les associations peuvent prendre contact avec la rédaction pour donner leurs informations.

La rédaction

Je lis avec beaucoup de plaisir la rubrique histoire dans votre journal. C'est agréable de retrouver un peu l'Aubervilliers d'autrefois. Cela me rappelle tellement de choses. L'article sur l'école laïque m'a particulièrement intéressé. A l'époque des défilés, ma fille était à l'école Robespierre et c'était toute une joie pour elle et moi de préparer cette grande fête. Je crois qu'aujourd'hui, il faudrait faire plus que ce qui est fait pour l'école laïque. Je connais beaucoup de parents qui pensent que l'école privée permettra, mieux que l'école publique, à leurs

enfants de s'en sortir. Il est déplorable que l'on en soit arrivé là. Il faut vraiment faire quelque chose pour l'école publique.

**G. L.
46, bld. Félix Faure**

Juste quelques lignes pour rendre hommage aux « fleurisseurs » de notre ville. Par mon activité professionnelle, je suis amenée à démarcher dans Aubervilliers et par conséquent je suis particulièrement sensible à l'environnement.

Je n'ai qu'un seul mot à leur dire : bravo!

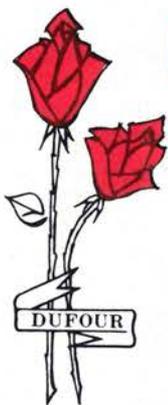
Ils n'ont oublié aucun petit recoin, même caché, en ce mois de septembre triste et pluvieux, c'est un vrai régal pour les yeux que le service des espaces verts nous a offert et c'est bien réconfortant!

Encore merci.

**M.A.D.
115, rue A. Karman**

LE GROS BLEU

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le reportage que vous avez publié sur la plongée sous-marine qui a lieu à la piscine. A ce propos, je voudrais vous signaler une petite mésaventure. Mon fils de 6 ans, qui est arrivé avec plusieurs de ses camarades s'est récemment cogné contre la porte d'entrée en verre. Il en a été quitte pour une grande peur et une grosse bosse. Ne serait-il pas possi-



DUFOUR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60

**CARTECO
CARTE AUREORE
C.B.**

VITE...! INTERFLORA

113, rue Hélène Cochenec
Tél. : 43.52.71.13

CLOATRE



ble que les ronds rouges qui sont collés contre la porte soient à la hauteur du regard des enfants et non à celles des adultes. Peut-être d'autres moyens de mieux signaler les portes transparentes sont-ils possibles ?

Les enfants en sortant discutent, ne font pas attention... il pourrait un jour se blesser plus grièvement.

M. R.

UN MORDU

Je trouve dommage de voir le square Stalingrad très bien conçu pour la promenade et les jeux des enfants être détourné de cette vocation essentielle.

Il y a de plus en plus de chiens, tenus ou non en laisse, qui prennent possession des bacs à sable, des aires de jeux pour satisfaire à leurs besoins.

Par ailleurs, la taille et le comportement de certains d'entre eux en fait un réel danger pour les petits enfants. Ne soyons pas naïfs et ne nous faites pas croire qu'en faisant appel aux propriétaires la situation s'arrangerait. Il y a des règlements d'utilisation des parcs et jardins. Que faites-vous pour les faire respecter ?

A. H.

Nous transmettons vos lettres aux services municipaux concernés, qui ne manqueront pas de vous adresser une réponse particulière.



FRIPERIE

BAZAR

ÉLECTRONIQUE

CADEAUX

LINGE DE MAISON



3, rue du docteur Pesqué (derrière l'église)

Tél. : 43.52.01.02

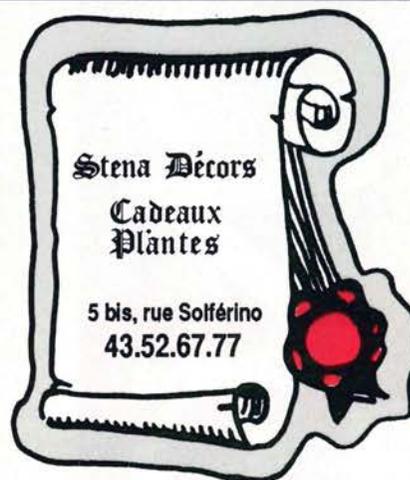
OUVERT LE DIMANCHE

COUVERTURE
PLOMBERIE
CHAUFFAGE
CARRELAGE

société

S.T.E.N.A.

36 rue des Postes
93300 Aubervilliers
Tél. : 43.52.67.77



Stena Décors

Cadeaux
Plantes

5 bis, rue Solférino
43.52.67.77

CARMINE & CIE S.A.

ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE

DEVIS
GRATUITS

AGRÉÉS AUPRÈS DES
ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gauthier
93000 BOBIGNY

Tél. : (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

APPELEZ MARIA DOMINGUES

48-34-85-02

Tout nouveau à Aubervilliers



RESTAURANT

« Au Petit Gourmet »

Menus : 80 F et 110 F
Carte : Produits du Terroir
Cuisine soignée

94, bd Félix Faure

Tél. : 48-39-25-32



RAFIKA LE BOND DE LA GAZELLE

En voyant Rafika, comment ne pas penser aux poètes arabes des temps anciens qui avaient coutume de comparer les femmes à des gazelles. Brune, légère, menue, les attaches fines, elle a des yeux doux. Elle est vive, un peu farouche peut-être, indépendante, difficile à retenir. Quand elle parle, elle s'anime et fait avec les mains de petits gestes de boxe. Elle lutte avec la vie et paraît souple comme une danseuse.

Rafika vient de l'autre bord de la Méditerranée, de Tunis, sur la rive de l'antique Carthage. Son père débarque en France en 1965, il pensait fuir la pauvreté et passa des années à travailler comme ouvrier d'entretien dans une entreprise spécialisée dans le nettoyage des couchettes de la Sncf. Sa femme et ses enfants restés au pays ne le rejoignirent que cinq ans plus tard. Rafika a conservé le souvenir de ce temps difficile de la séparation. Un jour alors que sa mère rangeait les vêtements, voyant la djellabah d'hiver du père sortie, l'un de ses frères se mit à pleurer. « *Il va attraper froid, dit-il, il est parti sans son manteau...* ». Une autre fois, l'un de ses petits frères demanda à sa mère quand reviendrait leur père, celle-ci répondit : « *quand la moitié des feuilles du calendrier seront tombées* ». Le lendemain le calendrier avait disparu ; le petit frère l'avait emporté et avait arraché les pages, pour raccourcir l'attente... C'est à l'âge de douze ans que Rafika est arrivée à Aubervilliers. Au début, elle ne parlait pas très bien le français. Quand sa mère lui demandait d'aller faire des courses, elle devait passer à l'atelier de son père, qui se trouvait au rez de chaussée, pour lui demander le nom des aliments. Aujourd'hui, quand il lui arrive de reprendre son père parce qu'il fait une faute de français, celui-ci ne manque pas de le lui rappeler.

Elle a fait ses études à Aubervilliers, de l'école primaire au lycée Le Corbusier, et a obtenu un B.T.S. de comptabilité. C'était une élève studieuse et sage.

Rafika fréquentait régulièrement la bibliothèque municipale où elle trouvait le calme qui manquait à la maison. C'est là qu'elle a préparé son bac, lu des livres et regardé

les arbres du square Stalingrad. Après l'école, elle a travaillé, comme comptable sur informatique, dans différentes entreprises de la région, avec comme premier souci : gagner de quoi vivre sans dépendre des autres. Maintenant elle pense à se perfectionner pour aller plus loin et faire des choses plus intéressantes.

Visiblement elle se sent bien dans sa peau. Et bien en France. « *Malgré que je sois étrangère, je fais partie du pays* », dit-elle... « *On parle beaucoup du racisme, peut-être que j'ai eu de la chance, mais pour l'instant je n'ai pas été vraiment confrontée à ce problème...* Ce que j'aime en France, c'est l'esprit de tolérance. »

Pour elle, « *C'est une grande richesse, d'avoir deux cultures. Il y a un équilibre entre les deux. Quand je suis en Tunisie, je me sens bien, et quand je suis ici, je n'ai pas de problème non plus.* »

Elle me dit ça, dans la cuisine de son petit appartement moderne, devant quelques pâtisseries orientales posées sur la table : des baklavas et des makrouds, ces petits gâteaux de semoule fourrés avec des dattes, qui fondent dans la bouche et qu'on ne peut pas manger sans se lèche les doigts. Je ne sais pas si Rafika est gourmande, mais elle aime cuisiner et faire découvrir à ses amis les spécialités de son pays. Un peu plus loin, sur une table basse, doit traîner « *Salambo* », le roman de Flaubert. Il n'y a que quelques années qu'elle a découvert, au cours d'un voyage, la région dont sa famille est originaire. C'est un village qui s'appelle Douiret, dans le Sud tunisien, du côté de Tataouine... Un pays brûlé par le soleil où l'herbe et la végétation sont rares. Les maisons se confondent avec la roche. Certaines sont même bâties dans des grottes. Peu à peu, cette terre aride a vu partir ceux qui pouvaient la travailler. Ne restent que les plus jeunes et les plus vieux et le désert progresse. Quand elle a débarqué dans ce village berbère, aux confins du Sahara, Rafika a eu un coup de cœur. Elle a découvert que dans ce pays qu'elle ne connaissait pas, on la connaissait et on l'accueillait avec effusion. Depuis, elle retourne dans sa tête un mer-

veilleux projet : créer là-bas un chantier de jeunes qui découvrirait à leur tour le pays, aideraient à redonner vie aux cultures ou à restaurer les grottes. Et avec un peu d'aide et beaucoup de tenacité, il se peut que son rêve devienne réalité.

Aînée d'une famille de sept enfants, Rafika s'est toujours occupée de ses frères et sœurs. C'est elle qui accomplissait les démarches administratives, remplissait les papiers, s'occupait du médecin, de l'école...

« *J'ai l'impression d'avoir élevé mes frères* », dit-elle. C'est peut-être pour ça qu'elle ne semble pas pressée d'avoir à son tour des enfants.

... A vingt huit ans, elle en a eu assez ; elle a voulu enfin vivre par elle-même. Vivre sa vie. Bravant la tradition et au risque d'encourir les reproches de son entourage, elle a décidé de prendre un appartement et de vivre seule. « *Je ne voulais pas quitter la maison de mon père pour aller dans celle de mon mari* », dit-elle pour s'expliquer. Cela n'a pas été sans mal, mais tout le monde a fini par s'en accommoder. (Les parents savent faire passer l'amour de leurs enfants avant les traditions).

Aujourd'hui, Rafika est indépendante. Dans l'anonymat de la grande ville, elle se sent libre. Mais elle conserve avec les siens des liens très vifs.

« *Je suis pour les grandes familles, avoue-t-elle. C'est parfois étouffant, mais il y a aussi une solidarité extraordinaire. On s'aime et on se serre les coudes.* » Et la solidarité, pour Rafika, ça compte. Ne porte-t-elle pas un prénom qui signifie, en arabe, « *compagnon* » ou « *camarade* »?...

Aujourd'hui, armée de ses deux cultures, seule et parmi les autres, Rafika commence une nouvelle vie. En regardant la photo de son village dans le désert, Rafika se dit que c'est là qu'elle serait restée toute sa vie, si l'histoire n'avait pas tout bousculé.

Dans une existence, chacun, accomplit un pas en avant par rapport à la génération qui la précède. Le pas de Rafika est un vrai bond... Un bon de gazelle.

Francis COMBES

LES GENS



CEN TREV

LES BROCHURES NOUVELLES SONT ARRIVÉES

A la bibliothèque Saint-John Perse, des compilations présentent les livres ayant retenu l'attention des bibliothécaires et choisis pour les jeunes. Les œuvres d'auteurs espagnols et portugais sont également sélectionnées en un petit résumé critique et analytique pour donner envie de lire dans la langue d'origine.

AU 167 RUE DES CITÉS...

... les travaux de réhabilitation se terminent dans quelques semaines. Les quinze locataires ont depuis longtemps réintégré des logements neufs et modernisés, la façade sur rue sera bientôt à cette image.

QUESTION DE FONDS

Dans le reportage « Sous le signe de la liberté » du mois dernier et concernant le fonds de la bibliothèque Saint-John-Perse jeunesse il fallait bien sûr lire 32 000 livres.

UN CENTRE-VILLE VIVANT

Proche de la mairie, finissant à la lisière des lycées Le Corbusier et H. Wallon, la petite rue de la Nouvelle France semble croûler sous le poids des vieux immeubles, et des imposantes façades d'entreprises qui la bordent. Le trafic important y faisant souvent bouchon, le bruit, l'étroitesse contribuent à en faire une image peu attractive du centre ville. Elle fait pourtant partie d'un secteur — compris entre les rues Réchossières, André Karman et Charron — où l'activité économique tend à être dynamisée. Mettant à profit le départ de Trayvoux (sur la rue Réchossière) et celui de la société EVR Alcatel, la ville veut tout faire pour que se réimplantent des entreprises ; elle souhaite aussi remodeler l'aspect urbain de ce quartier, réorganiser la vie avec un plan de circulation améliorant les accès et le stationnement ; elle désire réaliser un programme de logements et moderniser le vieux bâti. Sur les anciens locaux EVR des discussions sont en cours pour l'implantation d'une nouvelle entreprise, sur l'ancien emplacement Trayvoux la société Nouvelle Deschamps s'installe en janvier prochain derrière le terrain où sera construit le nouveau commissariat de police. Ces aménagements laissent augurer non seulement d'un dynamisme économique mais aussi d'une nouvelle configuration du centre ville où les fonctions commerciales, industrielles et d'habitation vont de pair. « Car, note Evelyne Smolarski responsable du service urbanisme, *habitations et commerces n'ont jamais comblé tous les besoins d'une ville. En matière d'urbanisme on ne peut pas concevoir un espace qui soit à voca-*



En préemptant les terrains EVR, la ville se donne les moyens de son développement économique.

tion unique. Il faut cependant prendre garde aux types d'activités s'implantant en centre ville afin d'éviter nuisances et gênes pour les riverains ».

Compte-tenu de ces réserves les orientations municipales vont vers le nécessaire déploiement de l'activité économique génératrice de richesse et de vie. « Perdre des entreprises, explique Jean-Pierre Cazenave responsable du service économique, *c'est bien sûr perdre des recettes fiscales, donc moins investir pour les habitants ou aug-*

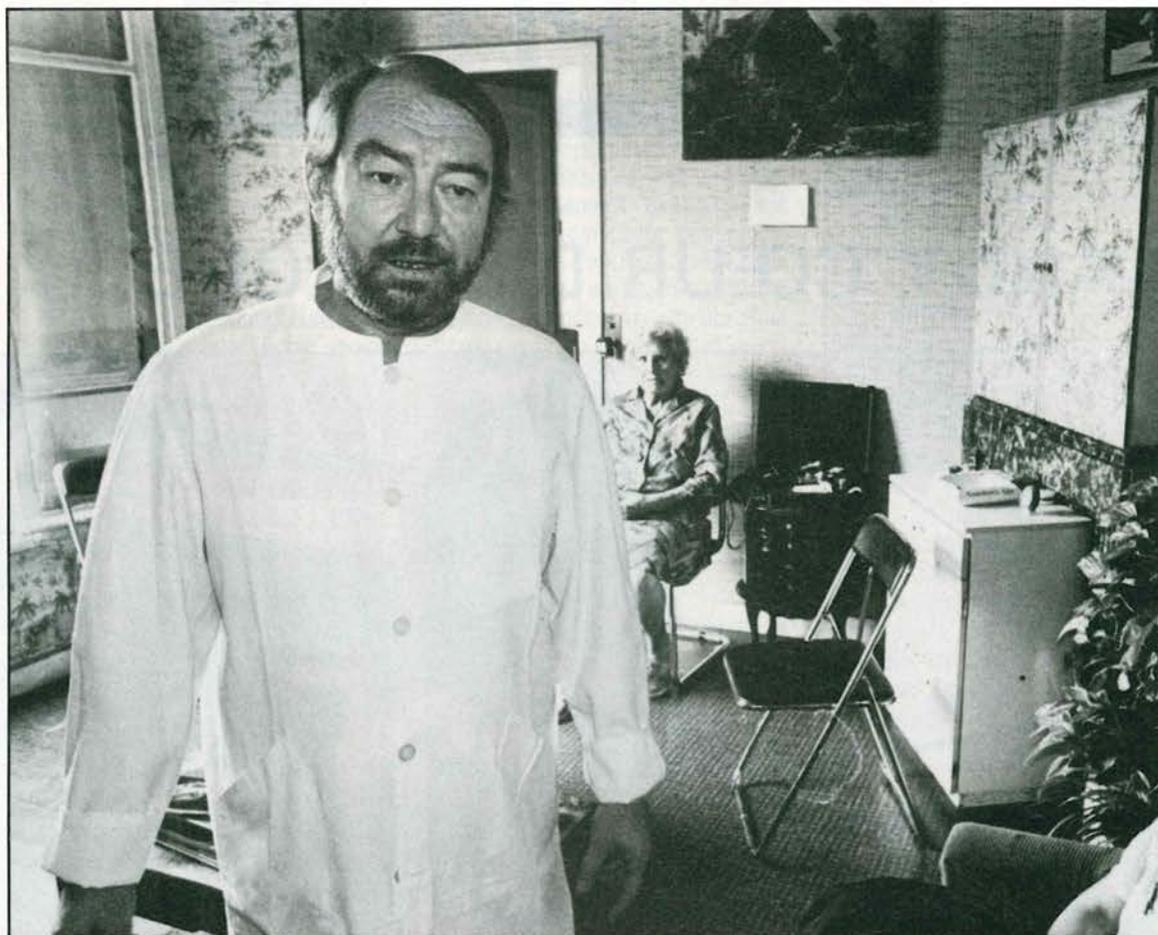
menter les impôts locaux mais c'est aussi perdre sur l'animation de la ville, sur la vie commerciale. Vouloir maintenir les anciens sites industriels en activité est un choix ». Du fait de sa situation géographique, Aubervilliers présente plus d'un atout « nous essayons aussi de mettre en place des outils qui permettent de sortir des programmes industriels à des prix intéressants par rapport au marché ». Ces avantages ont pesé dans le choix de M. Laurent, Pdg de la société Nouvelle Deschamp « nous voulions être

plus près d'une porte de Paris, plus près des autres villes de Seine Saint-Denis et être dans le centre de la ville présente un plus pour nos personnels ». Dans quelques années l'aspect de cet îlot aura beaucoup changé « l'étape est importante, conclue J. P. Cazenave, elle marque avec Aubry la possibilité réelle de réactiver les friches industrielles dans le secteur du centre ville ». Comme garantie de l'indépendance et de l'unité de la ville et de ses habitants.

Malika ALLEL

ENTREZ SANS FRAPPER

Rue Firmin Gémier dans un drôle d'immeuble travaille un drôle de monsieur qui, s'il était un personnage de B.D., serait savant fou et tendre, à la recherche de « l'universelle panacée ». Au deuxième niveau de l'escalier au charme suranné, deux plaques le présentent : l'une plutôt conventionnelle « Michel Arsène Clément - Kinésithérapeute... ». L'autre « *Entrez sans frapper* » en dit plus long car les clés sont sur la porte et nous laissent pénétrer l'antichambre du dernier salon où, depuis 20 ans, l'on se cause. Une salle d'attente où l'on ne chuchotte pas, où l'on ne tourne pas subrepticement les pages de magazines jaunis. « *Ma mère, raconte Michel Clément, était une maniaque des médecins et je m'ennuyais horriblement dans les salles d'attente. Ici, on parle haut, tout le monde discute en se disant très souvent tu. J'anime un groupe plutôt que je ne reçois, je suis comme un G.O. du « club Med ». Deux veufs se sont mariés après avoir fait connaissance ici. J'ai bien sûr servi de témoin* ». Et si on insiste un peu, Michel Clément pousse sa voix de rocaïlle sur une chanson du maître, Brassens, ou sur quelque texte de sa composition. La kiné pour lui c'est comme la vie, beaucoup de hasard, de la persévérance, des études d'ostéopathe, de médecine, et enfin un attachement profond à tous ceux qui trouvent l'apaisement au contact de ses mains et de son rire tonique. « *Mon père nous a appris quelque chose de très*



Un salon où tout le monde cause.

Photo : Willy VAINQUEUR

important, la qualité du cœur. Chez moi les gens se laissent aller aux confidences. Soucis, peines de cœur, on dit beaucoup de choses à son kiné et puis une colonne vertébrale, j'y lis l'histoire personnelle, je la fais parler, c'est comme un clavier de piano. Il joue d'ail-

leurs du piano et de la guitare et du pinceau aussi. Dans une autre de ses vies il a dû être artiste, saltimbanque. « *Avant que ma mère me pousse à faire quelque chose de ma vie j'étais élève du cours Simon et des arts appliqués* ». Alors côtoyer l'image de Morgan, soigner

Brassens et sous ses conseils taquiner la muse ça laisse forcément des traces. Quelques poussières d'étoiles, nostalgiques et tenaces, appelées quelquefois poésie, quelquefois « *écorchure de l'âme* ».

M. A.

JOURNÉE PARTICULIÈRE

Mercredi 7 septembre, le collège Jean Moulin offrait un spectacle étonnant : sollicités par le principal M. Arabi, quelques 150 parents faisaient leur entrée en même temps que leurs enfants de 6^e. Une réunion avec le personnel pédagogique, préludait à cette journée particulière de visites et de discussions où, après avoir été informés des programmes, des règles de vie au collège, des activités extra scolaires, les parents ont pu rejoindre leurs enfants dans les clas-

ses se rendant ainsi mieux compte du déroulement de cette première journée. Pour M. Arabi « *cette initiative va dans le sens d'une meilleure collaboration entre parents et enseignants, elle permet aussi une meilleure insertion de jeunes dans leur nouvel élément scolaire. Inaugurée l'an dernier elle a eu cette année autant de succès* ». Beaucoup de parents ont même pris sur leur journée de travail pour y participer.

M. A.



Photo : François RUIZ

Les assistantes sociales reprendront leur permanence dans les nouveaux équipements du Landy, au 17 rue Emile Augier, au rez-de-chaussée du bat. C. de la nouvelle cité du Pasteur Henri Roser. Premier accueil le 4 octobre.

LANDY CŒUR D'ESPAGNE



Leçons d'espagnol, de guitare, de danse : au Landy l'Espagne perpétue ses traditions.

« Cette nuit, on va danser dans une église. Pour nous ce n'est pas un sacrilège nous l'avons déjà fait ». Voici en quelques mots située l'histoire de l'association des espagnols.

Un portail bleu, un numéro 10 dessiné à la craie, « *el hogar de los españoles* » est juste là, rue Cristino Garcia, installé dans un ancien presbytère. Tous les week-ends les espagnols d'Aubervilliers, Pantin, Saint-Denis et d'autres encore, se retrouvent au bar ouvert de 10 h à 22 h. Curieusement quand on y rentre, pas d'odeur d'alcool ni de tabac, mais de délicieuses effluves

de cuisine. Tapas, gambas et paëllas à la commande mais « *la cocina prohibida* » (la cuisine est interdite à toute personne étrangère au service). Dans la salle, pas un mot de français, des tables et chaises en bois, une grande banquettes rouge vif et une fresque peinte tout le long du mur, une fresque religieuse un peu décrépie mais que tout le monde respecte. « *C'est un prêtre qui l'a peinte, il faudrait la restaurer, mais ça coûte trop cher* » ajoute M. Roblès, fort de quelques années de présidence à l'association, poste auquel il vient d'être remplacé par M. Pablos. « *El hogar* » c'est donc leur rendez-

vous préféré. « *Le matin, on discute avec les copains, on boit un petit vin pendant que nos épouses préparent le repas* ». En effet, vers treize heures ce dimanche de septembre pas l'ombre d'une femme au bar. « *Mais le soir, à partir de cinq heures on vient en famille. Il y a des jeux pour les enfants (...)* Comme on est loin de chez nous, on a plaisir à se retrouver. Ici, tout le monde se connaît ». Un petit bout de pays dans une rue d'Aubervilliers. Derrière le portail bleu il y a bien plus qu'un bar, cinq mille mètres carrés environ de terrains avec l'ancienne chapelle, quelques chambres qui n'ont jamais été

habitées, la maison du gardien, et un grand terrain vague où les plus jeunes viennent jouer au ballon. Dans les années vingt, il y avait encore le patronnage, personne ne voulait venir dans l'association, « *les espagnols ne voulaient pas venir chez les curés* ». D'emblée l'association affirme donc son indépendance. Tradition ouvrière oblige, elle crée une caisse de solidarité, « *une mutuelle* », pour subvenir aux besoins des familles en cas de coup dur (chômage, maladie, décès) et même pour aider les nouveaux arrivants. Ces principes solidaires ont toujours prévalu au sein de l'association, c'est sans

doute ce qui l'a rendue plus forte, «plus consciente aussi» dit M. Roblès (...) «C'est une organisation de masse comme les autres organisations de masse françaises». Pour la plupart issues de cette grande lutte anti-franquiste, près de trois cents familles sont aujourd'hui adhérentes au tarif de 10 F par mois et par famille, avec de nombreux efforts en direction des enfants.

COMME LES CLASSES DE SÉVILLE

L'école d'espagnol tout d'abord, qui fait la fierté des anciens. Au programme, vocabulaire et grammaire avec un professeur espagnol pour permettre aux élèves d'être au niveau des classes de Séville ou Madrid. On ne sait jamais, en cas

de retour... Maître et disciples se retrouvent donc les mardis et jeudis soirs après les cours de l'école française.

Culture populaire toujours — et mémoire d'Espagne — avec des leçons de guitare et de danse dispensées par des professionnels dans chaque discipline. L'association prend en charge une partie des frais, les parents paient 50 F mensuellement par enfant. Ces jeunes gens ont d'ailleurs animé avec guitare, voix, castagnettes et grand talent, la soirée inaugurale de la cité du Pasteur Henri Roser samedi 17 septembre vers 19 h. Un vrai spectacle familial joué côté cour d'immeubles flambants neufs et de locataires fêtant leur installation avec les élus d'Aubervilliers et les intervenants sociaux du quartier. Le sens de la fête on l'a toujours gardé, les occasions ne manquent pas : les vins d'honneurs (notamment celui de la San José, patron

del hogar), le Noël des enfants le 6 janvier, ou encore la fête des pères et des mères. Juste derrière le bar se trouve d'ailleurs une véritable salle de bal avec une petite scène pour un orchestre (ou le père Noël selon l'époque) et, à l'occasion, un chanteur venu d'Espagne. Produits d'importation également, les films prêtés par l'ambassade. Le gouvernement espagnol est d'ailleurs propriétaire des murs, mais il laisse l'entière charge de la gestion et de l'entretien à la direction de l'association. «Aujourd'hui nous avons de la place» m'explique l'un des adhérents en faisant le tour du propriétaire. Et d'ajouter, en souriant, «mais si l'État espagnol veut tout reprendre, alors nous demanderons peut-être à la mairie de nous prêter une salle pour les dimanches et jours de fête...».

Jacqueline MARTINEZ ■

CHASSEURS D'IMAGES

Chercher le curieux, l'insolite, l'humain, l'émouvant, tel est le pari de Danièle Pégard du cente d'arts plastiques Camille Claudel d'Aubervilliers depuis près de quatre ans. Lors des cours qu'elle dispense à des adultes, elle propose d'aller regarder le Landy. «Tous mes élèves habitent Aubervilliers, ils connaissent ce quartier mais il ne l'ont jamais vu réellement» dit Danièle Pégard. Elle veut trouver avec eux un autre regard. Recherches donc sur les berges du canal «un outil merveilleux pour le photographe» mais aussi dans les rues avoisinantes, accompagnées de prises de vues «dans les cours qu'on ne voit jamais» et bien sûr de notions théoriques abordées au centre. Pour tous renseignements. Tél. : 48.34.41.66.

LES CASSOULETS DU CANAL

«Le Teich», 5 rue de la Haie Coq. Cette adresse les routiers venus de Lille, Dunkerque, Strasbourg, Bordeaux ou Pau, la connaissent bien. Sur le canal juste à droite, un restaurateur venu de Lourdes s'est installé depuis quatre ans. Pourtant, aucun miracle à l'horizon «ceux qui s'enrichissent dans la restauration, moi je n'y crois pas. On vole les gens, on fait de la m...». M. Labayle a son franc-parler et pour les routiers c'est une bénédiction : des repas copieux, une cuisine familiale au menu ou à la carte, le vin sur la table. «Je ne compte pas, dit-il, et ça commence à porter ses fruits (...) Vous savez, les gens qui travaillent dans le coin viennent chercher une tartine de pain beurrée pour déjeuner, ça me fait mal au cœur». Aussi calcule-t-il au plus juste. Avec sa femme «une bosseuse» ajoute-t-il en levant le pouce, il «ne veut pas de surprise (...) Ce que les gens ont dans l'assiette doit être parfait, pas de steak sur lesquels on se casse les dents. D'ailleurs ma cuisine est ouverte, chacun peut voir ce qui s'y passe». Cette option qualité, il compte bien la faire valoir auprès des routiers qui sont déjà des habitués, des chauffeurs de taxi, mais aussi des nouveaux venus notamment avec les plus gros dépôt de bus Ratp à construire. Parmi ses clients également des membres du commissariat qui viennent acheter



M. Labayle, propriétaire du Teich : «Ce que les gens ont dans l'assiette doit être parfait».

du jambon. Car M. Labayle ne s'approvisionne pas dans les salaisons de la région parisienne : «ma viande vient d'Angers, ma charcuterie de Strasbourg ou de Lourdes, mes haricots aussi viennent de là-haut...». Avec les routiers tout est possible.

Convivial jusqu'au bout des ongles, il a enlevé la télévision qui trônait dans la salle de restaurant «pour que les gens puissent discuter entre eux le soir». Un geste que les

conducteurs isolés toute la journée dans leur cabinet apprécient.

L'objectif de M. Labayle : «faire une centaine de couverts à midi et environ soixante le soir». Pour ce faire, il agrandit et embellit son entreprise, mais surtout il propose à la carte des spécialités qu'il prépare lui-même : cassoulet, choucroute, paëlla et morue (sa femme est portugaise) pour 100 à 150 F. «Je compte beaucoup sur l'hiver pour progresser, j'ai dans l'idée de

mettre la soupière sur la table». Une discussion, un jour de semaine à 10 h du matin, entrecoupée d'allées et venues au bar et à la cuisine. Aujourd'hui le patron du Teich prépare une choucroute. Les routiers l'ont livré le matin même, ils attendent le résultat.

J. M.

Le Teich, 5 rue de la Haie Coq. Bar-restaurant ouvert du lundi au vendredi. Pas de sandwich à midi.

V I L L E T T E

4 C H E M I N S

DES COMMERCES QUI BOUGENT

L'environnement des Quatre Chemins est en train de changer. Le «*Tout va bien*» où fut assassiné le jeune Abdel a fait place à l'un de ces «*fast food*» à la mode. La BNP se rajeunit. Le «*Triomphe*» a déjà refait sa devanture et l'immeuble fraîchement repeint jette un éclairage nouveaux sur le carrefour. Mutation, rénovation, tradition : ces trois paramètres se croisent cependant un peu partout dans l'activité marchande du quartier. C'est le second pôle commercial de la ville (après le centre) par le nombre et la concentration de ses devantures. Le long de l'avenue Jean Jaurès, de l'avenue de la République, dans les rues adjacentes, plus de 150 enseignes gravitent autour du métro, rien que du côté d'Aubervilliers. Sans oublier le marché qui six jours sur sept réunit une quarantaine de «*non sédentaires*». Leur présence constitue un attrait supplémentaire. Articles pour la maison ou la personne, services... la diversité de ce qui est proposé (l'alimentation ne représente qu'un petit tiers des vitrines) illustre la tradition commerçante du quartier. «*C'est même une vocation naturelle*» note un riverain. Depuis l'arrivée des émigrés alsaciens-lorrains refusant l'annexion allemande au siècle dernier cette vocation n'a jamais cessé de s'affirmer. «*Les Quatre Chemins : c'était la promenade du dimanche... On allait au ravitaillement le matin, acheter les habits l'après-midi. Il n'y avait que là qu'on trouvait quelque chose de valable !*». Avec le temps et les infrastructures du quartier (métro, souterrain...) les habitudes d'achats ont changé. Beaucoup de «*vieux clients*» qui ont pu être relégués plus confortablement par l'Ophim ont quitté le quartier. Ins-

tallés parfois depuis plusieurs générations, certains commerçants n'ont pas trouvé de successeurs à la veille de leur retraite, d'autres devant la baisse du chiffre d'affaire consécutive à celle du pouvoir d'achat de leurs clients ont dû céder leur fond à des repreneurs «*sans réelle compétence et surtout sans souci du lendemain*».

Le vrai coupable

Consacré au commerce local, une étude du service économique s'est attachée à déterminer le poids du chômage dans la vie de ce secteur d'activité. L'analyse utilise les indices de l'Insee chiffrant par poste et par catégorie socio-professionnelle le montant annuel des dépenses familiales. En sachant que les spécialistes s'accordent à reconnaître que le chômage entraîne au minimum une baisse de 15 % du pouvoir d'achat affecté au seul poste alimentaire, la situation vécue par les 5 000 chômeurs d'Aubervilliers, représente un «*manque à gagner*» estimé à plus de 6 millions de Francs pour le seul commerce alimentaire. Six milliards de centimes.

Ça et là, friteries, friperies, soldeurs ont fait leur apparition. «*Jusqu'à représenter la majorité du nombre de nouveaux comptes commerciaux*» explique Monsieur Assensi, Directeur de l'agence de la Bnp. Davantage liés à la crise qu'à tout autre raison, ces commerces du vite-fait «*nuisent autant à l'équilibre qu'à la qualité du commerce local*» estime Paul Farges, conseiller municipal chargé du

commerce. Ils focalisent en outre un sentiment de morosité dans bon nombre de bonnes maisons. Un agent immobilier regrette que la municipalité n'ait pas «*un droit de regard sur la cession des fonds*

comme c'est le cas pour les activités industrielles». De fait, l'intervention communale se fait là où elle en a le pouvoir. Sur le marché par exemple ou aucun abonnement n'est délivré aux titulaires d'une



Un carrefour qui n'a rien perdu de son attrait commercial.

carte de «soldeurs en tout genre». Aujourd'hui la tendance semble s'inverser. «Nous avons atteint le creux de la vague» poursuit Monsieur Assensi. Déjà en surnombre les candidats-soldeurs sont plus prudents. La rénovation du «Triomphe» qui s'accompagne de nouvelles prestations montre que la clientèle est toujours là. La demande existe : «D'ailleurs, pour s'habiller, nous sommes parfois obligés d'aller chez Tomy à Pantin ou rue du Moutier». Les services municipaux ont insisté pour que la rénovation du café s'accompagne du ravalement de la façade de l'immeuble contribuant ainsi à réhausser le standing du carrefour, comme y contribuent aussi les opérations de réhabilitation du bâti conduites par l'Ophlm ou accompagnées par la municipalité : au 49

avenue Jean Jaurès, dans le périmètre de la Roseraie... Réclamé et attendu par les commerçants, le stationnement réglementé, comme les parkings ouverts dans le quartier, favorise la rotation de la clientèle. Certains commerçants sont d'ailleurs toujours d'accord pour faire du remboursement du ticket un geste promotionnel. Si la municipalité est attachée à la qualité du service rendu à la population, le dynamisme du commerce local passe également par les commerçants eux-mêmes. Beaucoup ne se connaissent pas. Entre les solides souliers et le produit de luxe, le chemin du bon créneau est parfois difficile à trouver. Les atouts ne manquent pourtant pas pour que l'activité commerciale des Quatre Chemins trouve sa voie originale.

Philippe CHÉRET

POUR LES PETITS ET TOUS PETITS

Depuis le mois dernier, l'équipe de la Pmi du boulevard Félix Faure a ouvert aux enfants de 3 mois à 4 ans une quatrième demi-journée de halte garderie le jeudi matin de 9 heures à midi. Les inscriptions se font sur place ou en téléphonant au 48 34 84 31.

EXPO

Dans le cadre du salon de l'auto, la bibliothèque organise une rétrospective autour de l'automobile de l'après-guerre à aujourd'hui. Maquettes, affiches, documents... cette initia-

tive propose en outre une mini expo sur Enzo Ferrarri. Réalisée avec l'aimable collaboration du magasin de jouet Hobby, rue du Moutier. L'exposition est visible jusqu'à la fin du mois.

DERRIÈRE LE VIVIER

Des bancs, des jardinières, de nouveaux lampadaires, un dallage esthétique... l'arrière du marché du Vivier est devenu, avec l'aménagement réalisé par les services techniques municipaux, un espace aussi agréable aux piétons que favorable au commerce local. L'ensemble a été remis à la disposition du quartier le mois dernier.

A JEAN MACÉ

Une nouvelle directrice a été nommée à l'école Jean Macé. Madame Guilloux remplace monsieur Aouzit nommé à Bobigny «Auber-Mensuel» lui souhaite la bienvenue.

DE LA PEINTURE AVANT TOUTE CHOSE

«La peinture : c'est notre «truc» à nous... Ici nous baignons dans ce qui nous intéresse; Alors on est bien!» Dans l'une des salles du foyer Salvador Allende, le plaisir de se retrouver ensemble autour d'une même passion se conjugue visiblement avec le souci de voir progresser son travail personnel. Chaque mercredi*, le club des anciens du quartier accueille les activités de «l'Atelier» : une jeune association qui tout en souhaitant la bienvenue aux autres arts plastiques réunit avant tout des «mordus» de peinture. Une assistante sociale, un enseignant, un étudiant, un retraité, une employée... l'Atelier est ouvert depuis trois ans à tous ceux «... disons de 15 à 77 ans et plus» qui ont des couleurs dans la tête et l'envie de se mettre au cheval. Au départ, un petit noyau d'artistes amateurs qui décident de mettre en commun leur volonté de peindre. «Nous ne savions pas trop comment faire» se souvient Hanifa Grosse. Il va falloir se prendre en main pour continuer de tenir le pinceau ! Pourquoi ne pas créer une association ? «Ça demande de la disponibilité, des sacrifices» poursuit-elle «mais, sans l'Atelier, je ne ferais certainement pas grand-chose en peinture». Liberté des styles et des matériaux : dans l'Atelier, chacun recherche sans cérémonie



Figuratif ou abstrait, crayons ou pinceaux : un atelier ouvert à tous les styles.

l'éloquence du trait au gré de sa sensibilité et de son inspiration personnelle. Le travail en groupe bouscule les timidités, stimule les audaces. «Chacun est un peu l'émule de l'autre» : le jeu de la représentation n'exclue pas la rigueur.

Parfois, quelques uns partent voir une expo, d'autres vont croquer la nature le temps d'un dimanche à la campagne. Un peintre du Bourget apporte régulièrement, non pas l'œil du Maître, mais un recul enrichissant, «tonique» même, comme lorsqu'il a fallu sélectionner les toiles présentées par l'association à

La Courneuve, ou plus récemment à la bibliothèque André Breton. La fresque de la rue des Cités a permis d'approcher la grande dimension, les lois de la perspective... «tout en réalisant quelque chose qu'on aurait jamais eu les moyens de s'offrir». D'ailleurs, «on aime bien s'inscrire dans des projets différents de ce que nous faisons habituellement». Autant dire que l'Atelier n'a pas raté le rendez vous des préparatifs du Bicentenaire de 1789. L'envie d'en retrouver l'émotion historique à travers une expression, un mouvement a entraîné tout le monde dans la réa-

lisation de personnages révolutionnaires grandeur nature. Leurs silhouettes a été découpées par des élèves de la Ses Diderot. Ils ponctueront de leur présence les manifestations de l'an prochain. Pareils à ces sans-culottes qui prirent des Bastilles, ils sont à l'image des palettes de cette association de quartier; hauts en couleurs, mêlant le rêve à la réalité.

Ph. C.

* De 19 heures 30 à 21 heures 30, 25/27 rue des Cités. La cotisation est de 55 francs par mois et comprend les fournitures de base.

MONT FORT

EAU CHAUDE

C'est sûr, l'eau chaude sanitaire alimentera les appartements du 9 au 19 chemin des Prés Clos cet hiver. Tél. : 48.33.21.72.

UN SERVICE NOUVEAU

L'équipe du centre de Pmi du Pont Blanc propose une consultation « gynécologique et planification » tous les vendredis matins sur rendez-vous. Tél. : 48.34.00.35.

FIN DE TRAVAUX

Les travaux de réhabilitation de la cité Emile Dubois se sont terminés fin septembre. Une manifestation est prévue courant octobre afin de marquer cet événement. Renseignements : Vivre au Montfort. Tél. : 48.34.03.73.

EXPO-LIVRES

Des livres réalisés par les artistes de la Maladrerie sont toujours exposés à la bibliothèque Henri Michaux. Tél. : 48.34.33.54.

NOUVEAUX USAGES, NOUVEAUX COMMERCES

Le panneau se dressant rue du Pont Blanc le précise : 40 commerçants se partagent les trottoirs de la rue Hélène Cochenec. Mais depuis quelques temps les habitués du quartier ont pu constater certains changements, soit dans les devantures, soit derrière les comptoirs.

En effet, de nombreux départs ou modifications de raison sociale ont eu lieu. Mr et Mme Lamotte ont repris le « tabac journaux » de Mr et Mme Schaeffer partis vivre à la montagne... Les boulangeries ont toutes les deux changé de propriétaire, Mme Lefol et Duperrier ont respectivement laissé la place à Mme Mathon et Engasser, et dorénavant la charcuterie n'est plus confectionnée par Mr Pallix, parti en retraite, mais par Mr Marmasse. Le cabinet du kinésithérapeute a été transféré un peu plus loin dans la même rue : Mr Tusseau et Renaud se sont installés dans les locaux de l'ancienne épicerie Coop. D'ailleurs Mr Tusseau est actuellement absent, il est parti organiser l'équipe des kinés qui préparent l'équipe de France sélectionnée au J.O. de Séoul.

Et Décoramis, cette boutique où l'on pouvait acheter du plus simple appareil ménager au meuble le plus volumineux, a cédé sa place à une société de fournitures et outillages pour les industriels, et particuliers. Le haut de la rue a aussi « changé de vitrine » : Mr Cauchoix, boucher, est parti travailler à Drancy et depuis, la « boucherie Agadir » lui succède. Un vendeur de stocks d'usine remplace le mar-



Des commerces qui changent.

chand de vêtements, et le laboratoire d'analyses médicales siège à la place de l'ancienne pharmacie. « Mais, précise Mr Cloâtre, fleuriste, le fait qu'il y ait eu une certaine mouvance chez les commerçants du quartier n'altère en rien notre motivation à faire vivre la rue. Au contraire, tous les derniers arri-

vés nous ont rejoint pour animer les fêtes de fin d'années par exemple ».

Et puis, il reste beaucoup d'anciens et non des moins célèbres : Mr et Mme Victor, les bouchers, Mme Salvatore qui trône au milieu des ses fruits et légumes, Mr Spacagna, brocanteur, « Gaston » le pres-

sing, Mr Arpaliangeas, Mr Régnier et Coif'shop... et tous les autres qui font de cette rue un centre d'attraction important du quartier : « même, termine Mr Cloâtre, si on s'aperçoit que les gens ont un pouvoir d'achat terriblement en diminution... »

Denise SINGLE ■

DES PARFUMS À LA CHANSON

Située au cœur du centre commercial de la cité Emile Dubois, Karin's, boutique fraîchement rénovée en rose, propose aux habitants du quartier diverses lingeeries, un rayon mercerie et «des parfums et cosmétiques». L'histoire de son propriétaire est peu ordinaire. Après que son entreprise de radiologie médicale ait fait faillite, Michel Claude Vallat s'est retrouvé au chômage économique. Ces divers litiges l'ont laissé sans ressource durant six mois. Après de vaines recherches, il a décidé de créer son commerce.

Il a négocié une occupation commune avec l'ancien propriétaire de la mercerie. Cela se passait en avril 1987. En octobre 87, il a pu acheter les murs. Depuis il a considérablement élargit ses activités commerciales dans sa boutique. Aujourd'hui, il se lance dans la production et l'organisation de spectacles. Sa première mouture phonographique vient de voir le jour. Il participait à sa manière à l'Estival, en juin dernier, en animant toute une après-midi le centre commercial.

D.S.



Photos : François RUIZ

MORT D'UN PRÉFABRIQUÉ CÉLÈBRE

En une semaine, un monstrueux engin mécanique jaune d'or a détruit les minces parois de ce préfabriqué qui représentait plus de vingt ans d'histoire dans le quartier. Trônant au centre du square de la cité Emile Dubois, cet équipement destiné à la jeunesse a vu défilé dans son antre tous les adolescents des environs... et les moins jeunes à l'occasion. C'est ici que s'est produit le célèbre chanteur Idir devant une salle comble. Teca et Ricardo, groupe brésilien ont fait vibrer plus d'un spectateur! Le premier stage d'insertion et de préparation à la vie professionnelle s'est déroulé dans ces murs. Et la première antenne pour les 13-15 ans, c'était là aussi.

Sans parler de tous ceux qui ont pu pratiquer l'électronique, la photo, la guitare, la danse, le théâtre,...

Qui n'a pas dansé dans ces murs le temps d'une «*boum*?». Mais les années s'écoulent, inlassablement, le vieillissement s'installe, le préfabriqué ne répond plus aux exigences que l'on peut avoir pour accueillir la population jeune. De plus en plus vétuste, il n'a pu faire face à l'érosion. Une page de l'histoire du quartier se tourne accompagnant les derniers vestiges du passé, et laissant place à une cité rénovée où se profile le nouvel équipement municipal tourné plus particulièrement vers l'accueil des 13-15 ans.

D.S.

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à **AUBERVILLIERS-MENSUEL**
Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous!

Pour tous renseignements
48 34 85 02

SORTIES AUTOMNALES

Le club Edouard Finck propose toujours des sorties à la journée. Le 6 octobre par exemple, est prévu une sortie à Auvers/Oise, village si bien dépeint par Van Gogh. Le 13 octobre, c'est Bury qui accueillera les participants. Le 20 et 27 octobre n'ont pas de destination déterminée.
Tél. : 48.34.43.38.

BIBLIOTHÈQUE JEUNESSE

La bibliothèque jeunesse propose une exposition sur les illustrations de livres d'enfants. Un itinéraire jeu aide à sa découverte. Certains jours sont réservés aux classes. Les maternelles viennent découvrir le monde des livres tous les jeudis de 9 h à 16 h. Quant aux primaires ils assiègent la bibliothèque le vendredi de 9 h à 16 h. Horaires pour le public : mardi, jeudi,

vendredi : 16 h-18 h, mercredi, samedi 14 h-18 h.
Tél. : 48.34.33.54.

DÉJÀ LE BICENTENAIRE

Toutes les idées de projet célébrant le bicentenaire de la Révolution de 1789 sont les bienvenues au Club Edouard Finck car il va bientôt falloir déterminer les manifestations à réaliser.
Tél. : 48.34.49.38.

FÊTE DE LA RENTRÉE

Le 1^{er} octobre c'est la fête de la rentrée à l'école du Monfort. Organisée par le comité des fêtes de Vivre au Montfort, cette initiative offre une animation musicale, une restauration antillaise et le moment d'échanger ses souvenirs de vacances.
Tél. : 48.34.03.73.

PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin
TÉL. : 43.52.48.49
112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

Histoire

LA FOIRE DU LENDIT

**Renommée
au XII^e
siècle, la
foire du
Lendit bat
de l'aile
pendant la
guerre de
cent ans
pour
disparaître
avec le
développe-
ment de
l'industrie.**

Le nom actuel du quartier du Landy situé sur la plaine Saint-Denis tire son origine d'une célèbre foire française du Moyen-Age qui se déroulait sur l'emplacement même de ce qui est aujourd'hui l'un des plus grands sites industriels de la région parisienne. Cette grande foire devint renommée dans toute l'Europe occidentale à partir du XII^e siècle. Perdu au milieu des bois et des champs, à mi-chemin entre Saint-Denis, Paris et la Seine, le Lendit (1) est à cette époque un lieu dit, situé à la croisée de plusieurs chemins. Il est un passage obligé pour le pèlerin, le seigneur ou le « *piet poudreux* » (2) qui arrive de l'Est ou du Nord de la France et qui se rend dans la capitale. Cette situation géographique propice aux échanges et aux rencontres est sans doute l'un des facteurs déterminants de l'implantation de la foire du Lendit dont l'origine exacte demeure cependant obscure. Les textes médiévaux sont imprécis ; l'un évoque comme origine la donation en 849 par le roi Charles le Chauve à l'abbaye de Saint-Denis d'un territoire appelé « *lendelinicurtis* », l'autre mentionne le transfert par ce même roi d'une cérémonie religieuse dans un champ baptisé « *l'indict* » ou « *l'endit* » (qui montre) en raison des reliques qui y sont exposées à cette occasion. Des recherches récentes laissent supposer une origine plus ancienne liée à l'assemblée annuelle des druides gaulois qui se réunissaient dans cette région au moment du solstice d'été (24 juin).

LA CAVALCADE DU PARCHEMIN

A partir du XII^e siècle la foire du Lendit devient régulière et témoi-

gne déjà d'une grande vitalité. Elle s'étend sur plusieurs kilomètres carrés et attire tous les ans au mois de juin pendant une quinzaine de jours une foule de visiteurs et de marchands venus de Normandie, de Flandre, de Picardie, d'Espagne, d'Italie et d'Allemagne. C'est alors une véritable ville qui surgit sur le champ de foire. Au centre se trouve le château qui comprend une halle, plusieurs salles de justice et un hôtel seigneurial. Tout autour, des loges en colombage sont montées sur des caves (entrepôts). Des tentes et des cabanes de branchages se dressent également un peu partout. Le parc aux moutons et les deux fours destinés à la cuisson du pain sont les trois autres édifices importants. Les exposants offrent une grande variété de produits : cuirs, souliers, cire, ustensiles de ménage en étain, chaudrons, laine « *en vrac ou filée* », instruments agricoles, mercerie, tapisseries, draps tissés et teintés à Saint-Denis, pelleterie, vieux linges etc... D'autres denrées, plus luxueuses, recherchées par une clientèle locale privilégiée occupent une part importante du commerce. La cour royale notamment et l'abbaye de Saint-Denis s'approvisionnent en orfèvrerie à la foire du Lendit. Les membres de l'université de Paris se rendent chaque année en cavalcade au Lendit pour se fournir en parchemin dont la vente est contrôlée par le recteur de l'université qui peut préempter la marchandise et recevoir des bénéfices sur les parchemins vendus. Il existe également un marché agricole et une foire aux bestiaux où l'on trouve des chevaux, des bœufs, des vaches et surtout des moutons. La foire est aussi une fête. On y mange de la viande, des pâtisseries et on y boit beaucoup de bière et de vin ; le jour d'ouverture lorsque l'évêque



de Paris vient prononcer la bénédiction du Lendit qui, jusqu'au milieu du XV^e siècle est « *la plus grande assemblée populaire connue des parisiens* » (3), les taverniers vendent « *le tiers du vin qu'ils débitent pendant toute la durée de la foire* » (3). Cette cérémonie inaugurale est aussi le moment où les marchands payent le prix de leur emplacement. A cet impôt versé à l'abbaye de Saint-Denis, propriétaire du Lendit, s'ajoutent de nombreuses autres taxes : taxe pour aborder au port, taxe pour transporter et étaler ses marchandises. En cas de fraude, la punition est terrible : le condamné est « *bouilli vivant* » ou pendu au gibet installé au milieu du



champ de foire.

REINE DU LENDIT

La puissance politique et économique de l'abbaye permet au seigneur abbé de Saint-Denis d'exercer non seulement sa propre justice, mais d'obtenir également du roi des exemptions fiscales importantes sur les produits en provenance de ses fiefs; privilèges qui constituent l'un des principaux facteurs de la réussite économique de la foire du Lendit.

Celle qu'on nomme alors «*la plus royale foire du monde*» est en effet jusqu'au milieu du XIV^e siècle l'un

des grands rendez-vous du commerce occidental. Mais la guerre de cent ans qui ravage déjà depuis plusieurs décennies le pays, perturbe les échanges commerciaux. En 1360, les loges du Lendit sont incendiées par les anglais. Quelques années après, on les détruit pour construire des machines de guerres. En 1444 après une interruption de 18 années, le roi Charles VII rétablit la foire dans la ville de Saint-Denis. Affaiblie par ces troubles successifs, la foire ne retrouve pas son rayonnement passé. Le développement du commerce parisien ainsi que le déplacement des courants d'échanges internationaux vers l'océan Atlantique accélèrent ce déclin. A la fin

du XVI^e siècle la grande porte de la halle du Lendit est murée et les loges détruites définitivement. La foire transplantée dans la cité dyonnisienne n'est plus qu'un pâle reflet de la foire du Lendit. Il n'y subsiste plus qu'un marché aux moutons et aux chevaux, et un marché aux pailles où les maraîchers de la région viennent s'approvisionner.

L'industrie se développant, la foire du Lendit disparaît définitivement après 1870. Un siècle plus tard, la municipalité de Saint-Denis tentera de faire revivre sa mémoire en organisant l'élection d'une reine du Lendit lors d'une fête qui ne se produira que quelques années.

Sophie RALITE ■

Chaque année, les membres des universités de Paris se rendent au Lendit pour se fournir en parchemin (fresque exposée à La Sorbonne).

(1) Lendit : ancienne orthographe du Moyen-âge du mot actuel Landy.

(2) Pied-poudreux : nom donné aux marchands qui au Moyen-âge sont souvent des commerçants itinérants.

(3) Extrait d'un article tiré de la revue de la bibliothèque de l'école de Chartres.

(4) Idem.

AUBERVILLIERS A L'HONNEUR

Une trentaine d'archivistes de toutes nationalités ont profité de la tenue de leur Congrès international à Paris pour se rendre à Aubervilliers. Sous la conduite de Jean-Marc Dabin, la délégation a visité les archives municipales récemment installées dans le nouveau centre administratif. Découvrant l'importance et la richesse des documents qui s'y trouvent, les visiteurs se sont longuement attardés dans les installations d'un service qui fait aujourd'hui référence dans le public comme chez les professionnels. Un verre de l'amitié, en présence de Jack Ralite, clôturait cette visite.



NOUVELLES CLASSES

Le conservatoire national de région Aubervilliers / La Courneuve s'agrandit. Sept nouvelles salles réalisées dans les écoles E. Varlin et J. Vallès ont été inaugurées le 21 septembre au cours d'une réception. En présence de Monsieur Meunier, de nombreux enseignants et d'élèves des écoles et du conservatoire, de Madeleine Cathalifaud conseillère générale, de Guy Dumélie, Carmen Caron, Bernard Sizaire, adjoints du maire, Jack Ralite exprimait la satisfaction de tous : « Nous pouvons nous féliciter de ce pas en avant qui consacre le développement du Conservatoire et de sa réalisation en collaboration avec le corps enseignant ». Aubervilliers-Mensuel ne manquera pas de revenir sur cette nouvelle réalisation.

ÉCHANGES ET AMITIÉS SPORTIVES

Mettant à profit de récentes et nouvelles possibilités d'échanges sportifs, les footballeurs Fsgt du Cma recevaient du 3 au 12 septembre, leurs homologues d'une entreprise algéroise d'ingénierie, le Sidem. Une sympathique réception était organisée à leur intention à l'Espace Renaudie, au cours de laquelle on reconnaissait Bruno Zomer, adjoint du Maire représentant la Municipalité, Jean-Jacques Karman conseiller général, M. le Vice-consul d'Algérie et bien d'autres amis sportifs. Hébergés au Foyer des Jeunes Travailleurs, les footballeurs algériens partageaient leur emploi du temps entre les compétitions sportives et les excursions touristiques. De nombreuses autres occasions de nouer des contacts (notamment au Caf'Omja) donnaient à cette manifestation, une dimension d'échange et de rencontre supplémentaire. Des projets de « jumelage » concernant le travail, les loisirs, la culture sont d'ores et déjà dans l'air. En attendant, les joueurs du Cma seront à leur tour les hôtes de l'équipe algérienne en mai.



LA RENTRÉE DES CLASSES....

La traditionnelle réception des enseignants a eu lieu cette année le 20 septembre. A l'invitation de Jack Ralite et la Municipalité, cette manifestation permet aux enseignants récemment nommés dans notre ville d'établir des relations avec leur collègues de l'Education Nationale et leur partenaires de la Municipalité. La rentrée n'a pas manqué d'être abordée dans les nombreuses conversations. Plus de 13 000 élèves et lycéens ont repris le chemin de la classe le 6 septembre. Enseignants à leurs postes, travaux achevés : si pour la part de responsabilité qui lui revient la Municipalité avait mis tout en œuvre pour que la rentrée se fasse dans les meilleures conditions, elle reste un parcours d'obstacles de plus en plus difficile pour le budget des familles, pour les nombreux jeunes qui ne trouvent pas de place dans les Lep ou dans les formations



qu'ils ont choisi. Cette année encore, enseignants, parents, élus se sont mobilisés avec succès contre les fermetures de classes, pour

que des enfants de maternelle et de primaire ne restent pas à la rue notamment à Jules Guesde, à Louise Michel, à Stendhal.

... ET CELLE DU STUDIO

Un nombreux public a répondu à l'invitation de la Municipalité et du cinéma « Le Studio » et a assisté, le 17 septembre, à la projection en avant-première du dernier long métrage de Margarethe von Trotta « Trois sœurs ». Avec délicatesse et sensibilité, la réalisatrice des « Années de plomb », de « Rosa Luxembourg » (auquel le Studio avait déjà rendu un hommage particulier) signe ici la transposition contemporaine d'une pièce d'Anton Tchekhov. La soirée se prolongeait par un débat introduit par Jack Ralite, en présence de Margarethe von Trotta elle-même. Voulu par ses organisateurs comme « une fête », cette rentrée cinématographique faisait également le bonheur des collectionneurs à l'affût des affiches que « Le Studio » mettait en vente pour la circonstance.

DÉFENSE DE L'EMPLOI CHEZ CONDOR...

Depuis la fin août, les salariés de Condor occupent leur usine. Rappelons que cette entreprise de fabrication de fauteuils de relaxation fait depuis le début août l'objet d'une procédure de dépôt de bilan (voir dernier-Auber-Express). Dans des conditions particulièrement difficiles (transfert du numéro « vert », détournement du courrier...) la fabrication et la vente continuent. Cette décision fait suite à la tentative de la Direction de déménager, le 26 août dans une usine de Roanne, le matériel nécessaire à la production alors que le tribunal venait d'accorder un délai de 4 mois pour permettre le redressement de l'entreprise. L'entreprise accuse en effet un énorme passif alors que le carnet de commande autorise toutes les possibilités de développement. A plusieurs reprises Jack Ralite, Muguette Jacquaint et Jean-Jacques Karman, députée et conseillers généraux, ont attiré l'attention des pouvoirs publics et de l'administrateur provisoire sur la réalité du transfert de production qui menace 38 emplois... Avec leur appui, et celui de la CGT, les salariés ont obtenu la nomination d'un expert et le report des procédures de licenciement



dans l'attente de ses conclusions sur la viabilité de l'entreprise. L'administrateur provisoire s'est

par ailleurs engagé à obtenir le retour du matériel volé rue de Saint-Denis.

... ET CHEZ JANSSEN

C'est avec la même détermination à défendre leur emploi que, le 8 septembre, accompagnés de Jean-Jacques Karman, Conseiller général et de Jean Sivy, premier-adjoint du Maire, plus d'une centaine de salariés du Laboratoire Janssen sont allés exposer au Directeur départemental de la main d'œuvre, leur ferme opposition au projet de transfert (sous prétexte d'extension) de l'entreprise d'Aubervilliers au Val-de-Rueil. Malgré les pressions de la Direction, les salariés sont de plus en plus nombreux à « dénoncer un déménagement qui a toutes les chances de n'être qu'un moyen de se débarrasser du personnel » tout en bénéficiant de 30 millions de subventions. Confirmant les mises en garde avancées depuis le début par les représentants syndicaux, la Direction évoque en effet de plus en plus clairement l'abandon de la production et de la recherche actuellement en France. Le 24 septembre les salariés d'Aubervilliers organisaient une conférence de presse sur l'avenir réel de l'entreprise pendant qu'au même moment un nouveau siège sociale était inauguré à Boulogne Billancourt.

INTERVIEW

SERGIO ORTEGA

Sergio Ortega est musicien, et chilien. Dans son pays, pendant la campagne présidentielle d'Allende, il s'engage à ses côtés et écrit les deux chants les plus célèbres du Chili, *Venceremos* et *El pueblo unido jamás será vencido*, hymnes révolutionnaires scandés par le peuple. A la chute d'Allende, il est obligé de quitter l'Amérique du Sud et arrive sur le sol français en décembre 73. Depuis, il dirige le conservatoire de Pantin et poursuit son activité de compositeur. Un premier opéra, *Un roi sans soleil*, pour enfants, est monté par l'Atelier Lyrique du Rhin en 1975. Le second, *La trace des témoins*, est une commande de la RDA. Sergio Ortega interrompt l'écriture du troisième opéra pour se lancer dans l'aventure du Bicentenaire de la Révolution Française. En compagnie de Francis Combes et Bernard Landry, il conçoit une saga lyrique retraçant au quotidien la Révolution dans une ville de la banlieue parisienne, Aubervilliers. Le projet requiert une participation réelle des habitants de la commune, et surtout des enfants. Sergio Ortega est retourné, en juillet 88, à Santiago du Chili : il y a dirigé une pièce écrite avec Francis Combes en l'honneur de Mandela.

Comment est venue cette idée d'un opéra qui célébrera le Bicentenaire de la Révolution Française ?

Sergio Ortega : Avec des gens de théâtre, dont Adamante et Gérard Destal, nous nous sommes constitués depuis deux ans déjà en une équipe de réflexion sur 1789, à cause de l'importance du Bicentenaire en soi mais aussi à cause

de la résonance particulière, affective, que la Révolution Française a pour moi. Je suis un compositeur qui vient du continent latino-américain, continent libéré de la domination espagnole par de jeunes révolutionnaires qui avaient fait leurs premières armes ici, en France. Au-delà de son universalité évidente, cette période me touche personnellement puisque ma patrie, le Chili, est née de l'expérience européenne, exportée par les immigrés de l'époque. Nous avons donc surtout réfléchi à la manière de concevoir la célébration, nous disant : « Il faudra bien le fêter en France le Bicentenaire ! » Et célébrer la présence de ceux dont l'histoire n'a pas retenu le nom mais qui ont donné aux autres la force de se faire un nom. Nous avons imaginé de donner voix aux anonymes, au moteur vivant de la Révolution, au corps social qui s'y est exprimé. Ainsi, notre hypothèse de travail a été de s'attacher à certaines villes entourant Paris, et où une quantité de faits, de situations méconnues pourraient renouveler l'approche de la Révolution. Cette vision a intéressé plusieurs villes, dont Aubervilliers, car elle portait un éclairage inhabituel, plus quotidien, sur 1789. En contact avec les historiens de la ville et les responsables culturels, nous avons mis en place le projet et senti le besoin d'écrire une véritable saga.

Pourquoi avoir choisi la forme lyrique ?

S.G. : Elle s'est imposée, car l'opéra nous permet d'aller vers une manifestation presque totale, je ne veux pas dire qu'on y trouvera l'expression absolue de la Révolution Française, ce serait aller

trop loin, mais l'opéra englobe théâtre, danse, musique et chant, il n'exclut pratiquement rien !

Pourtant, est-ce qu'on écrit encore des opéras ?

S.G. : Cela dépend des compositeurs. Comme dans toutes les pratiques artistiques, il y a des conceptions qui s'affrontent, par exemple dans la façon d'envisager le rapport entre la réalité et la matière avec quoi on travaille. Mes opéras racontent une histoire et on peut ne pas s'intéresser à raconter une histoire. Un très bel opéra de Luigi Nono, « *Le grand soleil plein d'amour* », se préoccupe précisément de la beauté et de l'importance de la présence des masses dans l'histoire de l'homme. J'ai moi-même écrit deux opéras déjà, le premier pour enfants, « *Un roi sans soleil* », puis « *La trace des témoins* », une commande de la RDA qui évoque les disparus d'Amérique du Sud et se tisse à travers les poèmes de Neruda. Je précise ça pour expliquer que le genre opéra est un genre bien vivant. Je ne crois pas non plus qu'il y ait un genre pervers ou daté en soi. L'opéra narratif continuera de vivre si on continue d'y trouver des battements de cœur.

Vous êtes un compositeur « engagé » ?

S.G. : Oui, dans le sens où toutes mes musiques sont en prise directe avec une réalité, même la musique instrumentale. Ce n'est pas un défi, ce n'est pas une position arbitraire. Je ne me sens jamais plus libre qu'en réfléchissant sur le réel. C'est d'ailleurs ce qui a déterminé mon exil en France. J'ai quitté le Chili justement parce que ma pro-

duction m'avait mis sur la sellette. Entre autres choses, j'ai composé *Venceremos*, l'hymne populaire du Chili en lutte. Mes chants, qui sont conçus pour exister dans la rue, ont été intégrés dans une symphonie de Luca Lombardi, de l'écriture la plus développée qui soit. Selon moi, l'avant-garde ne peut pas être trouvée en dehors de la vie.

Vous êtes directeur du Conservatoire de Pantin, et aussi professeur de composition. Est-ce que vous célébrez quotidiennement la Révolution Française dans votre enseignement ?

S.G. : Je suis du côté de ceux qui pensent qu'en exerçant le plus largement possible la pédagogie, qu'en créant les conditions de réflexion sur l'importance des acquis, sur l'importance de la maîtrise du langage expressif, là se trouvent les clefs d'un enseignement révolutionnaire, d'une véritable avant-garde. Il arrive qu'on simplifie à outrance mes propos, mais je dis très clairement que si un professeur n'est pas, au départ, quelqu'un qui écoute, qui capte ce que les élèves ont à dire, eux-mêmes ne sauront pas l'entendre. C'est ce que je vis dans mon enseignement à Pantin : un travail d'écoute, d'attention préalable à tout discours. J'enseigne en répondant, c'est ancré dans l'expérience du Conservatoire. Je ne crois pas aux écoles qui poncent des sensibilités en forme d'étoiles, et qui les rognent pendant des années pour qu'elles deviennent rondes ou carrées.

Propos recueillis par Manuel JOSEPH



LE COIN des AFFAIRES

OFFRES VALABLES
JUSQU'AU 31 OCTOBRE 1988

• AUB' AIR

Coiffeur masculin-féminin
sur rendez-vous
3, rue du Moutier
43.52.45.72
STOP AFFAIRE ! remise de
50 F sur les permanentes
10% de réduction pour les
moins de 20 ans.

• CLOÂTRE

Votre fleuriste interflora
113, rue H. Cochenec
43.52.71.13
Nouveau ! Réglez vos achats
avec la carte bleue, la carte
Aurore ou la cartéco (cette
dernière vous donne droit à
une remise !)

• CORDONNERIE DES CITÉS

Réparations chaussures,
tous articles cuir, clés-
minute
20, rue des Cités
43.52.20.75
Venez tester un travail de
qualité et vous serez
accueillis avec le sourire.

• CENTRE AUTO- BILAN

Sarl Ceami Nassim
4, bis rue du Goulet
48.34.54.90
— 10 % sur un contrôle tech-
nique sur présentation du
bon à découper page 51.

• C.V.C.A. 93

Centre de ventes et de
conseils automobiles
4 bis, rue du Goulet
48.33.03.83
Spécialiste des voitures à
petits prix

• DUFOUR

Fleuriste interflora
48, rue du Moutier
43.52.10.60
PROMOTION!!
10% sur fleurs sèches

• IMPRIMERIE EDGAR

80, rue André Karman
48.33.85.04
Photocopies couleur laser
14 F TTC l'unité (min 5)
12 F TTC l'unité (de 5 à 10)

• KARIN'S BOUTIQUE

Parfums, cosmétiques
lingerie, bonneterie
156, rue Danielle Casanova
C. Commercial Emile
Dubois
48.33.16.35
1 pelote de laine gratuite
pour l'achat de 5!

• LE GÉANT DU VIN

Caves entrepôts
50, rue du Pont Blanc
48.33.38.30
Vin rouge Costière du Gard
6,60 F le litre
Vin rouge 12 degrés 6,80 F
le litre
Vin rosé de Touraine 8,80 F
le litre.

• NEW FRIP

Friperie - Bazar - Electroni-
que - cadeaux - linge de mai-
son
3, rue du docteur Pesqué
(derrière l'Eglise ND des
Vertus)
43.52.01.02
Spécial Friperie!
manteau : 270 F
robe : 59 F

• PHILDAR

Laines - machines à tricoter
- pièces détachées
116, rue Hélène Cochenec
48.33.36.34
Acheter une machine à tri-
coter chez Phildar et les
cours vous seront donnés
gratuitement. Mme Finot
sera à votre disposition pour
applanir toutes vos difficul-
tés !

• POINT S

Un spécialiste des pneus !
Arpaliangeas S.A.
109, rue Hélène Cochenec
48.33.88.06
30 à 40 % de remise sur
pneus neufs toutes dimen-
sions : exemple Pneu Yoko-
hama
185 x 70HR13 = 508,00 TTC

• RESTAURANT

« Au petit Gourmet »
94, Bd Félix Faure
48.39.25.32
Menus à 80 F et 110 F
Cuisine soignée et accueil
chaleureux assurés !

• RESTAURANT

« Les Semailles »
91, rue des Cités (angle 86,
Av. de la République)
48.33.74.87
Spécialités : cochon de lait,
braserade, homard breton
vivant, arrivage fruits de mer
quotidien, raclette, fondue.
Menus à 45 F (le midi), 75 F,
130 F (midi et soir)
Michel vous offrira le diges-
tif de bienvenue !

• SALON RIVOAL

Coiffure masculin-féminin
sur rendez-vous
47, rue Heurtault
48.33.71.22
10% de remise pour les
moins de 20 ans !

• SATEL' HIT

Musique - Sono - Instru-
ments
100, Av. de la République
48.34.75.15
— 10 % sur les percussions

• STENA

Cadeaux - décoration - plan-
tes
5 bis, rue Solférino
43.52.67.77
STOP AFFAIRE !
plateau + 5 pièces (argente-
rie) = 499 F au lieu de 560 F.

• WILLY PECHE

Graineterie - aquariums -
animalerie
25 bd, Edouard Vaillant
43.52.01.37
20% de remise sur les can-
nes à pêche et les mouli-
nets.

• YVES ROCHER

Soins du visage et du corps
- épilations - UVA
26 bis, rue du Moutier
48.33.69.31
Les crèmes ADN seront à
moitié prix du 3 au 22 octo-
bre!
3 nouveaux produits dans la
ligne CLEA, venez les
découvrir!

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
Milliers**
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

APPELEZ MARIA DOMINGUES

48-34-85-02



CONTRÔLE TECHNIQUE OBLIGATOIRE

SARL **C.E.A.M.I.** NASSIM

4 Bis, Rue du Goulet 93300 AUBERVILLIERS

48 34 54 90

— 10 % SUR UN CONTRÔLE TECHNIQUE SUR PRÉSENTATION DE CE BON. 



Spécialiste RENAULT
PEUGEOT

Autres marques sur demandes
Import - Export

**VENTE ACHAT
LOCATION**
(sans chauffeur)

**VOTRE VÉHICULE NEUF
OU OCCASION**

4 bis, rue du Goulet 93300 Aubervilliers
Tél. : (1) 48 33 03 83 (Lignes groupées)

**« SPÉCIALISTE
VOITURES
PETITS PRIX »**



DA SILVA M.

- Serrurerie (urgence 7 h - 20 h)
- Menuiserie - Plomberie
- Peinture - Maçonnerie

43.52.20.09

171 rue Danielle Casanova Aubervilliers



Les Cafés ÉLIKAN

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

CORDONNERIE DES CITÉS

*Travail rapide
et soigné*

- Réparation rapide de chaussures tous genres
- Réparation tous articles en cuir
- Reproduction de toutes clés

20, rue des Cités 93300 Aubervilliers - Tél. : 43.52.20.75

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à
AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à
Aubervilliers, vous déménagez mais
souhaitez rester en contact avec la vie
locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements

48 34 85 02

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS

EGDC

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86

CAVES ENTREPOTS

« LE GÉANT DU VIN »

Vente de vins et spiritueux au prix de gros toute l'année
Ouverture Public du lundi au samedi de 10 h à 12 h 30
et de 16 h à 19 h 30

50, rue du Pont Blanc 93300 Aubervilliers
TÉL. : 48 33 38 30

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber
villiers**
MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

APPELEZ MARIA DOMINGUES

48-34-85-02

AUB'AIR

Mardi, mercredi,
vendredi 9 h / 18 h 30
Jeudi 10 h 30 / 20 h
Samedi 8 h / 17 h 30
Sur rendez-vous
43.52.45.72
3, rue du Moutier

**CHRISTIANE
BERTAZZI**

Mardi au samedi
9 h / 12 h - 14 h / 18 h 30
Jeudi, vendredi,
samedi : journée
continue
18, rue du Charron
43.52.28.54.

**BEAUTÉ CLUB
MARIE-CLAIRE**

Styliste-visagiste
9 h / 19 h
nocture jeudi - non stop
9 h 18 h
37, rue du Moutier
43.52.21.43.

**CHRISTIAN
HAIR COIFF**

Prothésiste capillaire
Cosmétologue agréé
S.S.
Mardi au samedi
9 h / 19 h
Jeudi 21 h 30
15, av. du Président
Wilson
43.52.21.34.

JACKY COIFF

Carte de fidélité
Mardi au samedi
9 h 30 / 18 h 30
118 bis, av. Victor Hugo
48.33.19.09.

JEAN-LOUIS DAVID

Carte de fidélité
Sans rendez-vous
Mardi au samedi
9 h 30 / 19 h
Nocturne le jeudi
10 h 30 / 20 h 30
27, rue du Moutier
43.52.09.44.

MARIE-CHRISTINE

Mardi, mercredi
9 h / 12 h - 14 h / 18 h
Jeudi
9 h 30 / 12 h - 14 h / 19 h

Vendredi
9 h 30 / 12 h - 14 h / 20 h
Samedi 8 h / 15 h
23, rue de la Courneuve
43.52.42.14.

SALON RIVOAL

Mardi-mercredi 9 h / 12 h
13 h 30 / 18 h 30
Jeudi 10 h / 19 h 30
Samedi 8 h / 17 h 30
Sur rendez-vous
47, rue Heurtault
48.33.71.22.

LA BOUCLERIE

Mardi au samedi
9 h / 12 h - 14 h / 18 h 30
Vendredi 9 h / 22 h
Samedi 9 h / 18 h
113, av. Jean-Jaurès
43.52.42.31.

FRANÇOISE COIFFURE

Mardi au samedi
8 h 30 / 12 h - 14 h / 18 h 30
Samedi 8 h 30 / 18 h
11, bd Edouard Vaillant
43.52.28.86.

HÉLÈNE COIFFURE

Mardi au samedi
9 h / 12 h - 14 h / 19 h
Vendredi 9 h / 19 h
1, rue Louis Fourier
43.52.09.56.

NICOLE COIFFURE

Mardi au vendredi
9 h 30 / 18 h 30
Samedi 8 h 30 / 18 h
43.52.01.65.

LA TIFFERIE

Mardi 12 h au samedi
12 h
Mercredi, jeudi
9 h 30 / 17 h 30
Vendredi 9 h 30 / 18 h 30
Samedi 8 h 30 / 18 h 30
12, rue Henri Barbusse
43.52.45.82.

DANIEL COIFFURE

Mardi au samedi
9 h / 12 h - 14 h / 19 h 30
47, rue du Moutier
48.33.21.16.

